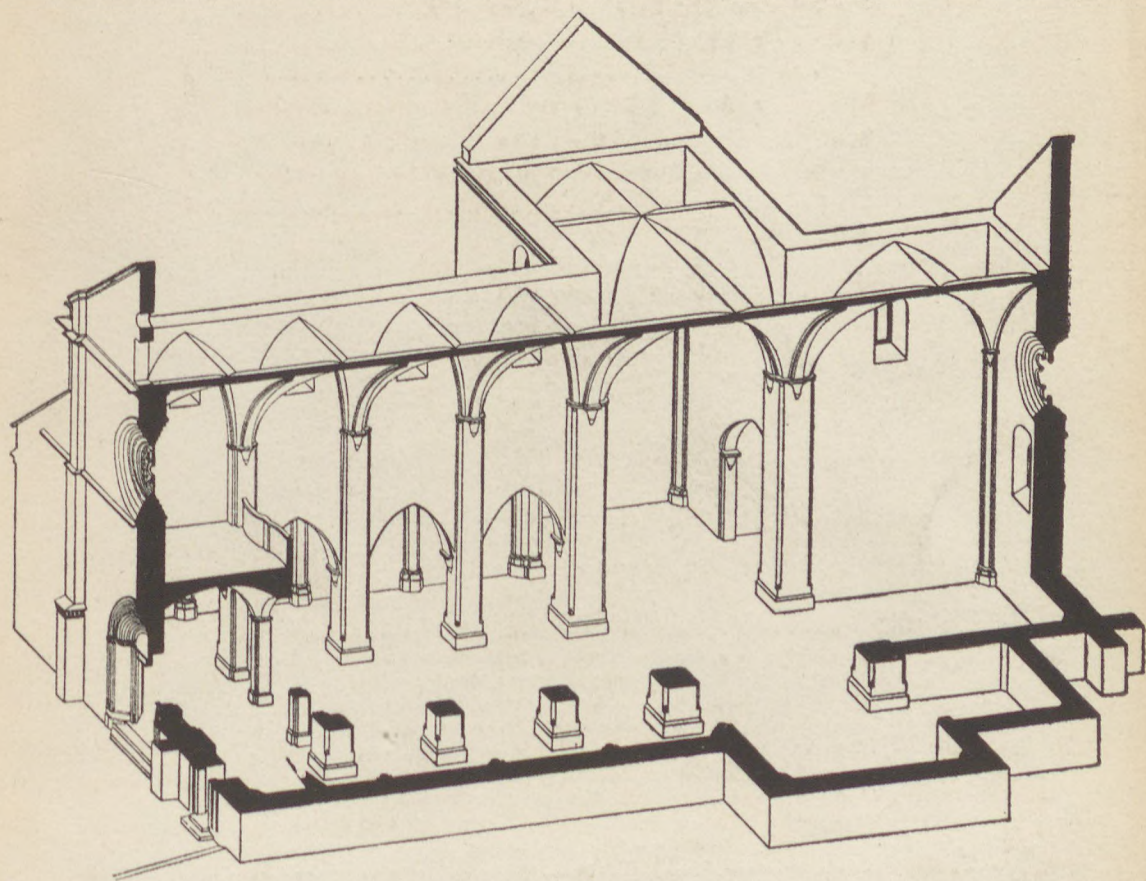


~~307.658~~

307685

MŰEMLEK VÉDELEM



MŰEMLÉKVÉDELEM

MŰEMLÉKVÉDELMI ÉS ÉPÍTÉSZETTÖRTÉNETI SZEMLE

III. évf.

1959

4. szám

Szerkeszti a Magyar Építőművészek Szövetsége Műemléki Bizottsága. Főszerkesztő: dr. Gerő László

TARTALOM

G y ö r f f y György : Pusztaszer.....	193
S z a k á l Ernő : Jelentés a belpátfalvi munkálatokról	200
G e r g e l y f f y András : Műemlékvédelmünk a Tánácsköztársaság idején.....	210
P a p p Oszkár : Falképfeltárások (2).....	214
H u s z á r Lajos : Az érem szerepe a műemlékkutatásban	218
M o l n á r József : Török műemlékeink ablakrácsairól	225
K e m é n y György—R e g e l e Zoltán : A műemlékvédelem mélyépítési és alapozási problémáiról...	228
T á j é k o z t a t ó	236

(Borítékon a belpátfalvi román kori műemlék-templom axonometrikus metszetrajza)

Kiadja a Gondolat Könyv-, Lapkiadó és Terjesztővállalat
Budapest VIII. Bródy Sándor u. 16

Felelős kiadó a Gondolat Könyvkiadó igazgatója
Képszerkesztő: Kende Frigyes

59.3750. Athenaeum Nyomda, Budapest (F. v. Soproni Béla)

Terjeszti a Magyar Posta. Előfizetéseket felvesz a Posta Központi Hírlapiroda
(Budapest V. József nádor tér 1. Telefon: 180-850) és bármely vidéki postahivatal

Előfizethető a 61 282-es csekk számon. Közületeknek a 61 066-os csekk számon

Előfizetési ár: egy évre 28,— Ft, fél évre 14,— Ft

MŰEMLÉKVÉDELEM

REVUE D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
ET DE LA CONSERVATION DES MONUMENTS D'ART

Année III^{ème}

1959

N° 4

Publiée par la maison d'édition « Gondolat »

Budapest, VIII. 16, rue Bródy Sándor

Rédigée par le Comité des Architectes de Hongrie pour la conservation des monuments historiques.

Rédacteur en chef: Ladislaus Gerő

RÉSUMÉ

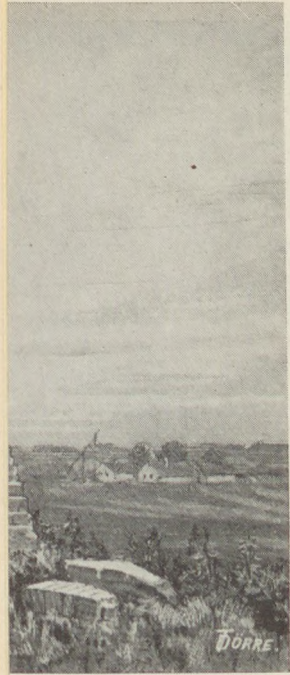
ET TABLE DES ILLUSTRATIONS

Georges Györfy analyse le toponyme des débris arpadiens de Pusztaszer, puis il résume leur histoire et fait connaître l'ancienne littérature concernant les ruines. L'auteur nous avertit que, si la restauration des monuments en ruine n'a pas lieu, les monuments disparaissent irrémédiablement..... 193

1. Les ruines du monastère de Pusztaszer en 1832. (*Journal de Dimanche*, 1882. p. 537.)
2. Les ruines du monastère de Pusztaszer en 1836. (*Hornjik: Pusztaszer*. p. 1.)
3. Les ruines du monastère de Pusztaszer en 1861. (*Hornjik: Pusztaszer*. p. 2.)
4. Les ruines du monastère de Pusztaszer en 1895. (*L'histoire de la nation hongroise*. I. p. 131.)
5. Les ruines entre les deux guerres mondiales. (*Collection de photographies de l'Intendance des Monuments Historiques*.)
6. Les ruines en 1949. (*Collection de photographies de l'Intendance des Monuments Historiques*.)

Ernest Szakál fait un rapport de la construction la plus importante des cisterciens de la Hongrie. Il publie les expériences et les résultats des recherches de la restauration de l'église cistercienne de Bélapátfalva, faite au printemps de l'année 1954. L'auteur définit les périodes de construction du monument et donne la description de l'« armarium », trouvé dans le mur du transept sud de l'église. 200

1. L'église abbatiale de Bélapátfalva du côté du sud-ouest. (Photo de Louis Dobos, 1959.)
2. Bélapátfalva, vue de l'église. (Photo de Louis Dobos, 1959.)
3. Plan développé les périodes de construction.
4. Façade principale. (Photo de Louis Dobos, 1959.)
5. Un soubassement inachevé.
6. Un soubassement inachevé.
- 7-8. « Armarium », dans le mur extérieur du transept sud. (Dessin d'Ernest Szakál.)



jság 1882— 537. l.)

mmá vált. Történészek az országos közfigyeleműnt a föld színéről.

zét a ma Sövényházához ízőül néhány mondattal

szervezet emléke. Az obi-ából házasodó) csoportra a *fratria* néven ismerik; Ebből származik szer szad" jelentésű volt. A szerét át", „elrendezi" jelentésű rendszer emléke; a honolt, mint erről Anonymus

gyar Története, a Gesta

éről a történeti kutatás nester esztergomi prépostneg honfoglalástörténetét.

193

yból törölve

MŰEMI

MŰEMLÉKVÉDELMI

III. évf.

Szerkeszti a Magyar Építőművészel

Győrffy Gyö
Szakál Ernő :
Gergelyffy
 nácsköztársaság
Papp Oszkár :
Huszár Lajos
 ban
Molnár József
Kemény Gyö
 védelem melletti
Tájékoztató

(Borítékon a l
a

Kiadja a Gondolat
Budaörs
Felelős kiadó

59.3750. Athenaeum
Terjeszti a Magyar Post
(Budapest V. József nádor
Előfizethető a 61 282-es
Előfizetési

9. Paroi de fermeture du transept septentrional. 10. La série de piliers sud de la période deuxième. (Photo de Emeric Borsos, 1959.) 11. Rosace de la façade principale. L'encadrement de la première —, le remplage de la deuxième période. 12. Mur sud. Côté gauche: une clef d'aujourd'hui. Côté droit: reconstruction d'une clef du moyen âge. (Dessin d'Ernest Szakál.) 13. Pierres sculptées de la première période de construction. (Photo de Emeric Borsos.)

André Gergelyffy sous le titre « Notre protection des monuments historiques pendant la République des Conseils » résume les événements de l'année 1919 sur le vu des pièces des archives de l'Intendance. 211

Oscar Papp dans le deuxième article de son enquête écrite sur les mises à jour des peintures murales rend compte de la restauration de l'année 1954 des peintures murales du château baroque de la famille Ráday (maintenant l'hôpital) de Pécel.... 215

1. La chambre d'angle interne après la restauration. Sur le plafond on peut voir la figure de Pallas Athène. 2. Scène d'Hercule et d'Omphalé au cours de la révélation. 3. Scène d'Hercule et d'Omphalé — restaurée. 4. Un mur de la chambre interne au cours de la mise à jour. 5. Le tableau précédent après la restauration. 6. Peinture de plafond d'une chambre de la cour. 7. Détail de mur avec les médaillons au cours de la révélation. 8. Le détail précédent déjà restauré. 9. Une esquisse sur le ravalement de base du plafond.

Louis Huszár sous le titre « Le rôle du médaillon dans les recherches des monuments historiques » s'occupe des médaillons du moyen âge et de l'âge moderne et fait connaître les résultats à tirer des trouvailles de médaillons. Il est particulièrement important en Hongrie où il ne subsistaient qu'un petit nombre de documents écrits. L'auteur représente les dangers du rendu schématique des médaillons précoces. Plus tard les écus sont plus authentiques, mais en ce temps aussi les gravures sont déjà connues. A notre point de vue c'est l'interprétation des trouvailles qui est précieuse. L'auteur traite les quatre catégories principales des trouvailles de médaillons: les mobiliers, les trouvailles isolées, les trouvailles fermées et les trésors. 219

Joseph Molnár écrit une étude sur les grillages des monuments tures. 226

1. Le noeud d'un grillage turc. 2. La mosquée de Pacha Kászim (Pécs). 3. Ecole Coranique (Szigetvár). 4. No 3 place Corvin (Buda). 5. No 6 rue Iskola (Szeged). 6. Cloître franciscain (Pécs).

Georges Kemény et Zoltán Regele dans leur article sous le titre « Les problèmes de construction terrestres et de fondations de la protection

des monuments historiques » appellent l'attention sur les effets des structures, de l'eau, de la température et des conditions tréfoncières. Les auteurs soumettent les effets tréfoncières à un plus ample examen. Ils s'occupent des conditions d'habitat, des fondations de poteaux en bois. Puis ils écrivent sur les méthodes des fixations de base ultérieures. Ce sont les suivantes : l'injection de ciment et l'affermissement par le silicate de sonde..... 229

(Dessins : 1. Fondation de poteaux. N° 114 rue Lénine de Sopron. 2. Situation de la douve de Sopron découverte par les sondages. 3. Couches de terrain de la place Orsolya de Sopron. 4. L'endurance des bois de construction inconsistants.)

Photos : 1. L'endommagement d'un mur maître, bâti sur les restes d'un mur ancien. 2. Pillastre cornier cassé à cause des couches de terrain inégales. 3. Exécution d'un poteau du béton foré par une drille. 4. Fixation d'un mur en fondation par l'injection. 5. Photo microscopique de la section d'un grès original. 5. b. Photo microscopique de la section du sable affermi artificiellement.

La Rubrique d'information..... 237

donne la notice des quelques publications. Entre celles nous trouvons le sommaire de l'étude de Georges Rózsa, paru aux éditions du Musée National de la Hongrie dont le titre est : « Anciennes vues des châteaux. » La publication contient les reproductions des dessins de Georges Hoefnagel et son fils Jaques.

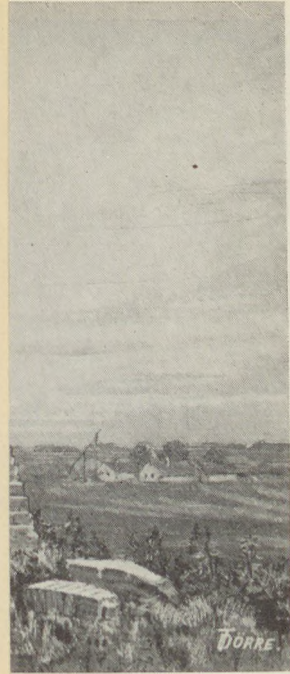
La rubrique fait connaître les publications du Musée de Miskolc et de Nyírbátor.

La rubrique s'occupe d'un exposé de la Conférence d'Erfurt de l'année 1956, dans lequel Zdenek Wirth a fait connaître le développement des principes de la protection des monuments historiques dans la Monarchie Austro-Hongroise et en Tchécoslovaquie.

Puis elle rend compte de la situation actuelle des publications de « Österreichische Kunsttopographie. »

Mme. Helène Rozványi fait connaître le livre de Louis Blondel : « Châteaux de l'ancien diocèse de Genève. » (Genève, 1956.) — Ladislav Gerő attire l'attention à l'étude de Félix Helmer : « Niederösterreichs Burgen. » (Wien, 1956.), et à l'article de Dobroslava Mancelova écrit sur les châteaux de plan régulier au XIV. et XV. siècle en Europe. (Művészettörténeti Értesítő, 1958. 2—3. szám.) En fin M. Gerő analyse l'oeuvre d'Enzio Belluno dont le titre est : « L'evoluzione storica del restauro dei monumenti. (Trieste, 1958.)

A la fin nous trouvons le sommaire des deux études : « La méthode d'étude de l'histoire de l'urbanisme » par W. Ostrowski, P. Szafer, W. Trzebinski et



jság 1882— 537. l.)

mmá vált. Történészek az országos közfigyeleműnt a föld színéről.

zét a ma Sövényházáhozízoul néhány mondattal

szervezet emléke. Az obiből házasodó) csoportra a *fratria* néven ismerik ; Ebből származik *szer szad* jelentésű volt. A *szerét* „elrendezi” jelentés. rendszer emléke ; a honolt, mint erről Anonymus

gyar Története, a Gesta

réről a történeti kutatás nester esztergomi prépostneg honfoglalástörténetét.

MŰEMI

MŰEMLÉKVÉDELMI

III. évf.

Szerkeszti a Magyar Építőművészel

Győrffy Gyö
Szakál Ernő :
Gergelyffy
 nácsköztársas
Papp Oszkár :
Huszár Lajos
 ban
Molnár Józse
Kemény Gyö
 védelem mel
Tájékoztató

(Bortékon a l
a

« Le problème du développement urbain du Moyen âge en Pologne » par K. Dziewonski, (Kwartalnik Architektury i Urbanistyki, Warszawa, 1957. II. 3—4.)

Elle donne le compte-rendu de deux guides hongrois et montre les petits livres d'images de Eger, de Visegrád, de Budapest et de Balaton écrits de langue anglaise, française et russe.

La rubrique fait la critique de l'étude de Alexandre Zakariás écrite sur la place de Batthyány de Buda et en général de cette série de monuments historiques.

Kiadja a Gond
Bu
Felelős k

59.3750. Athen
Terjeszti a Magyar Post
(Budapest V. József nádor
Előfizethető a 61 282-es
Előfizetési



1. A pusztaszeri monostorrom 1832-ben. (Vasárnapi Újság 1882—537. l.)

PUSZTASZER

Pusztaszer neve a történeti köztudatban fogalommá vált. Történészek vizsgálták múltját; költők énekelték meg emlékét — s az országos közfigyelem közepette a műemlék — a pusztaszeri monostor — eltűnt a föld színéről.

Mint hogy az utolsó téglákat napjainkban hordják szét a ma Sövényházához tartozó templomromból, nem időszerűtlen, hogy búcsúzóul néhány mondattal megemlékezzünk múltjáról.

Szer szavunk finnugor eredetű s az ősi nemzetségi szervezet emléke. Az obi-ugor társadalomban a nemzetségek két exogám (idegenből házasodó) csoportra oszlanak. Az ilyen nemzetségcsoportot az etnológiában *frátria* néven ismerik; a rokon vogulok és osztjások pedig *szir*-nek mondják. Ebből származik *szer* szavunk, amely a régi magyar nyelvben „rend, sor, rész, mód” jelentésű volt. A *szerét ejti* kifejezésben ma is benne él a „megtalálja módját”, „elrendezi” jelentés.

A *szer* szó az őshazában még a kétszeres nemzetségi rendszer emléke; a honfoglaláskor azonban már rend, rendszer jelentésben is élt, mint erről Anonymus tanúskodik.

Pusztaszer múltjának fő forrása Anonymus Magyar Története, a *Gesta Hungarorum*.

Anonymus, Béla király névtelen jegyzője személyéről a történeti kutatás másfél évszázados vita után megállapította, hogy Péter mester esztergomi préposttal azonos, aki III. Béla jegyzője volt és 1200 körül írta meg honfoglalástörténetét.



2. A pusztaszeri monostorrom 1836-ban. (Hornyik : Pusztaszer 1. 1.)

Műve nem tekinthető hiteles forrásnak. Hiteles leírások Anonymusnak sem állottak rendelkezésére, hiszen a magyar honfoglalás történetét szemtanúk nem írták le, s Anonymus korára csak a szájhagyomány őrzött meg honfoglaláskori mondatöredékeket. Anonymus megvetette a regösök csacska énekeit; mindamellett a honfoglaló vezérek nemzetségeinek hagyományait összegyűjtötte és bedolgozta munkájába. Irodalmi mintaképe a nyugaton a XII. században elterjedt regényes gesta volt, ami inkább tekinthető történeti regénynek, semmint oknyomozó történetnek.

Anonymus műve 40. fejezetében elmondja, hogy a magyarok, miután Alpár mellett legyőzték Salán bolgár vezér seregét, a Gyümölcsény erdő mellett harmincnégy napig maradtak s „azon a helyen a vezér és nemesei elrendezték az országnak minden szokástörvényét, meg valamennyi jogát is, hogy miképpen szolgáljanak a vezérnek meg főembereinek, vagy miképpen tegyenek igazságot bárminő elkövetett vétkekért . . . Azt a helyet, ahol mindezt elrendezték, a magyarok a maguk nyelvén Szerinek nevezték el azért, mert ott ejtették meg a szerét az ország egész dolgának. Majd a vezér azt a helyet Ondnak, Ete apjának adta a Tiszától a Botva-mocsárig és a Körtvély-tótól Alpár homokjáig”.* Szeri — a későbbi Szer — ma Pusztaszer tehát a magyarok első „országgyűlésének” színhelye.

* Pais Dezső fordítása nyomán : A magyarok elődeiről és a honfoglalásról. Kortársak és krónikások híradásai. Szerk. Györfly György. Bp. 1958. 123—4.



3. A pusztaszeri monostorrom 1861-ben. (Uo. 2. lap)

Így mondja ezt Anonymus s hogy igaz-e amit elbeszél, avagy csak a Szer helynév magyarozatára készült népetimológia mondatja vele, azt már nem tudjuk eldönteni, mert Anonymus szavait nem áll módunkban egykorú forrásokkal ellenőrizni. Annyi bizonyos, hogy a XIII. században Szer az Ond vezértől származó Bor—Kalán nemzetség központja volt, hol a nemzetség monostora állott. Abban az időben, amikor Anonymus III. Béla kancelláriáján dolgozott, kancellár-főnöke a Bor—Kalán nemzetség kiemelkedő tagja, Kalán püspök volt. Hogy Pusztaszer története helyet kapott a Gesta Hungarorumban, abban bizonyára szerepe volt Kalán püspöknek is; akár oly módon, hogy Kalán püspök családi hagyományként mesélte el Anonymusnak az első országgyűlés színhelyét, akár úgy, hogy Anonymus kedvezni akart főnökének e névmagyarozó népmonda, népetimológia leírásával.

Mínthogy az igazság rejtve maradt előttünk, nem tudjuk, hogy az ősök tettei iránt érzett kegyelet indította-e Ond vezér leszármazottait arra, hogy Szeren építsék fel monostorukat. Ez lehetetlennek nem mondható, hiszen a kegyelet vezette az utódokat abban, hogy Óbudán, Árpád sírja felett felépítsék Fehéregyházát.

A monostort 1233-ban említik először, amidőn II. Endre király megállapítja a jelentősebb egyházaknak juttatott kő-só-részesedést. Szer egyháza az általa szabadon termelt és leszállított sóból 1000 kő-sót tarthatott meg, annyit, mint a pornói, hodosdi, izsói, szőregi, sasvári és ercsi monostor. Ezek a kisebb nemzet-

ségi monostorok közé tartoztak s melléjük kell sorolnunk Szermonostort is. Sajnos az említett egyházak ma már nem állanak s így az összehasonlítás nehézségbe ütközik.

A monostor a tatárjárás idején minden bizonnyal elpusztult, de a század második felében ismét emlegetik, ami arra mutat, hogy újjáépítették. 1256-ban a monostor kegyura, a Bor—Kalán nemzetségből származó Nána ispán engedélyt kapott, hogy vagyonát monostorára hagyja ; 1266-ban mégis úgy döntött, hogy minden birtokát a margitszigeti apácáknak adományozza. Szermonostorról tudjuk, hogy ez évben birtokolta a Mohács melletti Csele falu egy részét is.

Az Árpádok kihalása után a nemzetség egyik tagja, Szeri Pósa, Róbert Károly odaadó híve lett. A király hűségét birtokokkal jutalmazta és rábízta a temesi részek kapitányságát. 1318 őszén Pósa Szermonostorában vendégül látta a királyt, aminek emléke egy itt kiállított királyi oklevél.

1329 és 1332 között nagy per zajlott a monostor és birtokai felett. Szeri Pósa és rokonai egymás között megosztották a monostort. Jelentkezett erre Tiszai Pál zarándi földesúr, hogy ő is a nemzetség tagja s mindennek a harmadrésze őt illeti. Az országbírói vizsgálat igazolta Tiszai Pál Bor—Kalán nemből való származását és így Pál a monostor birtokainak harmadrésze fejében megkapta Szentest, a mellette fekvő Sajt birtokkal. Szermonostor Póságé maradt, utódai fel is vették a Szeri Póságfi, vagy Szeri Pósa vezetéknevét.

A XV. századra az egyházat a szerzetesek elhagyhatták, mert apátságát nem emlegetik. Annál többet szerepel a körülötte kialakult Szer mezőváros, a Póság vásártartási és vámszedési joggal felruházott birtoka. 1471-ben a Szeri Pósa család kihalt s Mátyás király a Póság összes birtokaival együtt Szert guti Ország Mihálynak és nádasdi Ongor Jánosnak adományozta. A nőági leszármazott Zelemériek és Parlagiak azonban visszaszerezték maguknak.

Mohács után a szeged—budai hadi úton fekvő mezőváros többször elhamvadt és sokszor cserélt gazdát. A XVI. században jelentéktelen faluvá süllyedt, 1630-tól pedig *Pusztaszer* a neve, jeleként annak, hogy elnéptelenedett.

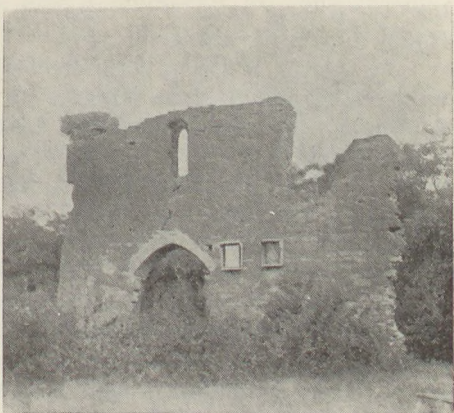


4. A pusztaszeri monostorrom 1895-ben. (A magyar nemzet tört. Szerk. Szilágyi I. 131. l.)

A puszta a felszabadító háborúk után az Erdődyek kezére került, 1764-ben pedig Kecskemét város szerezte meg zálogként. A hajdani mezőváros ekkor már teljesen elenyészett, de a monostor romjai magasan állottak. Ez keltette fel figyelmét a Kecskeméti hivatalos viselő Katona Józsefnek, a Bánk bán szerzőjének, aki 1823-ban a Tudományos Gyűjteményben magasröptű értekezést írt Pusztaszer történetéről és állapotáról. Tornyának lerontását így beszéli el: „A zeéri puszta templom, melly most is eléggé árulja hajdani nagyságát, jó ideig állott izmos tornyával, de mivel abba zsványok és útonállók fészkeltek magokat és e temérdek síkságon messze látó Hegy gyanánt szolgált, az emberi bátorságra való ügyelés a tornyot lerántatta.”

A torony lerántása előtti állapotot tünteti fel Pusztaszer 1788-i térképe, melyen — Hornyik János szavaival élve — „a pusztatemplom kicsinded rajza áll, mikép a torony a szentély fölött a templom benső végén állott légyen.” Hornyik, Kecskemét monográfusa, Pusztaszer történetéről könyvet írt, melyhez okmánytárt is csatolt, felvéve ebbe a Szeri Pósákra vonatkozó okleveleket. Sajnálatos, hogy e nagyérdemű kutató nem szerezhetett tudomást arról, hogy a Szeri Pósa család levéltára fennmaradt a Festetich levéltárban, mely ekkortájt még a kutatók elől el volt zárva. Hornyik bizonyára már 1865-ben publikálta volna a ma is kiadatlan Pósa levéltárat. Hornyik érdeme az is, hogy közzétette a romok 1836-i és 1861-i képét. Az ő közléséből tudjuk meg, hogy a Pallavichini-kézre került pusztán a monostor tégláiból gazdasági épületeket emeltek s a kitermelést csak a hatvanas években állították le, amikor az egyik leomlani készülő falat ki is javították.

Komoly érdeklődés nyilvánult meg a rom iránt a millennium előtti években. 1882-ben Göndöcs Bertalan, zeer-monostori, azaz pusztaszeri címzetes apát, gyulai plébános — aki nevét a hazai méhészet és dohánytermesztés fellendí-



5. A romok a két világháború között. (O. M. F. fényképtár)



6. A romok 1949-ben. (O. M. F. fényképtár)



7. Szermonostor romjai Sövényháza határában. (1958, Ulrich Ferenc felvétele)

tése terén tette ismertté — ásatást kezdett el a romterületen, jeles régészünk, Rómer Flóris bevonásával.

Az ásatás 3 hajós, szentélyével kelet felé forduló, román stílusban épült templom alapfalait hozta felszínre; a középső hajó szentélye félköríves záródású. A templom bejárata a szentéllyel szemben a nyugati oldalon volt; kapuja félköríves oszlopbélletű, mint az 1836-i rajz mutatja. Felette félköríves ablak volt, mint az 1832-i festmény után készült rajz és a leírás alapján megállapítható, nem pedig csúcsíves, amit az 1832-i és 1861-i rajz mutat. Efelett három kisebb ablak helyezkedett el. Félköríves ablak volt az utoljára fennálló északi falon is, egy kapuszerű áttörés felett (1832, 1895).

A tornyot Göndöcs a délnyugati oldalon, a bejárat mellett a hajón kívülről kereste, erre azonban az ásatási felvétel nem ad kellő alapot. Az 1788-i rajz szerint a torony a szentély mellett volt s az ásatási alaprajz világosan mutatja egy északkeleti torony alapfalait, s nem ilyen egyértelműen a szentély másik oldalán egy délkeleti torony helyét. Ismerve nemzeti monostoraink kéttornyos felépítését kétségtelennek kell tartanunk, hogy Szermonostor kéttornyú volt s emlékeink szerint a két torony a szentély két oldalán helyezkedett el.

A templomhoz délen kolostorépület csatlakozott, melyből feltárták a keleti helyiségek és a temetkezésre is használt kerengőfolyosó egy részét.

Ez a felépítés meglepő hasonlóságot tüntet fel a boldvai monostor ma is álló templomépületével, ahol a két torony a háromhajós templom szentélyének két oldalán helyezkedett el. Eltérés annyiban van, hogy a boldvai templom bejárata a déli oldalhajóra nyílik s a kolostorépület északon csatlakozott a főépülethez.

Egyezhet az építési kor is. Erre nézve annyit mondhatunk biztosan, hogy mindkét monostor fennállott már a XII. század végén.

Szermonostor azonban méreteiben és a felhasznált anyagok tekintetében főlébe emelkedett Boldvának.

A pusztaszeri templom középső hajójának hossza 29 méter, a három hajó szélessége 16 méter. A boldvai templom hossza viszont 21 méter, szélessége 15 méter.

A szeri apátság $15 \times 27 \times 4$ cm méretű téglából épült, de felhasználtak hozzá mészkövet is: a Kistelek vidékén ma is bányásztak „darázkövet”. Monostorunk kiemelkedő voltát mutatja, hogy padlóját vörösmárvány kockalapokkal fedték be, és a szentély előtti lépcsőzet is vörösmárványból készült.

Az ásatás nem mutat teljesen szabályos alaprajzot, aminek oka bizonyára az, hogy a tatárjárás után s esetleg később is átépítették. A két nagy pusztulás emléke lehet az a IV. Béla- és II. Ulászló-érem, amely az ásatás során került elő. A feltárt hamuréteget a törökkori elhamvadás emlékének tartják.

Göndöcs Bertalan mozgalmat indított a rom karbantartására és környékének parkszerű rendezésére. Az ezredéves évforduló lelkes hangulatában ez részben megvalósult s még egy millenáris emlékművet is emeltek a közelben.

Az ünnepi hangulatot közöny váltotta fel s az elmélyülő társadalmi válság éveiben *Pusztaszer* mindinkább a haladást gátló feudális maradványok jelképe lett. Ez csendül vissza a „Pusztaszer” ellen küzdő Ady szavaiból:

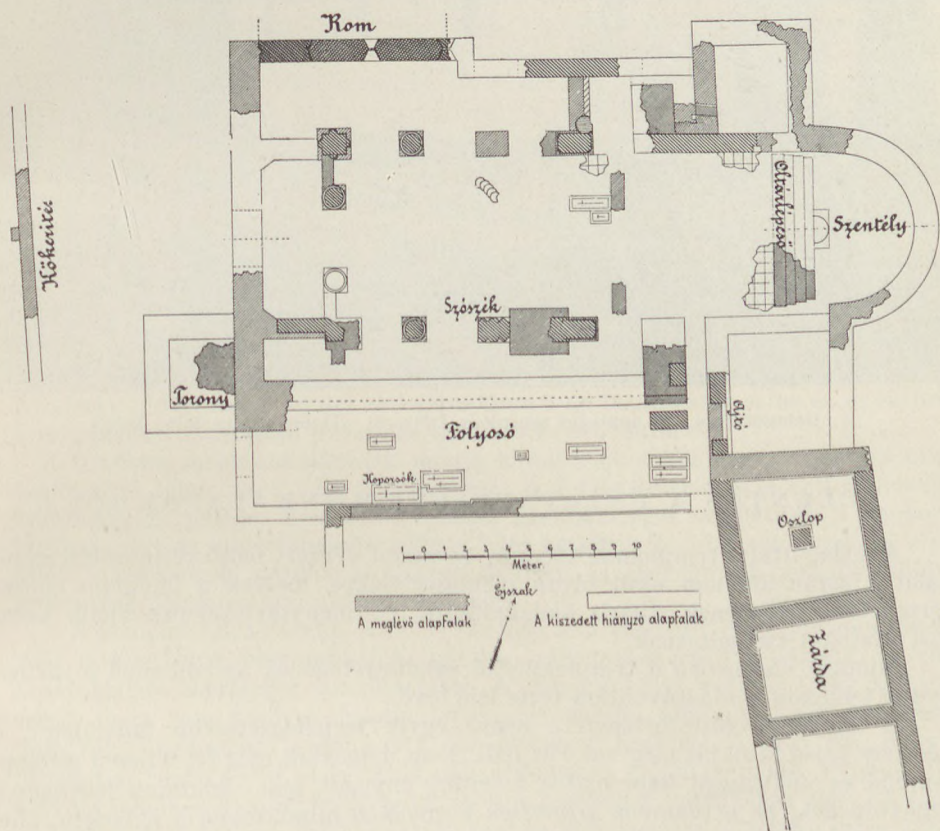
De addig sírva, kínban mit se várva
Mégis csak száll új szárnyakon a dal
S ha elátkozza százszor Pusztaszer
Mégis győztes, mégis új és magyar.

(Góg és Magóg)

Az, amit Ady Pusztaszerrel jelképezett, már a múlté. De az, amit alkotó kezek hoztak létre 800 évvel ezelőtt, mindnyájunké, ami megbecsülést érdemel. Ezért kell helyteleníteniünk, hogy a középső Tiszavidék egyetlen még álló monostorromját műemlékek iránt érzéketlen emberek lerontották, s a környék lakossága az elmúlt években széthordta gazdasági melléképületek építése céljából. Azok lettek szegényebbek ezzel, akik ezt tették, mert egy történelmi levegőjű rom és hangulatos kis park helyett ma már csak téglatörmelékkel éktelenített akácos csalitra tekinthetnek.

A pusztaszeri rom eltűnése figyelmeztet, hogy ha romos műemlékeink helyreállítása elmarad, vagy nem sikerül más módon korszerű rendeltetést adni nekik, menthetetlenül az enyészet útjára jutnak.

Györfly György



8. A pusztaszeri monostorrom alaprajza 1882-ben.
(Műemléki tervtár)



1. Belpátfalva, az apátsági templom DNy-ről. (Dobos Lajos felv. 1959)

JELENTÉS A BÉLAPÁTFALVI MUNKÁLATOKRÓL

A belpátfalvi templomon 1954. év tavaszán végzett belső restaurálási munkálatok során alkalom nyílt olyan megfigyelésekre, melyek a templom építéstörténetére, belsejének stiláris kialakulására, építménytartozékaira újabb kutatási adatokat szolgáltatnak.

Mindezt elsősorban a templombelső vakolatrétegének az eddiginél jóval nagyobb felületen való eltávolítása tette lehetővé.

A templom építéstörténetére nézve egyik legjellegzetesebb falfelületet, a szentély belső falsíkját még vakolat fedi. Nem dolgozták még fel teljesen a templommal és apátsággal kapcsolatos levéltári anyagot sem. Adataink lényegesen kibővülnének, ha a templom közvetlen környékén mindazokon a helyeken, ahol a középkori falak maradványai, alapozásai a földfelületen ma is felismerhetők és láthatók, ásatásokat végeznének. Eldönthető lenne a templom külső előcsarnokának kérdése, mely éppen a polichrom rakott falfelületet takarhatta el. Megismerhetnők a kerengőfolyosó méreteit, tisztázhatnók a templom és a monostor közötti nívódifferenciákat. Megállapíthatnók nagy vonalaiban a templom, kerengő, előcsarnok és raktárépületek egymással való kapcsolatát, s így a kibővített templomalaprajz ismeretében teljesebb képet kapnánk a bélháromkúti apátság templomáról, annak egykori épülettömbjéről.

Az alaprajz (3. kép) szemléltetően ábrázolja a mai templom különböző építési korszakait.

A vizsgálat öt építési periódust tárt fel. Az első periódus románkori, a másodikban sok a gótikus elem, a harmadik, negyedik és ötödik a későreneszánsz és barokk stíluskornak idejére esik.

A templom mindenkor helyreállítóit döntően befolyásolták a megmaradt falak még akkor is, amikor az elhagyott monostor már teljesen elpusztult, s köveit részben elhordták és a templomba beépítették. A templom alaprajza és belső téralakítása, valamint formaképzése lényegében megmaradt.

AZ ELSŐ ÉPÍTÉSI PERIÓDUS

Az első építési korszakból megmaradt faltömegek ma is döntően jellemzik a belátpátfalvi templom architektonikus képét. Mái fennáll a főhomlokzat legnagyobb része, az északi kereszthajó északi és részben keleti fala, az északi kápolna északi falának nagy része, továbbá a déli kereszthajó nyugati falának mintegy kétharmada és a körablak felső széléig a szentély zárófala.

Építőanyagaik az Eger környéki eruptív kőzetek közül kerültek. A sötétvörös-lilás kvarcandezittől a zöldesszürke és világos zsemlyeszínű andezittufákig sok színárnyalatot és keménységi fokot különböztethetünk meg. Ez irányú vizsgálatnak azonban nem szabad a közvetlenül látható felületre hagyatkoznia, mert pl. a homlokzati fal belső síkján a kórusfeljáró melletti kőfelületek szürkék, holott világos szürkéssárga andezittufából rakott a fal. A felületi elszíneződés hőhatásra következett be, a templom pusztulásának, égésének kétségtelen nyomaként. Ilyen égett felületű kváderkövet sokat találhatunk a barokk építési periódusok falrakásaiban. A külső vakolat leverése eme égett felületű kőveknek fokozott pusztulását vonta maga után. Az égett felület két-három rétegben elválik, lefagy. Az elszíneződött külső felület alól előbukkan a kő természetes színe és struktúrája, a megakadályozhatatlan pusztulás szomorú képét mutatva.

A kövek megmunkálásának módja kvádereinket két nagy csoportra osztja. Különböző lehet az anyag keménysége, a felületkezelés, és a rajtuk fellelhető kőfaragójelek jellege. Éles határvonalat azonban nem vonhatunk a csoportok között, mert az egymásbakapcsolódás jelei kétségen kívül megvannak — s egyidejű származásuk alapján következtethetünk az első építési periódus kőfaragványainak felületmegmunkálási módjaira.

A keményebb, sötétebb színű vörös-lilás kvarcandezit és szilikátdús szürkészöld andezittufák megmunkálása gondos, salírozás-szerűen rendezett, a felület hosszoldalára merőleges vonalkázással. A megmunkálás azonban csak salírozás-szerű, mert nem vésővel, hanem lapos, egyenesélű, mintegy 4 cm élszélességű baltával (Glattfläche) átdolgozott. Az élszegély keskeny, 1—1,5 cm, mely az átdolgozás alatt néhol el is tűnik. Az átdolgozás előtti nagyolás nyomai több helyütt fellelhetők mint ferde bevágások a merőleges vonalkázás alatt. A kövek nagyolása dőlésben (im Stich) készült, míg az átdolgozásra (glätten) szánt kőfelületet vízszintesen helyezték a munkapadra. E fejlett technikai tudással megmunkált, keményebb kövek kőfaragójelei vésettek. (A kőfaragójeleket alább részletesebben írom le.) A gondosan átdolgozott kövek a románkori falburkolatnak kisebb részét alkotják. Ebbe a csoportba tartoznak még mindazok a kőfaragványok, amelyek kivitelezéséhez a technikai készség alapvetően szükséges volt (kapu- és ajtóbélfetek, oszlopok, lábatatok és kisebb mennyiségben kváderek).

A kváderfalak túlnyomórészt világos, puhább andezittufából készültek. A felületmegmunkálás dőlésben, kőbaltával készült, élszegélyezés és átdolgozás nélkül. Ezekből tevődik össze a falfelületek legnagyobb része. Az e köveken található kőfaragójelek karcoltak és több esetben csak a kváderfelület kontúrjával együtt határozhatók meg.

A románkori fal szoros hézagokkal rakott kváderei a fal burkolatát képezik, míg a fal belseje, magja törmelékes kőfalazat, melyhez elegyesen használtak fel andezitekot és mészköveket. A falazó és faragott kövek elhelyező habarcsa sűrű oltottmészszel kevert, világos andezittufalisztes fehérmészhabarcs. E habarcs szilárdságára jellemző, hogy lefagyott kőfelületek között a hézag domború.

Az eredetileg vakolatlan falsíkokon a változó kőhosszméretetek ellenére gondosan kötésbe rakott vízszintes hézagsorok egymás fölé sorakoznak a románkori falakon. A vízszintes hézagok távolsága 20 és 30 cm között változó.

Amikor a mellékhajók másodlagosan elhelyezett háromnegyedoszlopainak kubisztikus profilú lábazatait nézzük, úgy érezzük, hogy egy alapformát látunk, melyből a lábazat tulajdonképpeni profilja még kifejtendő lenne (5. kép). A déli kereszthajó nyugati sarokoszlopa a teljesen kialakított lábzati profilt mutatja (6. kép). Átmenetet képez az utóbbi és a kubisztikus forma között az északi kereszthajó nyugati sarokoszlopa.

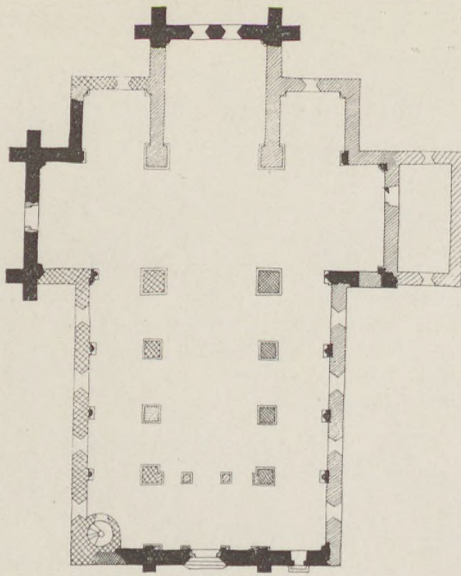
Elsődleges elhelyezésű tölcserbélletes ablakokat találunk a szentély-zárfalban és az északi kereszthajóban. Az ablakok kőosztása sugaras, sötétebb és világosabb színű kövekből készült (9. kép). A kereszthajó északi belső falán a vegyesvonalú, részben öv-, részben szemöldökpárkányt valószínűleg a barokk-kori helyreállítás során lefaragták. Ugyanígy lefaragták a szentély külső falának párkányát is, de az északi kereszthajó külső falán meghagyták. A sarokoszlopnál levő csatlakozási nyomok alapján a belső párkány profilja minden kétséget kizáróan rekonstruálható volt. A párkánykiegészítés stukkóhabarccsal történt.





Míg a kereszthajó északi külső falán az ablakszemöldökpárkány megmaradt, a nyolckarélyos ablak külső, kiálló profiltagjait lefaragták. Az ennek megfelelő tagozatokat viszont a belsőben hagyták sértetlenül.

A nyolckarélyos körablak belső helyreállításával kapcsolatban szükségessé vált annak pontos felmérése. Megállapítottuk, hogy az ablak nem kör, mert két körközepppontból szerkeszthető meg, melyek 9 cm távolságra vannak egymástól. (A káva legnagyobb átmérője 358 cm.) Az alsó pontból szerkesztendő az ablak felső része, míg a felső az ablak alsó köríveinek középpontja. E szerkesztés követelményeként a körablak kissé nyomott, továbbá jobb- és baloldalt a körívek találkozásánál törés van. Minthogy a káva sok kisméretű kőből rakott, ez a törés nem pregnáns, de megfelelő távolságból szabad szemmel is megállapítható. Az ablakká vá szoros hézagokkal csatlakozik az eredeti falfelülethez, úgy, hogy el kell vetnünk egy későbbi deformálódásának vagy az elhelyezés pontatlanságának a feltételezését, mert ezek ilyen típusú deformációt nem hozhattak létre. Minden valószínűség szerint az ablakok szerkesztésének fent leírt elve nem véletlen, hanem tudatos. Kétségtelen, hogy a körablaknak ez a nyomottsága (nem ellipszis!) a körszerűség abszolút látszatát adja és nyolckarélyos kialakításával a cisztercita építkezés nyílásképzésének klasszikus példája.

Korai lenne a példából messzemenő következtetéseket levonni, mert Bélapátfalvánál maradvány, ilyen szempontból és részletességgel a szentélyablak és a főhomlokzati, a mainál nagyobb méretű körablakot még nem mérhettük fel. Kétségtelen azonban az, hogy az ún. félkörös nyílások a templomban a román-





	ROMÁN	1230-1250 ²
	GOTIKUS	1300-1500
	BAROKK	1500-1750
	XIX SZ	

3. Alaprajz az építési korszakokkal



4. Főhomlokzat. (Dobos L. felvételei, 1959)

kori falakon sehol sem félkörök (főkapu ívbéllete, bejárati ajtó, északi kereszthajó tölcserbélletes ablakai), mert középpontjuk soha sincsen a váll vonalában, hanem mindig az alatt marad.

A templomkülső déli kereszthajójának nyugati falán szembetűnik egy félkörös párkány. A félkör belső felülete faragott kváderekkel rakott, míg mellette lefaragott boltvállak törmelékes kőfalazata látható. Itt a kerengő boltozatának egyetlen megmaradt hevederívéről van szó. Az ívpárkány alatt, de nem annak tengelyében egy nyílást lehetett felismerni. A részletesebb vizsgálat során a nyílás két oldalán polcok befogadására alkalmas vízszintes bevésztett hornyokat észleltünk (7. és 8. kép).

Itt a cisztercita kolostorok armáriumáról van szó, mely a kolostor könyveinek elhelyezésére szolgált. Ez a templom mellékhajójával párhuzamosan egyúttaladó kerengőfolyosó végében, a kereszthajó oldalfalában volt elhelyezve. Az armáriumok e korai típusát a könyvtárak gazdagodásával együttjáróan megszüntették, azaz külön helyiséggé alakították, rendszerint a sekrestye területének rovására. A kereszthajóban az armáriumnak megfelelő belső felületen a vakolatréteg eltávolítása után láthatóvá vált a szerzetesek hálótermébe vezető lépcső csatlakozása, mely mintegy 33°-os szögben felfelé haladó kopásnyomok alakjában rajzolódik ki.

Az armárium magasságának megállapítására a külső falsík mellett leástunk. A szűk területre korlátozott kutatás padlónyomokat nem eredményezett, de az armárium alsó széle és a polcok hornyai pontosan bemérhetők voltak. A kerengőfolyosó nívója a mai templompadló-nívóhoz viszonyítva 50 cm-rel lehetett lejjebb. E nívótól számítva a feltöltés az armáriumnál 115 cm.

Az armárium a középkoron át a monostor pusztulásáig megmaradt, amit befalazásának románkori faragványai igazolnak.

A MÁSODIK ÉPÍTÉSI PERIÓDUS

A főhajó déli pillérsora, az e pillérekben levő konzolok, a déli kereszthajó nyugati falában és a pillérek között levő hevederek, továbbá a déli főhajófal és tölcserbélletes ablakai a második építési periódusból valók.

A faragott kövek építőanyaga itt túlnyomórészt riolittufa, kisebb mennyiségben puhamészke és homokkő.

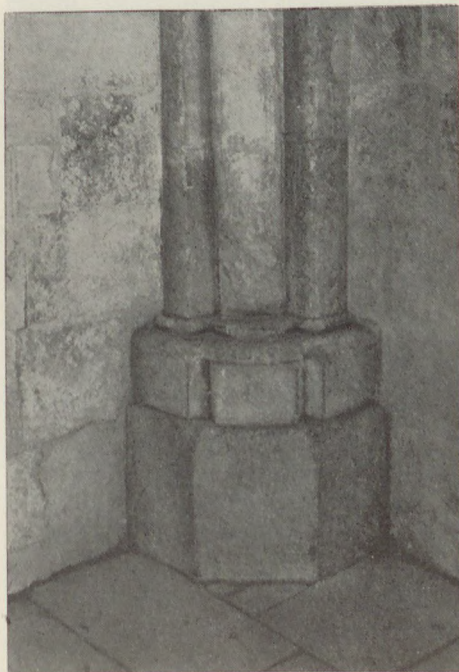
A kváderek nagyméretűek a pillérekben. A falakon a négyzeti pillérenél tűnnek csak fel, egyebütt a falak eltérnek az első építési periódustól abban is, hogy nem burkolja őket faragott kő. A főhajófal már vegyesen rakott, megnagyolt kváderekből, alaktalan mésztufa és mészkődarabokból, téglával egyévesen, vakolat alá készült. A vakolás egyseges felületre törekvő vékonyvakolásnak mondható, mert a vakolatsík mindenütt követte a falazás egyenetlenségeit, azokat csak kismértékben egyenlítve ki. Ép vakolatfelületek csekély mértékben megmaradtak a főhajófal hevederívei felett, melyeket a helyreállítás gondosan megtartott.

A nagyméretű kvádereken és a hevederívek egyes darabjain az elhelyező olló fogólyukai, továbbá a vastag hézagok sűrű mésztufaporos habarcsa együttesen és külön-külön is jellemzői a második építési periódusnak.

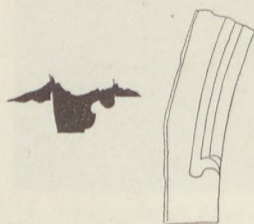
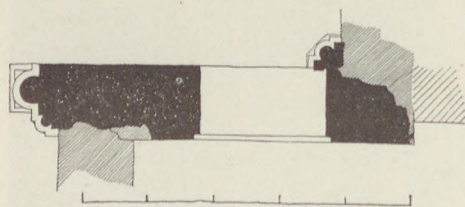
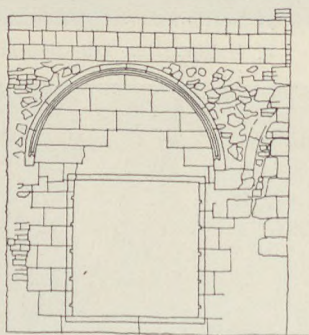
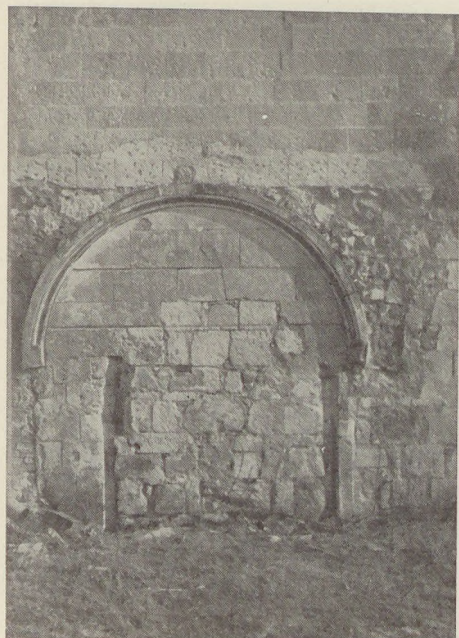
A nagy kváderekből épített délnyugati négyzeti pillér keleti oldalán a mellékhajó konzoljainak felső síkja magasságában elütő anyagával feltűnik egy világos puhamészke-négyzet. Rajta ugyanilyen anyagból fekvő téglalap. Mindkettőnek felülete másodlagosan lefaragott. 120 cm-es köz után, felettük, ugyancsak a pillér síkjában lefaragott felületű puhamészke, melyben egy, a pillérsíknál mélyebben fekvő háromkarélyos bemélyítés megmaradt. E világos puhamészkekövek azonos darabjai a négyzeti pillér északi oldalán ugyanazon sormagasságban is megvannak, ugyancsak lefaragott felülettel, de itt a



5. Befejezetlen faloszlop-lábazat



6. Befejezett faloszlop-lábazat



7–8. Armarium
a déli kereszthajó
külső falában.
(Szakál E. rajza)

legalsó kövön még kivehetők a konzol halvány kontúrjai. A négyzeti pillér két oldalán szobortartó konzoloknak, konzolpárkányoknak és baldachinoknak nyomai, bekötött kövei formailag a déli pillérsor gótikus kialakítását igazolják.

A négyzeti pillér lábazata is nagyméretű kváderekből rakott. Lábazati profiljának semmi kapcsolata nincs a mellékhajó oszloplábazatával, mint ahogyan a konzolok sem képeznek egy egységet a velük szembenálló bimbókapiteles oszlopokkal (10. kép).

A déli főhajófal ablaknyílásai tölcserbélletesek. Formailag az északi kereszthajó tölcserbélletes ablakaihoz hasonlók. Amíg azonban azok kőosztása radiális, és az egyes kövek a béllet egész mélységére kiterjednek, a déli főhajófal ablakainál a tölcserbéllet kőosztása nem radiális, hanem koncentrikusan osztó, a bélletet két sor kőből alkotva meg. A forma változatlan maradt, de a konstrukció, a felépítésmód döntő különbséget jelez.

A homlokzati körablak sugaras körácsa e periódusban készülhetett. Anyaga riolittufa és vastagsági méretével nincs szervesen beépítve a körbélletbe (11. kép).

A déli főhajófal és a homlokzati fal találkozásánál a vakolat eltávolítása után egy szegmenszáródású ajtónyílást állapíthatunk meg. Ebből az a következtetés vonható le, hogy a második építési periódusban még állott a mellékhajók padlasterét összekötő galéria.

Feltűnő, hogy a második periódusban épült falakban nem találkozunk az előző periódusból származó kövek másodlagos beépítésével. A második periódusnak is alig látjuk másodlagosan beépített köveit a későbbi falakban. A barokk-kori északi pillérsor egyik életveszélyesen elnyíródott konzoljának elbontásakor azonban kiderült, hogy gótikus töredékeket (vakmérművek) használtak fel másodlagosan az építéshez.

Megemlítendő még, hogy a monostor egyik ma is látható alapfalában, mely a déli kereszthajóra merőlegesen halad, másodlagosan beépített románkori töredék van. Az úttest szélén fekve, az arra haladó szekerek erősen megkoptatták.

A KÉSŐBBI HELYREÁLLÍTÁSOK

Ezeknek az építéseknek közös jellemvonása a bélapátfalvi templom esetében, hogy nagy tömegben építettek be középkori, túlnyomórészt román kőfaragványokat (kváderek) a templom falaiba.

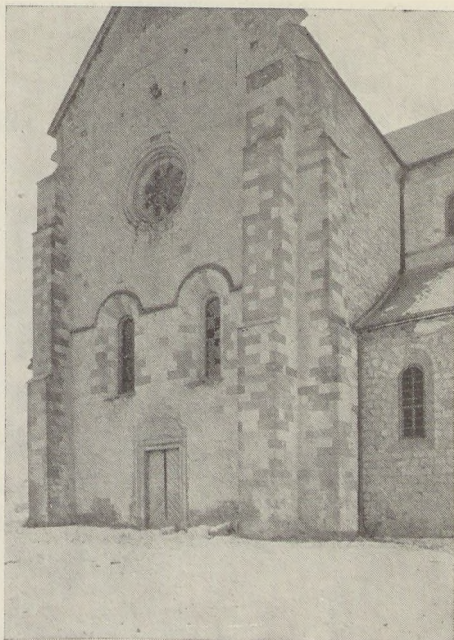
Feltehető, hogy a második periódusban a monostor teljes egészében állott és használták.

A monostor csaknem teljes pusztulása utáni helyreállítás a monostor köveit a romos templom köveivel együttesen használja fel. E periódus építette a déli mellékhajó, kereszthajó és kápolna falait, továbbá a szentély északi és déli oldalfalát és az azok végződésében levő négyezeti pilléreket. Itt az építőanyag túlnyomórészt másodlagosan beépített románkori kövekből áll (13. kép). A falrakás teljesen vakolat alá készült vegyesfalazat.

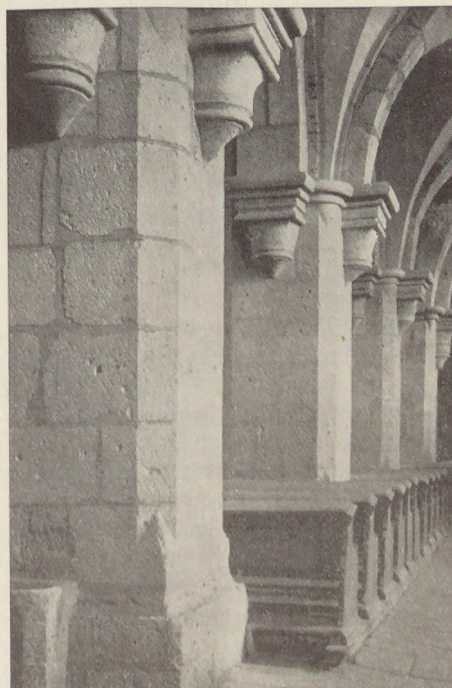
Lényeges változást hozott a templombelsőben a déli mellékhajó falának megépítése. A kerengőfolyosó csatlakozása eredetileg minden nyílásalakítást megakadályozott a déli mellékhajóban, kivéve a templomba vezető ajtónyílást, mely a kereszthajó melletti boltszakaszba nyílt.

A monostor elpusztulása adta meg a lehetőséget arra, hogy a déli mellékhajó falát ablaknyílásokkal tagolják. A fal megépítésekor a mainál mélyebb ablaknyílásokat képeztek, mintegy pótolni akarván a déli mellékhajó sokáig nélkülözött megvilágítását.

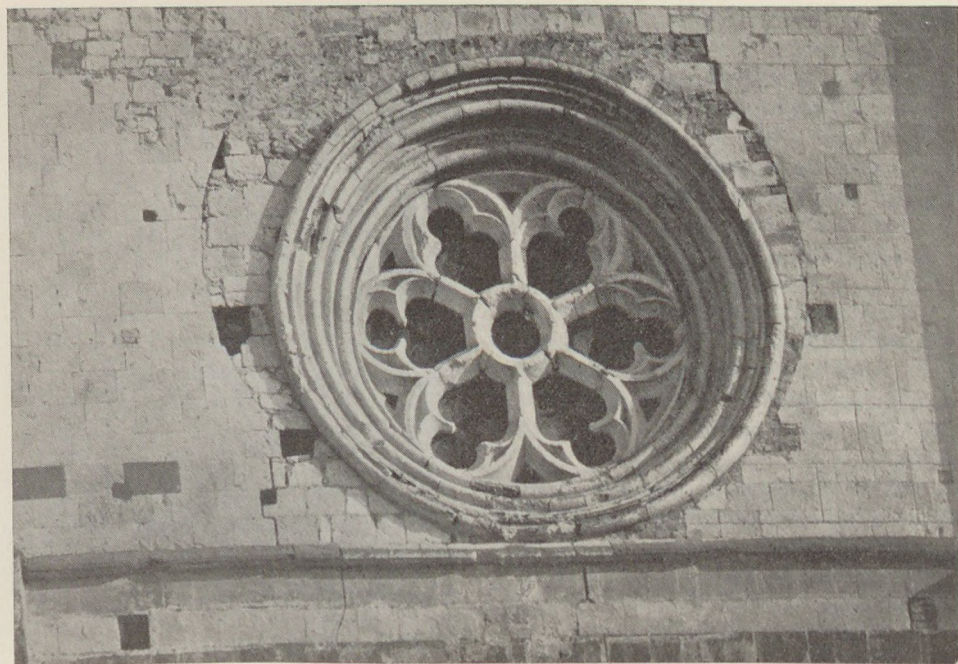
A déli mellékhajó hevederíveit támasztó, másodlagosan elhelyezett háromnegyedoszlopok még teljeseznek mondhatók, hiszen akkor még bővebben



9. A kereszthajó északi zárófala



10. A déli pillérsor a második építési szakaszból. (Borsos Imre felv. 1959)



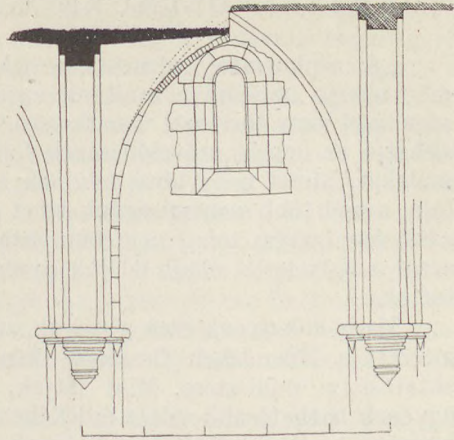
11. A főhomlokzat rózsablaka. A keret az első, a mérmű a második építési szakaszból

jutott megfelelő faragottkőanyag a másodlagos elhelyezésre. Az oszlopfők mellett az oszloptörzsszel szervesen összeépített falpillérek is megkapják levéldíszes, az oszlopfőhöz szervesen kapcsolódó lezárásukat. Újra épülnek a hevederek, a kereszt-hajónál levő kivételével, mely a gótikus periódusból eredeti helyén megmaradt. A déli mellékhajófal kialakításával egy időben készül az armárium befalazása és épül meg a déli kereszthajófal másodlagosan elhelyezett körablakával és sarok-oszlopaival. Megépül a déli kápolna, melynek hevederjét tartó levéldíszes fejezetű falpillér feltehetően még eredeti helyén áll.

A szentély négyzeti pillérei formailag hűen követik a gótikus négyzeti pillér formáit. Építésmódjukban a faragott kövek újra mint burkolat szerepelnek, rendszertelenül rakva, mert az összes felületüket vakolják. A lábazati párkányok még kőből készülnek, különféle méretű és anyagú kövek felhasználásával. Ezekben az építési periódusokban, különösen a két mellékhajó esetében az eredeti funkciónak megfelelően használják fel a háromnegyedoszlopos falpilléreket.

A második átépítés fő területe az északi pillérsor és az északi mellékhajó. Lényeges különbség nincsen e két építésmód között, románkori és gótikus töredék még mindég van, mégis mind több az alaktalan mésztufa és téglá. Az északi mellékhajó háromnegyedoszlopaik falpillérei már nem kapnak levéldíszes lezárást, az ablakok alsó részsüje magasabbra kerül, s ennek következtében a déli mellékhajó alsó részeit ugyancsak feljebb emelik. Az északnyugati négyzeti pillér már nem kap körülfutóan kőből készült lábazati párkányt. Egy sarokdarabon kívül az egész lábazati párkány téglából készül. A hevedereket tartó konzolok nagyrészt átfaragott gótikus és román töredékekből készülnek. Megnagyobbítják az északi kereszthajó ajtaját, a hajdani „halottak kapuját”, mely

12. Déli fal. Bal old.: mai záradék; jobb old.: középkori záradék rekonstrukciója.
(Szakál E. rajza)



a főkapuval együtt vízszintes záródású barokk keretet kap. Megépül az orgonakarzat a mainál 45 cm-rel alacsonyabb nívón és a harmadik barokk periódus megépíti a sekrestyét, átépíti az orgonakórust és annak följáró csigalépcsőjét.

A XIX. sz. csak javít, téglával kiváltja az északi pillérsor nyugatról második pillérét, téglával alakítja ki az e pillérsorban levő rosszul bekötött s ezért lenyíródott konzolokat, vakolással kialakítja az orgonakarzat mai képét.

A templom boltozatával kapcsolatban megállapítható, hogy lényegében máig az eredeti szerkezetét tartotta meg. Kétségtelen azonban, hogy a boltozat eredetileg magasabb csúcsívekkel épült (12. kép). Az északi kereszthajó sarokoszlopai felett — a maihoz viszonyítva mintegy 25 cm-rel szűkebbek és ugyanakkor mintegy 35 cm-rel magasabbak voltak a boltozat ívei, mint azt a csatlakozó falazat mutatja. E magasabb csúcsívű boltozat jellemzi mind a két középkori építési periódust. Hogy bordás keresztboltozat a főhajóban, szentélyben volt-e, erre a másodlagos boltozatbordák, melyek sok helyütt láthatók a barokk falakban, felmérésük után megadnák a választ, mert a főhajó szélességénél nagyobb fesz-távú helyiség a monostorban nem lehetett.

Szakál Ernő



13. Tagozott kövek az első építési szakaszból.
(Borsos I. felv.)

„A népkormány nemcsak a jelen eseményeit, termékeit értékeli, hanem meg akarja becsülni a múltnak azon emlékeit is, melyek művészeti tulajdonságaiknál vagy történeti vonatkozásuknál fogva arra érdemesek. Csak úgy biztosíthatja az ország művelődésének fejlődését, ha nem vágja el a múltba vezető szálakat. Minél mélyebbre nyúlnak a gyökerek, annál biztosabban áll a jelen fája, annál több reménységünk lehet a jövő gyümölcseire. A műemlékek gondozása, fenntartása tehát nem hiányozhatik a népkormány programjából sem, sőt azzal a tisztelettel óhajt feljükk nyúlni, melyet régebben nemegyszer elmulasztottak.”¹

Ma is időszerűek ezek a szavak, amelyeket 1919. február 28-án kelt levelében intézett a Műemlékek Országos Bizottságához a Magyar Népköztársaság közoktatásügyi minisztere. Mint látjuk, a miniszter a magyar műemlékvédelem ügyének hathatósabb vitele érdekében elhatározta szervezeti felépítésének átalakítását. Az átszervezés munkájának oroszlánrészét dr. Éber László egyetemi magántanár, a Műemlékek Országos Bizottságának előadója végezte. Ez még hosszú hónapokat igényelt, s az új szervezet csak a Tanácsköztársaság közoktatásügyi népbiztosának július 9-én kelt rendeletével született meg az országos Műemléki Hivatal és a Műemléki Tanács felállításával kapcsolatban. A közben eltelt időre február 28-i levelében a miniszter Ébert bízta meg az ügyek további vezetésével.

A leköszönő elnöknek, Forster Gyulának a miniszterhez írott válaszleveléből is kitűnnek azok az okok, amelyek a műemléki szervezet átalakítását szükségessé tették. Ismeretes, hogy Forster a Műemlékek Országos Bizottságának munkájában annak megalakulása, 1881 óta részt vett, s így a műemlékvédelem gyakorlatának tőle származó kritikája műemlékvédelmünk történetének teljes első korszakára, mintegy 40 évre vonatkozik.

Legnagyobb hiányosság a műemléki törvény, az 1881. évi XXXIX. törvény-cikk rendelkezéseinek és az anyagi erőforrásoknak az együttes elégtelensége volt. „A javadalom hiánya okozta — írja Forster —, hogy a kormány az ingatlan emlékek védelmében káros alternatíva elé volt állítva, mert vagy kötelese a törvény értelmében a kisajátítást elrendelni, mire azonban pénz nem volt, vagy kénytelen volt közismert emlékekre kimondani azt, hogy nem tartandó fenn és így a tulajdonost szabadjára hagyta.”²

Komoly nehézségeket okozott az is, hogy nem álltak rendelkezésre kellő számban műemléki kérdésekben jártas építészek. Ennek okát abban látta, hogy a Műegyetemen az építészettörténet tanítására nemigen fektettek súlyt.

Végül kritizálja Forster a „stílszerű” helyreállításokat, melyek az emlékeknek csak egy-egy építési korszakát érdemesítették helyreállításra — azt aztán jócskán ki is egészítették —, a többinek nyomait pedig minden lelkiismeretfurdalás nélkül eltávolították. Így volt ez azonban Európa-szerte a XIX. sz. ún. purista helyreállításainál.

A politikai és társadalmi változások most lehetővé tették, hogy az addigi gyakorlat tanulságait levonva új szervezettel, új körülmények között, nagyobb lehetőségekkel és tisztult módszerekkel közeledjenek szakembereink a műemlékvédelem feladataihoz.

A sürgető kérdések megoldására 1919. március 11-én ülést tart a fenntartandó műemlékek jegyzékének megállapítása céljából 1918. március 8-án kiküldött albizottság. Az ülés tematikája főként két kérdés csoport körül összpontosul: az egyik a műemléki törvény módosításának kérdése, a másik a fenntartandó

műemlékek jegyzékének összeállítása. Mindkettő alapvető fontosságú kérdése a műemlékvédelemnek. Egyik sem valósulhatott meg a tanácsköztársaság rövid életében. Az új törvény mintegy 30 év múltán, 1949-ben látott napvilágot, s csak most vált lehetővé a Gerecze-jegyzék óta az első műemlék-lista kiadása is.

Budapest főváros népbiztossága április 11-én kelt levelében egy modern kérdéssel, a műemlékvédelem és a városrendezés összekapcsolásával foglalkozik. „A jövőben kialakítandó városterveinknél — írja a levél — súlyt kívánunk helyezni arra, hogy a műemlék jelleggel, műtörténeti értékkel, történelmi beccsel bíró régi épületeink s egyéb építészeti és szobrászati alkotásaink megfelelően illesztessenek be a város szabályozó tervébe.”³ Ezért a népbiztosi megbízott arra kéri a Műemlékek Országos Bizottságát, hogy készítse el a főváros műemlékeinek jegyzékét. Válaszában Éber László utal a folyamatban levő felvételi munka nagy méreteire, s megígéri, hogy a jegyzéket annak elkészülte után a népbiztosság elé fogja terjeszteni.

A műemlékvédelem és a városrendezés összekapcsolása is azok közé a szép és elkerülhetetlen feladatok közé tartozik, amelyek a Tanácsköztársaság időszakában merültek fel első ízben, hogy aztán napjainkban nyerjenek elintézészt. A telkek magántulajdonon alapuló kapitalista rendszere nem tette lehetővé ennek az elvnek az érvényesülését. Nem véletlen, hogy a Tanácsköztársaság óta ezen a vonalon csak az 1950-es évek eleje jelentett lényeges előrelépést, amikor is elkészültek a magyar városok városképi és műemléki vizsgálatai, melyek tehát már nem is csak Budapest, hanem többi városunk esetében is érvényre juttatják a szóban forgó szempontot. Budapest műemlékjegyzékét is csak ekkor, 1952-ben adták ki.

Végül foglalkoznunk kell a Tanácsköztársaság utolsó idevonatkozó intézkedésével, az Országos Műemléki Hivatal megszervezésével; ennek szükségességéről és kilátásba helyezéséről már a Károlyi-kormány uralmának végén szó volt, amint azt a bevezetőben említettük is. Éber László felterjeszti javaslatát a magyarországi műemlékvédelem hivatalos szervezete tárgyában, melyre a közoktatásügyi népbiztos 1919. július 9-én kelt közleménye a következőképpen válaszol:

„A magyarországi műemlékvédelem hivatali szervezete: közzététetik a közoktatásügyi népbiztosnak 1919. évi július hó 9-én kelt 158 541. sz. rendeletével.

K Ö Z L E M É N Y ⁴

A közoktatásügyi népbiztos a folyó évi február hó 28-án 44 258. sz. a. kelt közokt. min. rendelettel felosztatott Műemlékek Országos Bizottsága helyébe az ország műemlékeinek céltudatosabb és a mai felfogásnak megfelelőbb gondozása és fenntartása, felvétele és publikálása céljából az Országos Műemléki Hivatalt állítja fel, mely Hivatalnak szervezete a következő:

Az Országos Műemléki Hivatal, amely a közoktatásügyi népbiztosság alá rendeltetik a) vezetőségből és b) a vezetőség mellé rendelt műemléki tanácsból áll.

A vezetőség tagjai:

1. A hivatal vezetője
2. Az ügyvivő építész,

kiket a közoktatásügyi népbiztos nevez ki.

A műemléki tanács, a hivatal vezetőségének két tagján kívül:

1. Elnökből
2. Helyettes elnökből
3. és 9 tagból áll,

kiket a közoktatásügyi népbiztos 3 évi időtartamra nevez ki.

A hivatal segédszemélyzete:

1. Titkár
2. Építész
3. Műszaki segéd
4. Kezelő altiszt.

A hivatal vezetője

A hivatal vezetője a hivatal összes ügyeinek irányítója. A folyó ügyeket a saját elbírálása alapján elintézi és a népbiztossághoz jelentéseket tesz. Az ügyvivő építésszel együtt előkészíti a tanács elé terjesztendő ügyeket. Előkészíti és szerkeszti a hivatal által kiadandó közleményeket. A hivatal céljaira szolgáló javadalmak az ő kezéhez utaltatnak ki és azokról ő számol el. Hivatalból tagja a Műemléki Tanácsnak.

Az ügyvivő építész

Az ügyvivő építész a hivatal vezetőjével együtt intézi a hivatal ügyeit, vele egyetértőleg előkészíti a tanács elé terjesztendő ügyeket. Vezetője a hivatal által fogantatott összes műszaki munkálatoknak és felvételeknek. Hivatalból tagja a Műemléki Tanácsnak.

A műemléki tanács

A műemléki tanács üléseiben hivatva van elvi és egyéb kiváló jelentőségű, illetve különösebb felelősséget igénylő ügyeket tárgyalni s azok felett határozni. A tanács üléseiről jegyzőkönyvek készítenők, amelyeket a hivatal vezetősége a közoktatásügyi népbiztos elé terjeszt. A hivatal vezetősége időről időre, de legalább évenként egyszer, tevékenységéről jelentést tesz a műemléki tanácsnak, amelynek jogában van a vezetőségnek utasításokat adni, illetőleg működését ellenőrizni.

A műemléki tanács határozatait mindenkor egyszerű szótöbbséggel hozza meg, határozatképességéhez az elnökön vagy helyettesén kívül legalább hat tag jelenléte szükséges. A műemléki tanács tagjai működésükért díjazásban nem, azonban a hivatali vezetőség tagjainak kivételével ülések alkalmával 50 korona napidíjban részesülnek.

A műemléki tanács elnöke

A műemléki tanács elnöke a hivatal vezetőségének előterjesztésére összehívja a tanács üléseit, vezeti a tárgyalásokat és aláírja az ülések jegyzőkönyveit.

A műemléki tanács helyettes elnöke

A műemléki tanács helyettes elnöke az elnököt — akadályoztatása esetén — teendőiben helyettesíti.

A műemléki tanács tagjai

A műemléki tanács tagjai az üléseken tárgyalta ügyekben véleményt nyilvánítanak és azok felett határoznak. A tárgyalandó ügyekről a műemléki tanács tagjai a hivatal vezetősége részéről előzőleg tájékozódást nyerhetnek. Amennyiben szükségesnek mutatkozik, a hivatal vezetősége a tanács elnökével egyetértőleg helyszíni tárgyalást tűz ki. A hivatal gyűjteményeit és könyvtárát a műemléki tanács tagjai szabadon használhatják.

A műemléki hivatal segédszemélyzete

1. A titkár

A titkár vezeti a hivatal összes hivatalos könyveit, intézi az összes számadási és a hivatal vezetőjével egyetértőleg az egyéb ügydarabokat. A műemléki tanács üléseiről jegyzőkönyvet vezet.

2. Az építész

A hivatal építésze kezeli és gondozza a bizottság rajz- és fényképgyűjteményeit, melyekről jegyzéket vezet. A műszaki teendőikben az ügyvezető építésznek segítenek.

3. A műszaki segéd

A műszaki segéd az ügyvezető építész rendelkezései szerint teljesíti a műszaki és szükség esetén irodai szolgálatot. Fenntartási és helyreállítási munkálatok alkalmából munkavezetői teendőket lát el.

A műemléki hivatal hivatalos ideje reggel 9 órától du. 1 óráig tart.

A másolat hitelül: Hevesi s. k.
irodavezető h. P. H.”

Éber Lászlónak címzett külön levélben küldi meg Lukács népbiztos helyettes a kinevezéseket is. Ez a levél a következőképpen szól:

„A KÖZOKTATÁSÜGYI NÉPBIZTOSSÁGTÓL⁵

15 8541/919. sz.
VIII/3. oszt.

Dr. Éber László elvtársnak,
Budapest.

Kinevezem Önt az újonnan felállított Orsz. Műemléki Hivatal vezetőjévé. E működéséért Önnek havi 800 Kor. tiszteletdíjat engedélyezek s e díjnak a folyó évi május hó 1-től való utalványozása iránt egyidejűleg külön intézkedem.

Egyben a kézbesítés végett idezárt kinevezési okmányokkal az Orsz. Hivatal ügyvivő építészévé dr. Lux Kálmánt neveztem ki, a vezetőség mellé rendelt Műemléki Tanácsot pedig akként alakítottam meg, hogy a Tanács elnökévé dr. Petrovics Eleket, helyettes elnökévé Lessner Manót, tagjaivá pedig dr. Antal Frigyes, Csákányi Károlyt, dr. Hüttl Dezsőt, dr. Kencler Hugót, dr. Meller Simont, Möller Istvánt, dr. Pogány Kálmánt, Schön Arnoldot és dr. Wilde Jánost neveztem ki.

Értesítem továbbá, hogy az Orsz. Műemléki Hivatal szervezetében az Orsz. Bizottságnál eddig létezett másodépítési és előadóépítési tiszteletdíjas állások megszüntetettek és így az azokat betöltő Sztrehlo Ottó és Schulek Frigyes építészeket ezen alkalmazásuk alól a kézbesítés végett csatolt rendelvényekkel egyidejűleg fölmentettem. Németh Sándor keb. számvevőszéki tisztviselőt a Műemléki Hivatal titkári teendőinek folytatólagos végzésével ideiglenesen megbízom. Nagrand Mihály munkavezetőt, mint a Műemléki Hivatal műszaki segédjét ezen minőségében véglegesen alkalmazom s illetményei a közalkalmazottak munkabéreinek új rendezése során fognak megállapítani.

Budapest, 1919. július hó 9-én.

Lukács népbiztos h.”

Összehasonlítva a Tanácsköztársaság műemlékvédő szervezetét a maival, sok vonatkozásban azokat a törekvéseket látjuk melyek csak most, az Országos Műemléki Felügyelőség legújabb átszervezése után valósultak meg. A magyar műemlékvédelem a két világháború között e feladatokat nem tudta megvalósítani, részben mert a szervezet nem volt kellően kiépíthető, részben mert a magántulajdoni kötöttségek a hatékony beavatkozást túlságosan megnehezítették, műemlékeink együttesének esetében egyenesen lehetetlenné tették.

Gergelyffy András

¹ Országos Műemléki Felügyelőség irattára, 75/1919. sz. a. ² Uo. ua. ³ Uo. 104/1919. sz. a. ⁴ Uo. 126/1919. sz. a. ⁵ Uo. 149/1919. sz. a.

FALKÉPFELTÁRÁSOK

(2. közlemény)

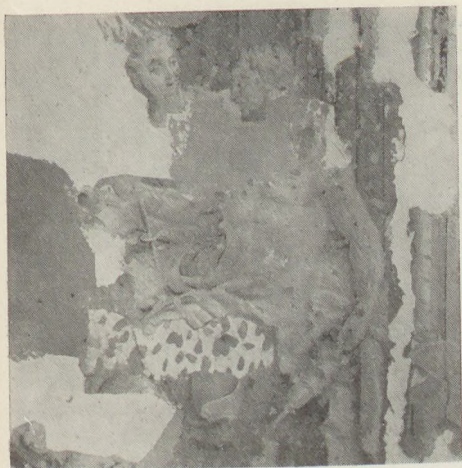
Repkedő amorettek, gazdagon díszített építészeti tagozatok, puttók, mitológiai jelenetek — a XVIII. századvég jellegzetes, dús képzeletvilága — ez bontakozik ki a péceli Ráday-kastély¹ 1956-ban feltárt új falfestményein. A kastély keleti szárnyának emeletén, a grisaillokkal díszített nagyterem mellett jobbra levő két helyiség festett díszei kerültek elő az épület renoválási munkálatai során.²

Az első helyiség az ún. „udvari képes szoba” volt. Az üres, szürke falmezőket — melyeken valamikor a Habsburg uralkodóház XVIII. századi tagjainak arcképei függtek — rózsaszínű és szürkészöld alaptónusú architektonikus festés keretezte, benne ritmikusan elhelyezett medaillonok: régi Habsburg császárok pénzek, érmek alapján készített képmásai. A falmezőket felül stukkópárkány zárta le, ami később elpusztult. Efölött minden fal közepén császár-medaillon, mellettük két-két kis, rózsaszínű tónusú képecske: csatajelenetek, tájképek. A mennyezeten felhős ég, gazdagon tagolt architektúrával keretezve. Az ég közepén szárnyas nemtó palmaággal, körülötte amorettek, akiknek kezében feliratos szalagok dicsőítették az uralkodóházat. Az ablakbelleletek díszítése sajnos az átépítés során elpusztult, de az ajtókat övező plasztikus díszítőfestés szépen megmaradt. A feltárás során sikerült a falakat borító vakolatot, meszelést és tapétarétegeket úgy eltávolítani, hogy a képek sok helyen szinte sértetlenül, máshol pedig helyreállítható hitelességgel kerültek elő.

A belső, sarokszoba képeiből jóval kevesebb maradt. Régebbi átépítések, alakítások, az oldalfalak kompozícióinak fontos részeit pusztították el. Az abla-



1. A belső sarokszoba restaurálás után. A mennyezetrajzon Pallas Athene alakja

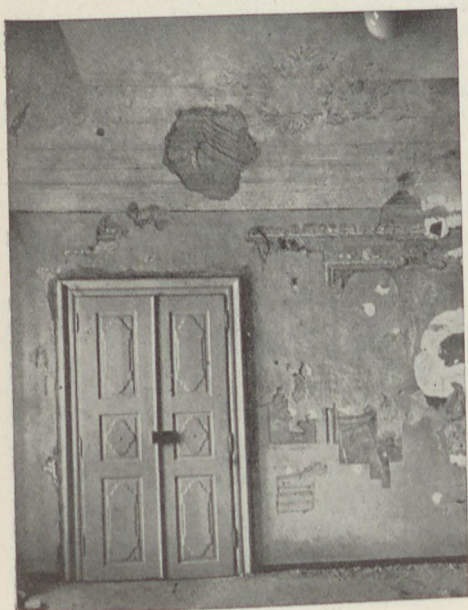


2. Herkules és Omphale jelenete feltárás alatt

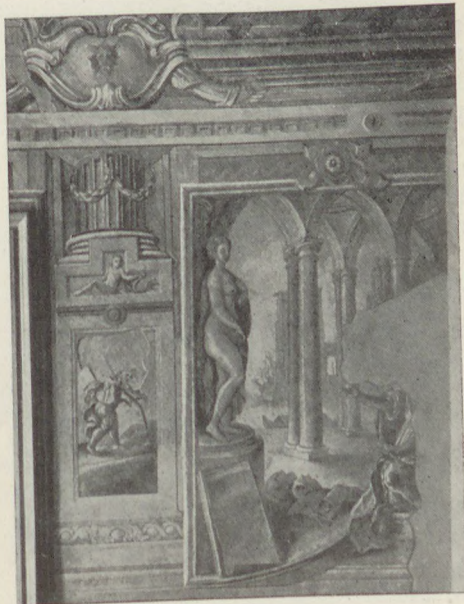


3. Herkules és Omphale jelenete restaurálva

kokkal szemközti oldalon Herkules és Omphale jelenete látható. Ezen a képteret kítőltő építészeti elemek hiányosak, a képes szobába átvezető ajtó melletti falon pedig a kompozíció egyik fele szinte teljesen hiányzik. A képen oszlopos csarnokban, magas talpazaton modellt álló mezítelen nőalakot láthatunk, a talpazat előtt szoborfejek, papírtekercs, de a művészekből mindössze két kéz és egy térd maradt meg. Figyelemre méltó részlet a talpazathoz támasztott rajztáblán levő finom aktrajz. Puttók díszítik a falmezőket ritmikusan osztó, dús részletekkel festett építészeti tagozatokat és a XVIII. sz. végére oly jellemző játékos puttókat láthatjuk a mennyezet alsó sarkainak medaillonjaiban is.



4. A belső szoba egyik fala feltárás alatt

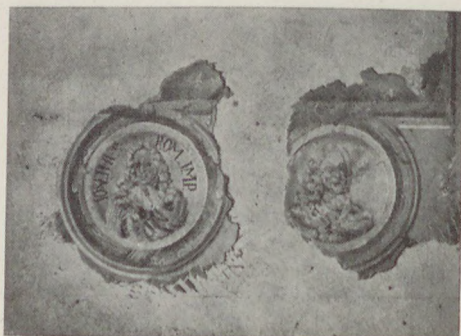


5. A kép restaurálás ntán

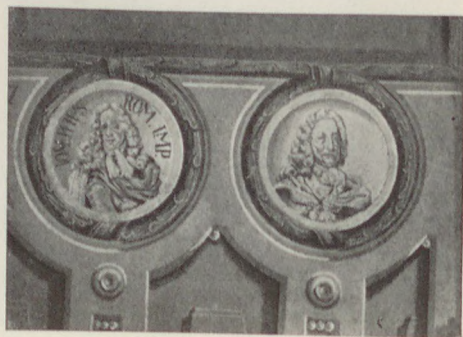


6. Az „udvari képes szoba” mennyezetképe

A pompás barokk építészeti elemekkel körülfestett mennyezetkép elpusztult, mégis itt található a péceli feltárás legérdekesebb eredménye, a mennyezetkép alapvakolatra felhordott rajzvázlata: középen virágot szóró puttócskák, a négy fal felett pedig egy-egy figura, ill. csoport, valószínűleg mitológiai jelenetek, mert az ajtó felett Pallas Athene alakját lehet felismerni. A képtér itt is a szabad ég volt, amit dús növényzettel, fákkal tarkított a művész. A XX. századi szemlélő számára ezek a rajzok avatják igazi művésszé a képek alkotóját, aki az oldalfalakon óvatos részletezésekben, akadémikus pepecselésben botorkált ecsetjével a kor minuciózus kívánalmai és a megrendelő ízlése szabta úton. Az alapvakolat



7. Medaillonos falrész feltárás alatt



8. Medaillonos falrész restaurálva

azonban még az övé volt : szabadon bonthatta ki ügyes, könnyed rajzkészségét, kompozíciós ötletességét. Olyan ez a mennyezet, mintha valamelyik múzeumban látható, fekete-vörössel rajzolt, helyenként fehérrel emelt barokk krétarajz nőtt volna többméteresre. Egyszermind értékes bepillantást nyújt a XVIII. századi falfestés műhelyitkaiba is. Megállapítható például, hogy a kartonok valószínűleg az alapvakolaton rajzolt vázlatok nyomán készültek, mert a töredékes helyeken megfigyelhető, hogy a második, végleges vakolatra festett kész kép meglehetősen pontosan követi a vázlatrajzot.

Hogy ki volt a jeles kismester, nem tudjuk. Sajnos aláírás csak egy helyen van a péceli képeken, az is Mihályi Antaltól, aki 1868-ban átfestette a nagyterem képeit. Még két festő péceli működésére utalnak adatok, az egyik Scherwitz Mátyás budai festő, aki a könyvtárat díszítette, a másik Johann Nepomuk Schöpf.

A feltárás jórészt mechanikus úton történt, legtöbb helyen a képfelületet fedő vakolat óvatos, vésővel való lepattintgatásával. Oldás, nedvesítés csak a meszelés és tapétamaradványok eltávolításánál vált néha szükségessé. A restaurálás, mint rendszeren, a feltáskásodott vakolatrészek kazeinos rögzítése után secco-eljárással készült, ami megfelel a restaurált képek technikájának. Csak a hitelesen helyreállítható részletek kerültek természetesen kiegészítésre.

A kastély nyugati szárnyának emeleti helyiségeiben levő falképeket jelenleg is vakolat takarja.

Papp Oszkár



9. A mennyezetkép alapvakolatára felhordott rajzvázlat (1—9. Borsos I. felv.)

¹ A „Műemlékeink” sorozatban most jelent meg Zsindely Endre alapos és részletes tanulmánya a kastélyról, ami feleslegessé teszi, hogy a cikk az épület történetével és beosztásával foglalkozzék.

² Az új falképek nyomára Thomas Antal építész bukkant, a feltárást a cikk szerzője, a restaurálást Czumpf Imre, Illés János, Biró Géza, Halápy Ede és Vargha Dezső festőművész restaurátorok végezték.

Régi épületek tatarozása, várromok ásatása, ősi települések alapfalainak feltárása közben gyakran előfordul, hogy néhány éremre bukkannak a munka során. Ezek az általában inkább szórványosan és csak ritkább esetekben tömegesen felbukkanó éremleletek sok esetben igen értékes kronológiai segítséget nyújtanak a feltárás számára. Éppen azért természetes jelenség, hogy az érmeknek csupán erre a szerepére szokás leginkább gondolni akkor, amikor a műemlékvédelem és az érmek összefüggése kerül napirendre. Pedig itt jóval többrétű kérdéstről van szó. Nyilvánvaló ugyan, hogy az érmek legfontosabb szerepe, a műemlékek feltárásában is főként a keltezés elősegítése, illetve a kronológiai megállapítások hiteles alátámasztása, de ettől eltekintve érdemes még más oldalról is vizsgálat alá venni a felmerülő összefüggéseket.

A jelen fejtegetés keretében kizárólag csak a középkori és újkori érmek szerepével kívánunk foglalkozni, mert az antik pénzek jelentősége egészen másirányú az előforduló régészeti leletanyagban és a forrásértéke is eltérő, mivel erre az időre vonatkozóan érezhetőbb az írott adatok hiánya. Általában alapelveként szegezhető le, hogy az éremleletekből levonható következtetések mindig fordított arányban állanak a fennmaradt írott források mennyiségével. Minél kevesebb tehát az írott forrásanyag, annál értékesebbek az éremleletek adatai és természetesen fordítva is áll a tétel.

Általában az érmek művészettörténeti bizonyító értéke legkisebb arányú a műemlékkutatás szempontjából. Bizonyos fokig meglepően hat ez a megállapítás, mert a legkorábbi időktől kezdve számos épületábrázolás észlelhető az érmeképeken és első pillantásra azt lehetne vélni, hogy különösen a régibb korok vereteinek érmeképeiről az elpusztult műemlékekre vonatkozólag értékes megállapításokra juthatunk. Az antik — különösen a római nagy bronzpénzek — vonatkozó ábrázolásainak feldolgozása kecsegtet is bizonyos eredménnyel, de a középkorban ez a forrásanyag teljesen bizonytalanná, illetve megbízhatatlanná válik. Szép számmal akadnak ugyan épületképek a középkori pénzekben is, elég talán a X. századi nyugati denárok karoling-templomára vagy a kölni és azok mintájára vert XI—XIII. századi különböző német denárok templomképére, végül a nálunk is forgalomban levő, sőt gyakran utánczott friesachi denárok (XIII. sz.) tornyos épületére hivatkozni. Ezek azonban — valamint a többiek is — csak sematikus ábrázolások és nem lehet belőlük következtetni valóságosan létezett hiteles épületek külső képeire.

Ingoványos talajra kerül az, aki arra törekszik, hogy ezeket a sematikus érmeképeket valóságos emlékekkel azonosítsa. Lehetséges talán ezen érmeképekből bizonyos következtetéseket levonni, technikai eljárások vagy megoldások magyarázatára, sőt esetleg felhasználható az ilyen éremanyag építészeti típusvándorlások vagy típusváltozások megfigyelésére is, de sohasem szabad elfeledni, hogy a középkori éremábrázolások nem a műemlékek valódi képei, hanem azoknak csak szimbolikus visszaadásai. Elképzelhető természetesen, hogy az érmekép kiformalása során az éremvész szeme előtt egy valóságos templom (vagy egyéb épület) képe lebegett, de hogy melyiké, annak a bizonyítása nehezen állapítható meg.¹

Az újkorban lényegesen megváltozott a helyzet. Részint a nagyobb felülettel rendelkező pénzek (tallérok) több lehetőséget nyújtanak, főként azonban az emlékérmek művészies mintázása vagy vésése következtében az érmeképek általában már pontosabban ábrázolják az egykorú műemlékeket. Itt viszont más a hiba.

Ugyanis a XVI. századtól kezdve megsokasodnak az írott források mellett a metszetek és az egyéb hiteles képes ábrázolások is, úgyhogy az ezekhez viszonyítva mégiscsak kiterjedelmű éremképek forrásértéke csupán másod-harmadrangúvá válik. Kivételes esetek természetesen azért akadnak. Hivatkozni lehet például Matteo de' Pasti olasz reneszánsz éremművész híres emlékérmére, Sigismondo Pandolfo Malatesta, Rimini ura arcképével 1450-ből, melynek hátlapján a Leon Battista Alberti által tervezett riminii San Francesco templom kivitelre nem került eredeti kupolás terve tűnik fel.² Az érmen látható ábrázolás az eredeti elgondolás egyetlen fennmaradt emléke. Az ilyen jelentőségű éremkép azonban meglehetősen ritka és egyáltalán nem beszélhetünk arról, hogy az érmeknek tömegesen hasonló szerepe lenne.

Nem ebben az irányban kell tehát keresni az érmek fontos szerepét a műemlékek feltárásával kapcsolatban, hanem az éremleletek értékelésében. Ezek nyújtanak különböző szempontokból becses adatokat és bizonyítékokat a felmerülő kutatásokhoz. Az éremleleteket nagy általánosságban négy fő csoportra lehet osztani: sírleletek, szórványleletek, zárt leletek és kincsleletek.

Sírleletek alatt a régi sírokból a csontokkal együtt előkerült érmek értendők. Ezeknek a jelentősége igen lényeges a temetők datálása szempontjából, annál is inkább, mert az ókorban, de a középkor elején is rendszeresen a sírba helyeztek ilyen érmeket, mint Charon obulusai a temetési szertartáshoz szorosan hozzátartoztak. A műemlékekkel kapcsolatban azonban ezeknek a szerepe viszonylag a legkevésbé számottevő.

Zárt leletek és kincsleletek már sokkal inkább figyelemre méltók. A kettő között az az alapvető különbség, hogy a zárt leletek a mindennapi pénzforgalomból összegyűlt éremanyagot ölelik fel, tehát az elrejtési idő (a legifjabb évszámú példányok alapján) meghatározása után értékes adatokat nyújtanak az egykorú pénztörténet és gazdaságtörténet számára, de esetenként kereskedelmi utakra következtethetünk belőlük, rávilágítanak külföldi kapcsolatokra stb. Kincsleleteknek nevezzük viszont a teaurálási szempontból összegyűlt értékpénzek (főként aranyérmek és súlyosabb ezüst veretek) kisebb-nagyobb tömegét, gyakran előfordul velük együtt különböző ékszer (gyűrű, násfa stb.) is. Minthogy ezek összehordásában csak a fémérték a lényeg, a legkülönbözőbb korú példányok kerülhetnek egymás mellé és így gazdaságtörténeti vagy kronológiai következtésekre kevésbé alkalmasak. Kitűnően sejtetnek ellenben történeti eseményeket (háborúk, járványok stb.), amelyek nyilván elrejtésük okául szolgáltak. Ezek esetében egyébként éppen a vázolt okok következtében az elrejtési idő megállapítása sem mindig könnyű feladat.

Végül a szórványleletek a leggyakoribbak az éremelőfordulások között, és talán ezeknek az adatai tekinthetők a leglényegesebbeknek a műemlékek szemzőgéből nézve. Ezeket a mindenütt felbukkanó érempéldányokat vagy a régi tulajdonosuk hullatta el, vagy a legkülönbözőbb egyéb utakon és módokon kerülhettek a maguk idejében a rejtékhelyükre. Éppen ez a körülmény növeli bizonyító értéküket. Néha önmagukban is becses datáló tényezők, de ha a szórványleletek száma egy meghatározott területen vagy telepen számottevő mennyiségre szaporodik, akkor a belőlük levonható következtetések bizonyító ereje egyre súlyosabbá válik.

Ezen általános csoportosításon belül még tovább is lehetne tagolni az éremleletek felosztását (vegyes leletek = sokféle pénzfaj kevés példányban, tömegleletek = kevés éremfaj sok példányban stb.), de a műemlékek szempontjából az említett csoportosítás tökéletesen kielégítő.

E vázlatos ismertetés után rá lehet térni azoknak az összefüggéseknek vizsgálatára, melyek az éremleletek és a műemlékek között fennállanak. Konkrét példákkal igyekszünk majd illusztrálni a leletek adatszolgáltató szerepét és történeti forrásértékét a régi műemlékek feltárásával vagy feldolgozásával kapcsolatban.

Említettük, hogy a sírleletek szerepe viszonylag a legkisebb. Ezek csak a templomok kriptáinak felbontásakor előkerülő anyaggal kapcsolatban jöhetnek figyelembe. Persze az egész épület szempontjából tekintve, csupán másodrendű értékű bizonyító anyagot jelentenek. Egyébként természetesen számottevőek, mert a halottal együtt eltemetett pénzdarab gyakran a napi forgalomból kiemelt példány és ilyenkor a datáló értéke nem lebecsülendő. Ez a megállapítás inkább a későbbi középkori sírokra vonatkozik, mert a népvándorláskori vagy honfoglaláskori sírok római, bizánci és nyugat-európai éremmellékletei nem egykorú veretek. A kriptákból előkerült sírleletek műemléki értékelésénél is adódnak azért rendkívüli esetek. Gondolunk itt a vatikáni San Pietro kriptájában a legutóbbi időkben végzett ásatások hatalmas éremanyagára, melyből igen sokféle következtetést lehetett levonni, egyebek között még az egykorú zarándokok nemzetiségi összetételére nézve is. Még XI–XII. századi magyar pénzek is kerültek elő ebből az anyagból.³

A zártleletek, de főként a kincsleletek igen gyakran kerülnek elő régi épületek falaiból, pincéiből stb. Igen könnyen érthető, hogy a tulajdonos valamilyen veszély közeledtére, vagy csak egyszerű óvatosságból igyekezett vagyonát a portáján belül biztos helyre elrejtteni. Különböző okok (menekülés, tűzvész, halál stb.) megakadályozhatták őket abban, hogy az eldugott kincseket ismét előszedjék és így maradtak az utókorra mint történeti emlékek. Közeli példa erre a budai várban a Fortuna u. 6. sz. alatti házban a padló alatti falüregben gondosan elrejtett pénzlelet. Egy aranypénzből és 450 tallérból állt a leletanyag és 1576–77 körül kerülhetett sor az elrejtésre. A török időkben élő valamilyen gazdag polgár vagy kereskedő vagyona lehetett. Tehát a lelet bizonyos közvetett útmutatást nyújt a ház egykori tulajdonosára és indítékot ad arra, hogy az elrejtés idejének történeti eseményeit vizsgáljuk, az elrejtés okának esetleges megállapítása végett.⁴ Sajnos ezen a téren állunk szemben rendszerint a legnagyobb nehézséggel. Érthető okokból igen ritkán akad hiteles adat az elrejtés tényére vagy magyarázatára. Néha szájhagyományok vagy legendák beszélnek a rejtett kincsekről (rablók, gyilkosságok stb.), de általában inkább csak következtetni lehet erre az egykorú történeti események beható vizsgálata és egybevetése segítségével.

A forgalmi pénzként szereplő tallérok alapján zártleletnek tekinthető Fortuna utcai éremlelettel szemben tipikus kincsleletként kezelhető az a páratlan aranytömeg, mely 1931-ben Kassán került elő a pénzügyigazgatási épület (Stefanik u. 74.) építésekor egy rézkofferbe zárva. 2920 aranypénz, 3 arany emlékérem és 1 aranylánc képezték a rendkívüli lelet tartalmát. A feldolgozás megállapítása szerint császári párton álló gazdag személy vagyona lehetett e kincs, aki a kuruc mozgalmak idején Thököly támadása alkalmából rejthette el értékeit (a legfiatalabb érem 1679-ből való).⁵ Tehát ez a lelet is bizonyos fokig útmutatást nyújt a régi épület egykori lakója felől, de egyben plasztikusan tanúsítja az arany iránti feltétlen bizalmat a hasonló vészterhes időkben.

E két példa is eléggé mutatja, hogy a zártleletek és kincsleletek általában nem nyújtanak kellő támpontot az épületek keletkezési idejének vagy egyéb velük kapcsolatos kronológiai kérdéseknek megoldásához. Ezzel szemben néha

igen használható útmutatást nyújtanak a korábbi tulajdonosok vagy lakók kilétének közelebbi megállapításához és nem mellőzendő az a megfigyelés sem, hogy rendszerint súlyos eseményekben vagy katasztrófákban kell keresnünk az elrejtés okát. Ez a megfigyelés annyiban lényeges, mert a katasztrófák kihatással lehettek a műemlékek állapotára is.

Végül fennáll természetesen az a lehetőség is, hogy a kincsleletként kezelt változatos éremanyag esetleg régi éremgyűjteményt foglal magában. Ilyenkor persze a leletnek kevés szerves kapcsolata van az épülettel, hiszen történhetett az az elrejtés a legújabb időkben is. A II. világháború idején bombázásnak kitett romépületek szolgáltattak példákat különösen ilyen leletekre.

Valamennyi lelet közül a legfontosabb azonban a szórványleletek szerepe a műemléki feltárásnál. Ezeknek a szórványleleteknek elsődleges feladata a datálás. Az épületek alapfalaiából vagy később hozzáépített részeiből a várak vagy nagyobb telepek különböző rétegeiből előkerült érmek igen sok esetben pontos adatokat nyújtanak az építés idejére. Ha az érem kora jól egybevágh az épület vagy épületrész stílusával, a különböző rétegek valószínű korával, végül esetleg az írott források által nyújtott adatokkal, akkor az érem bizonyító ereje teljesen kétségen felül áll. Rendkívül jó példa erre a budai vár ásatásai alkalmával előkerült éremanyag, mely a különböző — különösen a korai — rétegek keletkezésének pontosabb idejét meglehetősen bizonyossággal alátámasztotta.⁶ Természetesen szórványleletként kerülhetett nem egykorú lelet is az épület romjai közé. Azért hangsúlyozzuk, hogy csak az összes tényezők egybevághása esetén abszolút bizonyíték a pénzdarab. De nagy általánosságban azért még sem valószínű — noha elvileg lehetséges —, hogy például egy középkori rétegbe a későbbi időkben kerüljön egy pontosan megfelelő korú középkori pénz.

Tehát a műemléki feltárások során az előforduló szórványérmek pontos lelőhelyei jól megjegyzendők, mert ezek együttesen igen becses datálási anyagot nyújthatnak, különösen kétes esetekben. Itt is a budai vár ásatásaira lehet hivatkozni, ahol a felállított koordináta rendszer minden példány lelőhelyét tökéletesen megjelöli és rögzíti a későbbi kutatás számára.

A szórványleleteknek különösen nagy értékük van a várásatásoknál. A budai várban 3000-nél több darabra rúgó szórvány éremanyag nemcsak datálási segítséget nyújt, hanem feltárja a vár egész középkori pénzforgalmát és az előkerült külföldi pénzek különböző gazdasági kapcsolatok megismerését segítik elő. A vár életének virágzását és hanyatlását egyaránt hűségeen visszatükrözik az előkerült sorozatok, s nem utolsósorban értékes adatokat jelentenek a budai pénzverésre vonatkozólag is. Végül még egy fontos szerepüket kell kiemelni. A vár területén előkerült tárgyi emlékek (rétegekből, szemétdödrökből stb.) a vár kulturális életének becses emlékei. Ezek keltezése néha igen nehéz, sőt egyébként szinte lehetetlen feladat. Itt segítenek különösen sokat a velük együtt előkerült érmek, amelyek pl. a szemétdödrökben kétségen kívül az előkerült tárgyakkal egykorú emlékek kell hogy legyenek.

Természetesen várásatásoknál az olyan nagytömegű éremelőfordulás mint Budán páratlan jelenség és másutt nemigen ismétlődik meg, de bizonyos mennyiségű érem csaknem minden vár feltárása alkalmával előkerül. A vázolt általános szempontok mellett ezek az érmek sokféle speciális okból lehetnek bizonyító anyagok. Például a visegrádi fellegrvár árkánál a régibb időben folytatott kutatások alkalmából egy egészen körülfutó Schulek Alfréd megállapítása szerint ezek századi pénzek. A leleteket feldolgozó Schulek Alfréd megállapítása szerint ezeknek az érmeknek az a régészeti jelentősége, hogy „a várakban megkezdett,

de be nem fejezett szikla-eltávolító munkálatok idejét engedik megállapítani, vagyis arra engednek következtetni, hogy Mátyás király uralkodása idején úgy látszik még várerődítési tervek voltak Visegrádon, de ezek azután — nem tudni miért — 1468 körül félbemaradtak”.⁷

További speciális jellegű leletek a különböző várakból előkerült egykorú pénzhamisítványok. Írott forrásokból eléggé ismeretes, hogy a XVI. század első felében a kettős királyság áldatlan viszonyai között számos főúr üzte a pénzverést önhatalmúlag, és több olyan vár neve ismeretes, melyekben ilyen magánpénzverés folyt (Krasznahorka, Murány stb.). Egészen más azonban az ilyen adatok történeti értéke, ha azt konkrét emlékanyag is illusztrálja, mint pl. a Szuhogy község feletti Csorbakő várából a vár nyugati oldalán előkerült pénzhamisító műhely. Szapolyai János és I. Ferdinánd denárait hamisította itt 1541—1543 között antedatált (1524—39) hamis veretekkel Bebek Imre prépost. Különböző források valóban tesznek is említést Bebekék egykorú pénzhamisításáról.⁸ Az ilyen leletekből megállapíthatjuk azt az egészen különleges szerepet, melyet az illető várak a maguk korában betöltöttek. Ugyanis éppen a pénzhamisítás volt a XVI. század gazdasági életének legsúlyosabb rákfeneje és sok mindent elárul egy ilyen lelet a vár urának hatalmaskodásáról, erkölcsi felfogásáról és a korabeli pénzügyi viszonyokról. Kronológiailag pedig a vár XVI. századi történetére nézve szolgáltat értékes adatokat, mert ez az idő a központi hatalom gyengesége következtében fellépő magánpénzverés klasszikus kora.

Az említett leletekkel rokon értékű — de más szempontból jelentős — az esztergomi királyi palota feltárásakor előkerült, ugyancsak pénzhamisításra szolgáló öntőminta, amelyik I. Estei Ercole (1471—1505) ferrarai herceg grossettójának utánzására szolgált. Különös meglepetést okozott, hogy a budai várból előkerült éremanyagban előfordult egy olyan hamis példány, amelyik nyilván ennek az öntőmintának segítségével készült. E két lelet fényt vet az Estei Hipolit primás esztergomi és Beatrix királyné budai udvarában megfordult olaszok különös tevékenységére és egyben igen becses adatot nyújt az esztergomi vár egykori életének olyan árnyoldalára vonatkozóan is, amelyről az írott források természetesen nemigen tesznek említést.⁹

Megint más irányú felvilágosításokat nyújtanak azok a különös ólom vagy szürkefém bárcák, melyek a különböző várak kövei közül ásatások alkalmából, vagy csak egyszerűen véletlenül is előkerülnek. Az éremkép rajtuk rendszerint a brit címer, melyet a térdszalagrend jelmondata „Hony soit qui mal y pense” körirat övez. Rendeltetésüket teljes bizonyossággal nem ismerjük, de bizonyára valamilyen külföldi üzleti bárcák lehettek, melyek esetleg mint csomagzáró plombák különféle árukkal (hadfelszerelési tárgyakkal?) érkezhettek várainkba és így nemcsak gazdaságtörténeti szempontból lehet becses a jelenlétük, hanem esetleg a várak utánpótlási útjaira is fényt deríthetnek.

Sokféle szempontból folytathatnánk még a várfeltárások alkalmából előkerült éremanyag jelentőségének taglalását, és azt, hogy milyen összefüggésben vannak a vártörténet különböző problémáival, de talán eléggé meggyőző az említett példásor is.

Új perspektívát nyithatnak a telephelyeken előkerült szórvány érmek. Ezúttal olyan telepekre gondolunk, melyeket különböző katasztrófák vagy egyéb súlyos okok miatt lakói elhagytak és nem bizonyos az élet megszűnésének pontos ideje. Ilyen esetekben az érmek megint nagymértékben lehetnek segítségére a kutatásoknál. Két példát kívánunk felemlíteni. A régi Muhi város tudvalevőleg 1241-ben a tatárjárás alkalmával elpusztult a közelben lezajlott tragikus

kimenetelű csata után. Később azonban megint újjáépült és megállapíthatólag 1630 körül a török időkben halt ki végleg. Ezt a megállapítást igazolják a Muhi város területén lefolytatott ásatások alkalmából előkerült érmeek (legfiatalabb példányok: 1624-i lengyel garas és 1639-i magyar denár) is.¹⁰ Tehát ha más adat nem lenne, az érmekből biztosan következtetni lehetne az itteni élet megszűnésének hozzávetőleges idejére és ez a felismerés az egyéb adatok nélküli telepfeltárásoknál hasznosan értékesíthető. Másik példának lehet felhozni a Szent Lőrincről elnevezett Buda melléki pálos kolostorból előkerült 1535. évi veretű denárt is, amelyik arra vall, hogy ez időben még élet lehetett a kolostorban és e feltevést részben az írott források is megerősítik.¹¹

Tehát a telepfeltárásoknál előkerült érmeek forrásértékét vizsgálva az a tény, hogy az említett két esetben a segítségükkel kikövetkeztethető feltevést más irányú forrás is támogatja, arra a lehetőségre mutat rá, hogy más alkalommal viszont egyéb forrás hiányában a fenti két eset analógiájára meglehetősen hitelesnek vehetők az érmeek tanúságtételei.

Vannak végül egészen speciális esetek is az érmeek bizonyító szerepére. Közismert szokás pl., hogy különösen templomok építése vagy renoválása alkalmából az új épület, illetve renovált rész (pl. torony) falaiba az éppen akkor forgó pénzekből egy sorozatot helyeznek el, rendszerint az alapítás vagy renoválás okmányának kíséretében. Így került elő legutóbb a krisztinavárosi r. k. templom alapfalából 21 db magyar és osztrák arany- és ezüstpénz, melyek mind 1794–1795 évszámokat viseltek.¹² Nyilvánvaló, hogy valamilyen renoválás emléke ez a kis lelet és ha a renoválás tényére történetesen egyéb adat vagy forrás nem lenne, akkor az érmeek ilyen esetben elsőrangú bizonyító erőre emelkednének.

Természetesen akadnak esetek, amikor a várakból, telepekből vagy egyes műemlékekből előkerülnek érmeek anélkül, hogy azokból pillanatnyilag bármilyen messzemenő következtetést lehetne levonni. Végiggondolva azonban a felsorolt jellemző példákat, mégiscsak arra a végső következtetésre kell jutnunk, hogy a feltárások alkalmával előbukkant érmeeket mindig meg kell becsülni, mert nem lehet előre tudni, hogy milyen homályos probléma megoldásához nyújtanak majd segítséget — ha esetleg csak idők múltával is.

Bizonyára az elmondottak szolgálnak magyarázatul arra, hogy sokféle az éremleleteket magukat is ingó műemlékeknek tekintik. Különösen Ausztria említhető ezzel kapcsolatban egészen közeli példaként, ahol a Műemlékhivatal hatáskörébe tartozik az éremleletek figyelése, megmentése és feldolgozása. Nálunk más a helyzet. Az éremleletek az őket közvetlenül tároló közgyűjtemények hatáskörébe tartoznak, de ez nem csökkenti a mondottak jelentőségét.

Ma már általában az a cél, hogy minden éremlelet teljes egészében megőrzésre kerüljön, vagyis az egész leletegyüttes érintetlenül együtt maradjon. Ez természetesen nem zárja ki, hogy egyes numizmatikailag fontos darabok külön kezelést ne nyerjenek és esetleg országos gyűjteménybe soroltassanak. A leletegyüttesek megőrzésére általában a helyi múzeumok a legalkalmasabbak és ugyanez vonatkozik a műemlékek feltárása alkalmából előkerült éremanyagra, melyet a feltáráskor nyert régészeti anyaggal együtt célszerű őrizni.

Minden esetben arra kell törekedni, hogy az előkerült anyag pontos tudományos meghatározást nyerjen, mert csak így válik forrásértékű dokumentummá és kívánatos, hogy publikálják is, mert mindig fennáll a szétszóródás vagy elkallódás veszélye.

Általában mindenfelé kezdik felismerni az éremleletek sokrétű jelentőségét, mert külföldön is egymás után jelennek meg a különböző szempontok szerint

összeállított éremlelet-repertóriumok és a vázolt példák talán megfelelő illusztrációk arranézve, hogy az ilyen óriási adathalmazzal töltött repertóriumokat miként lehet értékesíteni mindenféle szempont szerint, többek között a műemléki kutatás érdekében is.

Huszár Lajos



¹ K. Wulzinger : Gebäudedarstellungen auf mittelalterlichen Münzen. Deutsches Jahrbuch f. Num. II. 1939. 117 ff.

² G. F. Hill : A Corpus of Italian Medals of the Renaissance. London. 1930. No 183.

³ Esplorazioni sotto la confessione di San Pietro in Vaticano. Roma, 1951. CI—CII. 1.

⁴ Huszár L.: A Fortuna utcai éremlelet Budán. Tanulmányok Budapest múltjából VII. 1939. 181—203.

⁵ E. Nohejlová-Prátová : Kosický poklad. Acta Musei Nationalis Pragae. Praha 1948. 359.

⁶ Huszár L.: A budai várpalota ásatásainak éremleletei. Budapest Régiségei. XVII. 1956. 197—232.

⁷ Schulek A.: XV. századbeli magyar pénzlelet Visegrád várából. Num. Közl. XXXII—XXXIII. 1933—34. 97.

⁸ Leszih A.: A szuhogyi csorbakői vár XVI. századbeli pénzhamisító műhelye. Num. Közl. XL. 1941. 49—54.

⁹ Huszár L.: Olasz pénz hamisítására szolgáló öntőminta a XV. század végéről. Num. Közl. XXXVI—XXXVII. 1937—38. 94—96.

¹⁰ Leszih A.: A régi Muhi város romjainál kiásott éremleletek. Num. Közl. XLII. 1943. 57—58.

¹¹ Garády S.: Budapest székesfőváros területén végzett középkori ásatások összefüggő ismertetése. Budapest Régiségei. XIII. 1943. 182.

¹² Num Közl. L—LI. 1951—52. 74.

A törökvilágból megmaradt műemlékeink értékes berendezési tárgyai úgyszólván nyomtalanul tűntek el a felszabadító császári hordák és a nyomukban megjelenő szerzetesrendek kezén.

A nyugati országok múzeumainak kiállító termei és könyvtárai arról tanúskodnak, hogy nem is egy török vonatkozású iparművészeti tárgyuk lelőhelye, csaknem minden esetben Magyarország területén volt (Bécs, Drezda, Bologna, Karlsruhe stb.).

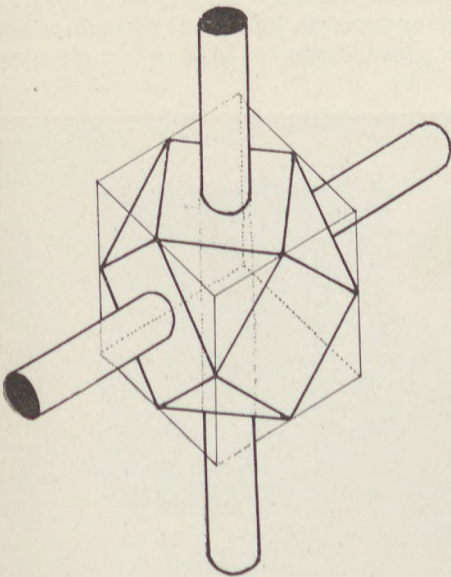
Elsősorban Bécs, az egykori császárváros volt a legközelebbi gyűjtőállomás, ahonnan megindult a törökvilág műveltségi emlékeinek szétáradása egész Európába.

Ezért nem kell csodálkoznunk, ha tüzetes kutatások után is csak nagy ritkán akadunk az egykor töröklakta városainkban vagy volt erősségeinkben egy-egy iparművészeti tárgyra vagy emlékre.

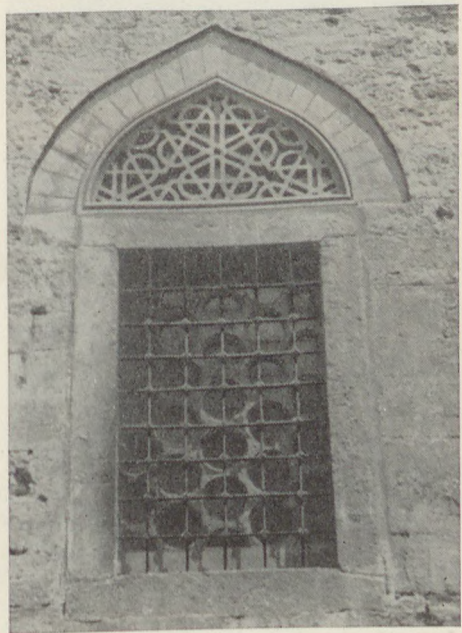
Az ilyen ritka berendezési tárgyak közé sorolhatjuk a hajdan egyházi és világi épületekhez tartozó kovácsoltvas ablakrácsokat is.

A törökvilág műemlékének részletes vizsgálata során derült ki, hogy ezeket a nehéz ablakrácsokat eredeti lelőhelyükön, tehát török eredetű épületekben, csupán két helyen tanulmányozhatjuk; egyetlenegy a pécsi „Kászim pasa dzsámi” földszinti, eredeti, kőkeretes ablaknyílásában; kettőt pedig a szigetvári Korán-iskola keletre nyitott, ugyancsak kőkeretes ablakában.

A második csoportba sorolhatjuk azokat az eddig ismert ablakrácsokat, amelyeket eredeti helyéről eltávolítva, a szükségletnek megfelelő méretre szabdalták le: ezeknek a rácsoknak legnagyobb lelőhelye Szigetvár.



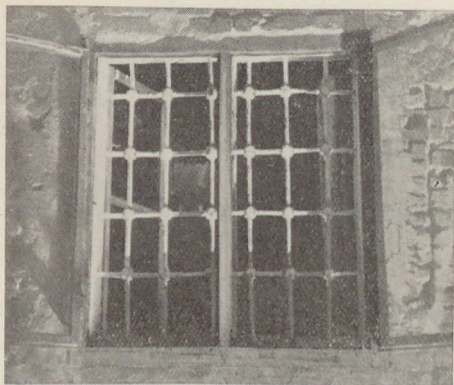
1. A török ablakrács csomóponti kötése



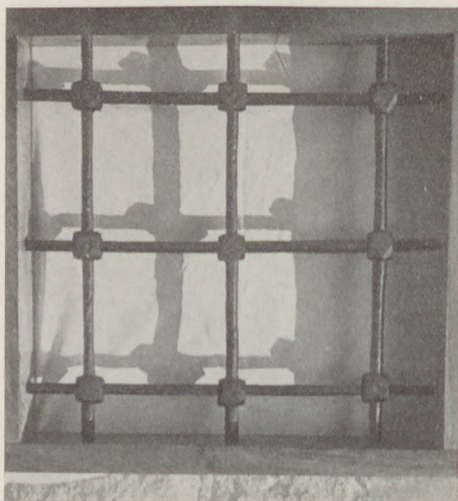
2. Kászim pasa dzsámi (Pécs)



3. Korán-iskola (Szigetvár)



4. Corvin tér 3. (Buda)



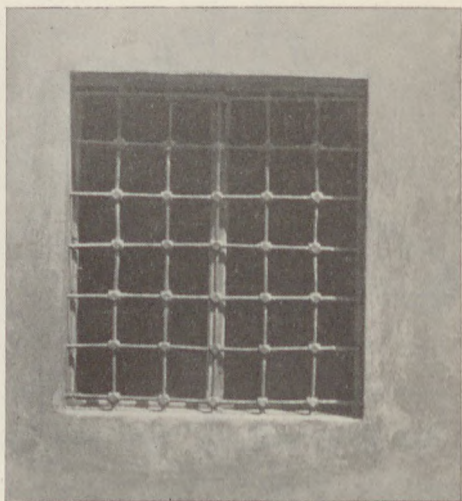
5. Iskola u. 6. (Szeged)

A három-négy évszázados nehéz kovácsoltvas rácsok megérdemlik, éppen ritkaságuk miatt, hogy közelebbről megismerjük őket.

Az eddig ismert török ablakrácsoknak csupán egyetlenegy típusáról tudunk: a vízszintes és függélyes körkeresztmetszetű vaspálcákból (\varnothing 20 mm-es) kialakított egyenlő méretű vashálóról, melynek minden vaskereszteződését tizennégyszögű, plastikus csomópontokkal fogták össze. Ezek a 4/4 cm méretű rögzítő prizmák (gecsirmé) teszik változatossá, egyúttal könnyen felismerhetővé a különben egyhangú hálórendszer felületképzését.

A kovácsoltvas rácsok vízszintes pálcái a prizmába illeszkednek, míg a függélyeseket a csomóponton fűrt lyukon bújtatták át teljes hosszában. (Ezek a plastikus csomóponti kötések tulajdonképpen mértani testek, kockák, amelyeknek megszokott alakját a le-sarkítások elve alapján tizennégyoldalú dekoratív testekké kovácsolták össze.)

Az itt bemutatott jellegzetes török ablakrácsok első példányait láthatjuk az anyaország korai műemlékeiben, így a „Jesil dzsámi” (1424 Brussza) ékives



6. Ferences-kolostor (Pécs)

nyílású ablakaiban, valamint a késői török reneszánsz egyházi és világi emlékeinek homlokzatán is.

Ez a klasszikus típusú rács terjedt el változatlan formában a hódoltság Magyarországon is.

Az itt közölt eredeti lelőhelyükön levő példányok ismerete alapján ma már több olyan ablakrácsot találtunk, amelyek igazolják azt a feltevésünket, hogy a rácsok lelőhelyének közelében török épületek állottak, vagy a meglevők valamelyikéről kerültek méltánytalan helyükre.

Ezek közül a legértékesebbek azok a másodlagosan beépített 110×130 cm méretű, jó állapotban levő rácsok, amelyek a pécsi ferencesek kolostorának földszinti ablakait díszítik évszázadok óta. Feltehető, hogy mind a három ablakrács a közelben álló „Jakováli Hasszán dzsámi” templommá történt átalakítása alkalmával befalazott ablaknyílásaiból kerülhettek jelenlegi lelőhelyükre.

A Jakováli Hasszán dzsámi remekbeszabott épületének jelenlegi helyreállításával kívánatos lenne lehetőséget keresni arra, hogyan lehetne a közel háromszázötven éves eredeti török kovácsoltvas rácsokat legméltóbb helyükre, a dzsámi földszinti ablaknyílásaiba visszahelyezni.

Molnár József

Helyreigazítás

A Műemlékvédelem 1959. 3. számában „Rómer Friggessel a Balatonkörnyék pusztuló műemlékei nyomában” c. cikk 7. és 10. számú rajzok sajnálatosan felcserélődtek.

Ugyanez a lap 192. oldalán közölt ismertetést kiegészítjük azzal, hogy a Természet és Társadalom c. folyóirat 1956-ban megszűnt, és a Tudományos Ismeretterjesztő Társulat havi folyóirata 1957 óta Természettudományi Közlöny címen jelenik meg. (Szerk.)

A MŰEMLEKVÉDELEM MÉLYÉPÍTÉSI ÉS ALAPOZÁSI PROBLÉMÁIRÓL

BEVEZETÉS

A műemlékvédelem feladata megőrizni a múltból ránk hagyott építészeti örökség értékes részeit. A műemlékvédelem a közelmúltig tisztán a terepszint felett látható és esztétikailag élvezhető részek megóvására törekedett, szinte figyelmen kívül hagyva az épületek szerkezetét, a környező hatásokat (víz, hőmérséklet stb.) és az altalaj-viszonyokat. Az utóbbin nem is lehet csodálkozni, mert a talajmechanika mint tudomány csak a XX. században fejlődött ki és így befolyásával azelőtt nem is igen számolhattak.

A modern, tudományos műemlékvédelem feltétlenül az altalaj és az alapozás vizsgálatával kell hogy kezdődjön. Hiába állítunk helyre nagy költséggel remekműveket; ha az alapok nem megfelelőek, újabb károsodások keletkezhetnek az idő múltán, melyek esetleg szélső esetben a műemlék teljes megsemmisüléséhez vezethetnek. Minden többletterheléssel járó átalakítás (pl. a földémszerkezet cseréje v. b. földémszintre) igénybe veszi nemcsak az alapokat, hanem az azokat hordó altalajt is. Ilyenkor a talajban a megengedettnél nagyobb feszültségek keletkezhetnek és ha a termelés nem egyenletesen oszlik el, akkor az épületen az egyenlőtlen süllyedés miatt komoly törések állhatnak elő. E káros jelenségek elleni védekezéshez azonban szükséges, hogy pontosan ismerjük az okot vagy okokat, melyek azokat kiváltják. E célból röviden kitérünk a műemlékek jellegzetes települési viszonyaira.

TELEPÜLÉSI VISZONYOK

A régi várak, templomerdők a nehéz megközelítés céljából és a jó védhetőség miatt nagyrészükből hegytetőre épültek (Pannonhalma, Esztergom, Veszprém stb.). Ezek alapjai kemény kőzeteken, sziklán nyugszanak. Itt fordulhat elő a legkevesebb hiba az altalaj és az alapozás körül, bár bizonyos esetekben még ezeknél sem hagyható el az ilyen irányú vizsgálat. Példa rá a szigligeti vár. Mint ahogy Gerő László „Építészeti műemlékek” című munkájában (1) megállapítja, a mállékony vulkáni tufából álló sziklakúp — melyen a vár maradványai állanak — ferde irányú mély repedései egyre jobban mélyülnek. Ezeknek a repedéseknek a kitöltése, injektálása gazdasági okokból elmaradt, a romok konzerválása viszont megtörtént. Ha a kőzet repedezettségének elfajulását nem akadályozzuk meg, még életünkben előfordulhat, hogy a szél és a víz szakadatlanul működő eróziós munkájának eredményeképpen a nagyértékű műemlékben jövátételten károk keletkeznek.

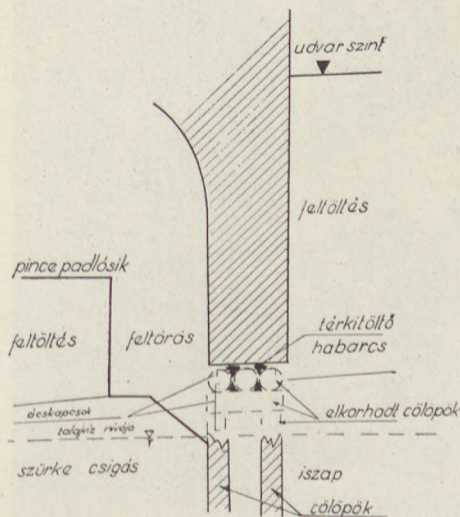
Az erődítések, kastélyok másik része sík területen épült, de a védhetőség miatt ingoványos, mocsaras területen (Egervár, Kapuvár, Gyula stb.). Amennyiben természetes ingovány nem állt rendelkezésre, úgy a területet mesterségesen elmocsarasították, vagy széles várarkot húztak a védendő terület köré, melybe vizet vezettek (Tata, Székesfehérvár, Győr). Talajmechanikai és alapozás-technikai szempontból a természetes és mesterséges mocsár eseteit külön-külön kell tárgyalnunk.

A természetes mocsár a létesítmény megépítése előtt már létezett és így az épületet csak különleges alapozással lehetett megépíteni. A legtöbb helyen az alapfalakat facölöpökre helyezték. Erre a cédrus, vörösfenyő és a hazánkban leggyakrabban használt tölgyfa igen alkalmas és ha teljes hosszában állandóan

	<i>Szabadon</i>	<i>Védett helyen</i>	<i>Vízben</i>	<i>Száraz, zárt helyen</i>
<i>bükk</i>	60-70	80-100	300	500
<i>tölgyfa</i>	80-90	120-140	1.000	1.600
<i>luc fenyő</i>	30-40	90-100	600	1.000
<i>vörös fenyő</i>	70-80	120-150	500-600	1200-1300

víz alatt áll, igen tartós (l. táblázat). Ha azonban a mocsarak lecsapolása, vagy valami más ok miatt — pl. a város csatornázása — a talajvízszint nívója lesüllyedt, a cölöpök felső szakasza a víz fölé került. Ebben az esetben a cölöpök rohamosan korhadni kezdenek és többé mint teherhordó szerkezet, nem felelnek meg. A soproni Lenin körút 114. sz. épületet tartó kb. 200 éves cölöpök felső 70 cm-es része úgy elkorhadt, hogy a feltárásnál a fa anyaga darált feketekávéhoz volt hasonló és csak a feltárásból előkerült nagy ácskapcsok jelezték, hogy ott valamilyen cölöpalapozás volt. A feltárást tovább mélyítve, a talajvíz szintje alatt megtaláltuk a függőleges ép pilótafákat (1. rajz). Ilyen esetekben a felmenőfalak az alaptestekkel együtt süllyednek a szerkezet statikai merevségétől és egyéb adottságoktól függő mértékben. Ez az egyenlőtlen mozgás természetesen az alapok törésével és az egész épületszerkezet kisebb-nagyobb mérvű károsodásával jár. Ilyen mozgás játszódhatott le Kapuváron és van folyamatban Egerváron (Zala m.).

A mesterséges elmocsarasítás a létesítmény elkészülte után történt, ezért itt az alapokat az építők a termett talajra tudták helyezni. A terület elárasztásával kapcsolatos talajfelpuhulás, tömörödés vagy esetleg kiüregelődés azonban az alapok alatti rétegek hordképességét jelentősen lecsökkenthette. Ezeknek a jelenségeknek a felderítése igen nehéz feladat, csak részletes, szakzerű talajmechanikai feltárás és a települési körülmények gondos mérlegelése vezethet eredményre, az utólagos épületkárok okainak megállapítására, melynek birtokában nyílik csak mód az épület állagát biztosító intézkedések megtételére. Az önálló erődrendszerek megszűntével a vizet eredeti medrébe visszavezették és a visszamaradt, általában szerves iszapos, tőzeges üledékek a várárok, illetőleg az elmocsarasított terület helyén a későbbiek folyamán



1. rajz.

Sopron, Lenin krt. 114. cölöpalapozása



1. Részben régi falmaradványra épített főfal károsodása



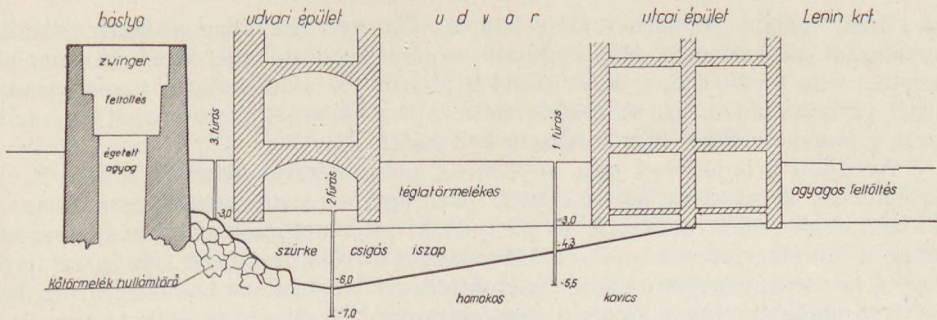
2. Egyenlőtlen talajrétegződés miatt megrokkant sarokpillér

létesült építményekre gyakoroltak káros befolyást. Erre a következő fejezetben térünk ki részletesen.

A KÁROSODÁSOK OKAI

A középkori városok települése többnyire bonyolult viszonyok között zajlott le, egyben azonban mindegyik megegyezik, és ez a védhetőség kérdése (2). A városokat, templomokat falakkal vették körül. A falakon kívül várárkot létesítettek, belül pedig a területet feltöltötték. Ostromok után a keletkezett törmeléket nem szállították el, hanem azt is feltöltésnek használták. Így azután a háborúk után épült új házak nagy részét már feltöltésre alapozták. Egyes helyeken felhasználták a feltöltésből még kiálló régebbi korú falak maradványait is az alapozáshoz. Az ilyen vegyes alapozású épületek azután természetesen egyenlőtlen süllyedést szenvedtek, mert míg a lazán felhordott s így erősen összenyomható feltöltés a terhelés alatt komprimálódott, addig a régi falra ráépített szakasz mozdulatlan maradt (1. fénykép).

A várfallal övezett terület teljes beépítése után a város csak úgy tudott tovább terjeszkedni, hogy a várárkot feltöltötték és a várfalat áttörték utak számára, sőt sok helyen teljesen el is bontották (2. rajz). A várárok és annak elmocsarasodott környezetében keletkezett szerves iszapok, agyagok és különösképpen a tőzeg a reájuk telepített építményekre igen komoly veszélyforrást jelentenek. Ezek a talajok mind nagyon laza struktúrával bírnak, ennek következtében erősen összenyomhatók. Nagy vízlekötőképességük miatt a pórusvíz eltávozása és így a konszolidációs folyamat is rendkívül hosszú időt vehet igénybe. A bennük nagy százalékban jelenlevő szerves anyagok bomlása szintén lassú folyamat és a nyomában előálló térfogatcsökkenés külön terhelés nélkül, pusztán az önsúly alatt is bekövetkezik. A jellegzetesen szálas

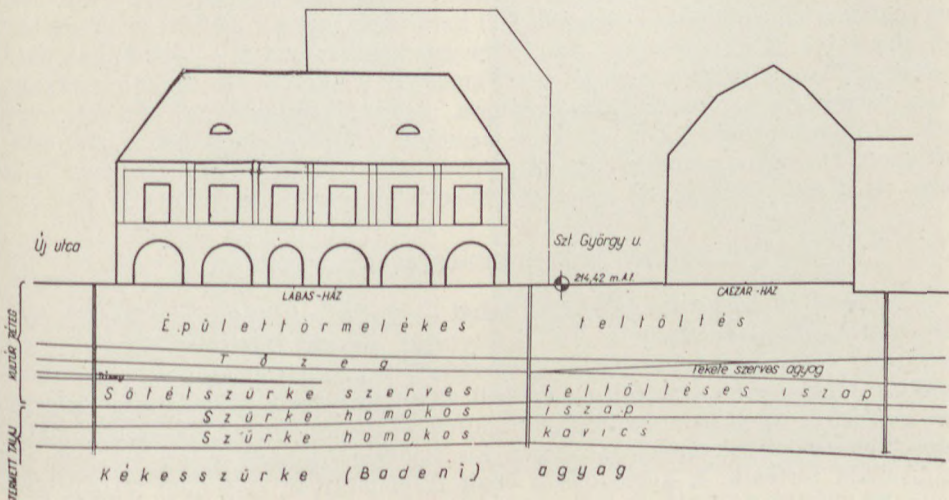


2. rajz. A soproni várak fúrásokkal felderített helyzete

szerkezetű, rothadó növényi részekből keletkezett tőzeg különösen gyakran szokott meglepetéseket okozni, mivel gyakran beékelődve települt és felette kifogástalan talaj fekszik. A 3. rajzon egy ilyen jellegzetes felépítésű talajszelvényt mutatunk be (3).

Károsodások állhatnak elő az altalaj miatt az egyenlőtlen rétegződés következtében is, ha pl. az alapok különböző tulajdonságú (homok és agyag) vagy vastagságú rétegekre kerülnek (2. jénkép). Az eltérő mértékű összenyomódás és süllyedés eredményeképpen legtöbbször törés (pl. a pécsi székesegyház tornya), vagy különleges esetekben billenés (pl. a pisai harangtorony) áll elő. Kisebb létesítményeknél az alapok alatti agyagtalaj kiszáradása vagy éppen duzzadása is okozhat épületkárt.

A nem megfelelő altalajra alapozott házak süllyedésének konszolidációja bizonyos időt vesz igénybe. Mivel műemlékekről van szó, melyeknek legnagyobb része több száz éves, az eredeti terheléshez tartozó konszolidációs folyamat a hosszú idő alatt ezeknél már lejátszódott. Városaink azonban (a mezővárosok kivételével) zártságuknál fogva a fejlődés folyamán felfelé kezdtek terjeszkedni, ami a hazai viszonyok között 1–2 emelet. Az emeletráépítésekkel kapcsolatban



3. rajz. Sopron, Orsolya tér talajszelvénye

az altalaj megint többletterhelést kapott. Ez egy másodlagos konszolidációs folyamatot indított meg. Napjainkban természetesen műemlékeknél már emelet-ráépítés nem fordul elő, viszont annál gyakoribb a fafödémeknek a gombásodás miatt vasbetonfödémekre való átcserelése. A fenti jelenség persze ennél is fennáll, ezért a földemcserekllel igen óvatosan kell eljárni.

Az újkor a fejlődéssel járó, egyébként hasznos intézkedéseivel is idézett elő az épületek károsodását eredményező jelenségeket. A mocsarak lecsapolásának, a vízfolyások szabályozásának és partjaik kiépítésének, a csatornázás bevezetésének a következményeképpen a talajvízszint nívója lesüllyedt. Ez azzal járt, hogy a szervesanyagokban eddig anaerob jelleggel végbemenő bomlási folyamatok aerob formába mentek át és így a szén-feldúsulás helyett vízben oldható termékek keletkeztek (4), ami az ilyen szervesanyag-tartalmú rétegekre alapozott, esetleg már régen konszolidált épületek újabb süllyedését vonta maga után (pl. Sopron-Belváros). Különösképpen gyorsítja és intenzívebbé teszi a folyamatot, ha a talajban felhalmozódott nitrogén- és kénvegyületek kioldását és eltávolítását a felszínről nagy mennyiségben leszivárgó csapadékvíz siettetli. Így válnak az elhanyagolt vagy hiányzó ereszt- és ejtőcsatornák, elavult és törött szennyvízcsatornák, gyűjtőaknák, hiányos burkolatú udvarok, általában a megoldatlan felszíni víz-elvezetés a műemléképületek súlyos kárainak előidézőivé. De okozhatnak bajt ezek akkor is, ha nem szerves rétegek alkotják az altalajt, hiszen szemcsés talajoknál vagy ilyen anyagú feltöltéseknél tömörödés, roskadás, kiüregelődés (Sopron, Storno-ház), kötött talajoknál felpuhulás a velejárói.

Röviden kitérünk arra is, hogy a műemlékeknél tapasztalható károk sok esetben nem talajmechanikai, hanem statikai okokból származnak, illetve még gyakrabban a kettő együttes, egymásból következő hatásából (5). A város fejlődésével együttjáró rá- és hozzáépítések sokszor igen bonyolult statikai viszonyokat teremtettek. Ezeknek akár szándékos (szanalás, bontás), akár erőszakos (bombázás) megváltoztatása a felszerkezetben károsodások előidézője lehet akár azért, mert a falazat anyagában a megengedettnél nagyobb húzó- vagy nyomóigénybevételek lépnek fel, akár pedig az átterhelődések nyomán a talajban az alapok alatt előálló koncentrált túligénybevételek következtében. Műemlékek károsodásainak vizsgálatánál ezekre a tényezőkre különös gonddal kell ügyelni, és a nem talajmechanikai jellegű károkat élesen el kell határolni. Figyelembe kell venni ezeknél a vizsgálatoknál az esetleges — pl. a forgalomtól származó — dinamikus hatásokat is. Hasonlóképpen lényeges lehet magának a felmenő- és alapfalak anyagának, valamint a kötőhabarcsnak a mállása, mely régi épületekről lévén szó, jelentős méreteket ölthet. Ez a probléma nemcsak felületvédelmi, hanem stabilitási szempontból is nagyfontosságú, tárgyalása azonban már meghaladná e cikk kereteit. Ezért e témakörrel a későbbiekben külön fogunk foglalkozni.

UTÓLAGOS ALAPMEGERŐSÍTÉSI MÓDSZEREK

Műemlékek megóvása érdekében tehát — főleg ha restaurálásra kerül sor — feltétlenül előzetes vizsgálatot kell lefolytatni. Ennek elsősorban élesen el kell határolni a jelentkező hibák talajmechanikai, alapozástechnikai vagy felszerkezeti, statikai eredetét, illetőleg meg kell állapítania az együttes vagy járulékos hatásokat. A vizsgálathoz szükséges talajfeltárás, valamint az alaptestek adatainak felderítése szokványos esetekben kisátmérőjű fúrásokkal, illetve nyílt feltárásokkal történik. A károsodások okait megállapítván elsőrendű feladat azok kiküszöbölése. Sok esetben azonban az olyan egyszerű beavatkozás, mint például

a felszíni vízelszívárgás megszüntetése, a csatornák kijavitása, nem elégséges és az épület állagának kellő biztosítására az alapokat meg kell erősíteni. Az általaí teherbírásának elégtelensége esetén két módszerrel dolgozhatunk :

1. A rossz réteg kikapcsolása a teherviselésből.
2. A rossz réteg teherbíró tulajdonságainak megjavítása.

A kétféle módszert külön-külön tárgyaljuk.

A rossz réteg kikapcsolásának konzervatív megoldása az ún. aláfalazás, amikor is a falazat szakaszos kiváltása közben alóla a földet eltávolítjuk és a jó teherbíró rétegeig lenyúló új alapfalat építünk alá. Ez a módszer igen költséges, lassú és főleg veszélyes, ha a felmenőfalak állapota már amúgyis rossz. A teherhordó réteg mély helyzete és a talajvíz jelenléte kivételét sokszor teljesen lehetlenné teszi. Ilyenkor mélyalapozásra kell áttérni, a felszerkezet terhét kutakra vagy cölöpökre kell átváltani (3. fénykép). Ugyanez a helyzet régi, korhadtt facölöp-alap esetén is. A mélyalapok különböző formáival és használhatóságukkal e folyóirat előző száma már foglalkozott (6). Itt elegendő ha utalunk arra, hogy ez az alapmege erősítési mód tökéletes eredményt nyújt, kivitele azonban szintén nagy költségekkel jár és ezért alkalmazása csak alaposan indokolt esetekben ajánlható.

Felhívjuk azonban a figyelmet arra is, hogy pusztán az alapoknak a kiszélesítése, vasbeton gerendarácsra vagy lemezre való ráültetése az igénybevétel csökkentése végett legtöbbször nem hozza meg a kívánt eredményt. Ennek oka részben az, hogy a szóban forgó rossz teherbíró feltöltéses vagy szerves talajok általában igen inhomogén településsel bírnak, kis távolságra is jelentős eltérések lehetnek tulajdonságaikban, s így bár kisebb terhelés kisebb süllyedést okoz ugyan, de az is egyenlőtlenül következik be. Másik oka pedig, hogy a szerves-



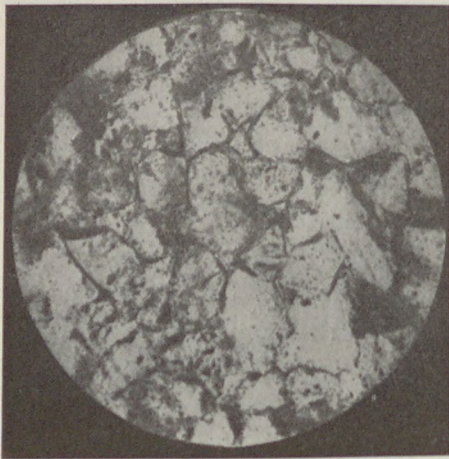
3. Fürt betoncölöp készítése kézfúróval



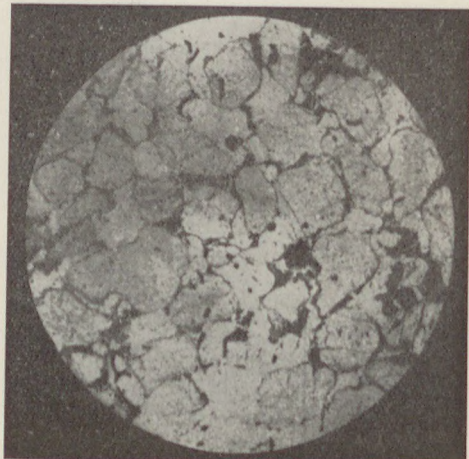
4. Alapfalmegerősítés injektálással

anyagok bomlása igen hosszú ideig tart és a komprimálódás a terheléstől függetlenül a fedőrétegek súlya alatt is bekövetkezik. Ha az új teherhordó szerkezet a talaj mozgását követve rugalmasan áthajlik, a rajta levő, húzóigénybevételt felvenni nem tudó falazat megint csak elreped. Természetesen van mód rá e szerkezeteket végtelen merevre méretezni, ez azonban általában óriási méretekkel és tetemes költségkihatással jár.

Korszerűbb eljárásoknak tekinthetők az ún. talajszilárdítások, melyeknek közös elve, hogy a talaj tulajdonságait a ráháruló feladatnak megfelelően befolyásoljuk, illetőleg átalakítjuk. Az esetek túlnyomó részében ez a talaj szilárdságának fokozásából, illetve összenyomhatósága csökkentéséből áll. Szilárdító anyagként cementet vagy vízüveget használnak a célnak és a talajnemnek megfelelően. A cementtejet, illetve a hígított vízüveget perforált vagy nyitott végű csöveken át sajtolják, injektálják be a talajba (4. fénykép). A cementinjekciót nagyobb üregek, repedések kitöltésénél, durvaszemcséjű talajok szilárdításánál használják. A vízüveges eljárás esetén a szilárdulást valamilyen sav vagy só katalizátor idézi elő, amelyet kellő hígításban vagy a vízüveg-injekciót követően juttatunk a talajba (kétfolyadékos eljárás), vagy pedig azzal előre összekeverve (egyfolyadékos eljárás) (7). A katalizátor a vízüvegből az érintkezés pillanatában kovavégelt csap ki, mely a talajszemcséket burokszerűen veszi körül és azokat adszorptív úton szilárdan összetapasztja (8). Az 5/a és 5/b fényképek természetes homokkő és mesterségesen szilárdított homoktalaj mikroszkopikus felvételét mutatják. A két metszet kötőanyaga egymástól lényegesen nem különbözik, csak fokozatban, amennyiben mindkettőnél amorf kovavégelt részben, a természetes homokkőnél azonban az átalakulási folyamatnak megfelelően már részben átkristályosodva. A vízüveges szilárdító eljárások megfelelő formában és technológiával alkalmazhatók az összes szemcsés talajokban, ideértve a szemcsés anyagból készült mesterséges feltöltéseket is (9, 10). Használata a sokszor igen rongált és veszélyes állapotban levő épületeknél erősen indokolt, mert amellett, hogy legtöbbször olcsóbb és gyorsabb, mint a konzervatív építési módok, még lényegesen biztonságosabb is, hiszen az alapokhoz hozzányúlni nem szükséges, s az épületet sem kell kiüríteni.



5a. Eredeti homokkő metszetének mikroszkóp-felvétele



5b. Mesterségesen szilárdított homok metszetének mikroszkóp-felvétele

A szilárdíthatóság szempontjából nagy gondot jelentenek azonban a többkevesebb finomszemcsét (0,01 mm alatt) tartalmazó kötött talajok. Ezeknél ugyanis a kisméretű pórusokba a nagy viszkozitású vízüveget beszajtolni a talaj természetes szerkezetének megzavarása nélkül nem lehet. A viszkozitás túlzott csökkentése hígítás útján pedig erősen lerontja az elérhető szilárdságot. Vannak esetek — pl. igen kis terhelésű, széles alapokkal bíró épületek — amikor elegendő a talaj szilárdságának csekély mértékű emelése is. Ilyenkor vagy a már említett egyfolyadékos eljárást használják, vagy pedig a híg vízüveg után nem folyadék, hanem gáz-halmazállapotú katalizátort injektálnak.

Jelen pillanatban nem tekinthető még teljesen megoldottnak a puha, rendszerint vízzel telített iszap- és agyagtalajok mesterséges szilárdítása. Ennek két nagy akadálya van. Az első : a szilárdító anyag bejuttatásának a kérdése. Ennek az akadálnak a leküzdésére az elektrooszmózis jelenségét használjuk fel. Lényege, hogy a talaj két pontja között potenciálkülönbséget létesítvén, a pórusokban folyadékáramlás indul meg a + pólustól a — pólus felé. Hátránya, hogy ez az áramlás igen lassú és a folyamatot siettetni nem lehet. Újabb kísérletek folynak a szilárdító anyagnak vácuum segítségével való bevitelére is.

A másik akadály : a szilárdító anyagnak a pórusokban való viselkedése. A parányi agyagszemcséket körülvevő vízburok ugyanis a keletkező gél tapadását megakadályozza, s így a már előbb említett adhéziós erők sem tudnak létrejönni. Ennek a kérdésnek a megoldására is folynak kísérletek, melyek közül főleg a nagy saját szilárdsággal bíró műanyagoknak szilárdító anyagként való felhasználása terén várható jó eredmény.

A fentiekben rövid és korántsem teljes áttekintést adtunk a műemlékvédelem alapozástechnikai problémáiról. Nem törekedhettünk teljességre már csak azért sem, mert e problémák számtalan variációban jelentkeznek s így megoldásukban a szakértelem mellett a leleményességnek jut főszerep. Igyekeztünk mégis felvázolni azokat az alapeseteket, melyekkel a gyakorlatban legtöbbször találkozhatunk, valamint ismertetni azokat az eljárásokat, melyek alkalmasak a felmerülő problémák megoldására, és amelyekben keresztül a mélyépítő mérnök hozzájárulhat a nagyértékű műkincseink megóvásához irányuló fáradozásokhoz.

Kemény György—Regele Zoltán

FELHASZNÁLT IRODALOM

1. Gerő L.: Építészeti műemlékek. 1958. Műszaki Könyvkiadó.
2. Gerevich : Magyarország románkori emlékei. 1938.
3. Csatka : Sopron és környéke. 1953. Akadémiai Kiadó.
4. Biczók I.: Untersuchung der Böden organischen Gehaltes mit Rücksicht auf den Grundbau. Gedenkbuch für prof. dr. Jáky. 1955. Akadémiai Kiadó.
5. Dr. Möller K.: Műemlékek helyreállításának műszaki problémái. Magyar Mérnök és Építész Egylet Közlönye. 1935. okt. 20.
6. Gabos Gy.: Mérnöki feladatok a műemlékvédelemmel kapcsolatban. Műemlékvédelem. 1959. 2. sz.
7. Karafiáth L.: Talajszilárdítás. 1945. A Mérnöki Továbbképző Intézet kiadványa. M. 59. füzet.
8. C. Dietz : Künstliche Sandver Kieslung. Zeitschrift für praktische Geologie. 1933. 4. füzet.
9. Ács—Regele : A vegyi talajszilárdítás újabb módszerei és eredményei. Magyar Építőipar. 1956. júl.
10. Ács—Regele : Szemetes salakfeltöltés szilárdítása Czebertowicz-eljárással. Mélyépítéstudományi Szemle. 1957. január.

T Á J É K O Z T A T Ó

ÉPÍTÉSZETTÖRTÉNETI ÉS MŰEMLEK-
VÉDELMI KONFERENCIA A MAGYAR
TUDOMÁNYOS AKADÉMIA ÉPÍTÉSZET-
TÖRTÉNETI ÉS ELMÉLETI FŐBIZOTT-
SÁGÁNAK ÉS TELEPÜLÉSTUDOMÁNYI
FŐBIZOTTSÁGÁNAK RENDEZÉSÉBEN
(BUDAPEST—SÁROSPATAK, 1959. JÚN.)

Az első építészettörténeti és műemlék-
védelmi budapesti konferenciáról (1957. októ-
ber) a Műemlékvédelem c. folyóiratunk másod-
dik évfolyamának 2. száma számolt be.
Ezúttal a második konferenciáról adunk hírt,
ugyancsak építészettörténeti és műemlék-
védelmi tárggyal, számos külföldi résztvevő-
vel. Az Akadémia bizottságai e konferenciák
rendezését azzal a céllal kezdeményezte, hogy
Európa e részében nemzetközi összefogás
tegye lehetővé az építészettörténet és a
műemlékvédelem területén is a kölcsönös
segítés szocialista elvének érvényesítését. Az
építészeti jelenségei sokszor bonyolult feladatok
elő állítják a kutatókat. Az összefüggések
megállapítása, a részletproblémák megoldása
csak nemzetközi együttműködéssel lehetséges.

Az 1957-ben felvetett problémák kör-
vonalazták az együttműködés munkaterületét,
a kölcsönös kutatások és tapasztalatok cseré-
jét, kibővítését.

A júniusi konferencia programja a követ-
kezőképpen alakult: Major Máté levelező
tagnak, az Építészettörténeti és Elméleti Bizott-
ság elnökének megnyitója után Zádor Anna,
a művészettörténeti tudományok kandidátusa
tartotta meg előadását „A magyarországi
klasszicizmus kialakulásának európai előzmé-
nyei” címmel. Ugyanaznap délután a kon-
ferencia külföldi vendégei és a résztvevő
szakemberek egy része autóbusszal, Eger
érintésével Sárospatakra utazott. Itt másnap
délután a lakótorony nagytermében Csemegi
József, a műszaki tudományok kandidátusa
„Közép-Európa románkori rotundáinak építé-
szettörténeti kérdései”, Vojth Pál művészet-
történész pedig „Reneszánsz építészetünk
sajátos fejlődése” címen adott elő. A kon-
ferencia megnézte Karsa románkori tplomá-
tát. A következő nap reggelén két előadás
hangzott el, az egyiket Viktor Kotrba építész,
a csehszlovák Építészettörténeti Intézet veze-
tője tartotta „A csehszlovákiai műemléki
városok”-ról, a másikat Adam Milobedzki
építész, műgyetemi docens „A lengyelországi
reneszánszépitészet problémáiról”. A vissza-
utazás során rövid miskolci megállóval Bél-
apátfalva román templomát, majd Eger várát
és a most folyó rekonstruálási munkákat
tekintették meg a kirándulók. A konferencia

zárónapja ismét Budapesten volt, és azon
Vojciech Kalinowski építész, a lengyel város-
építési intézet helyettes vezetője beszélt
„Történeti városközpontok újraképzése és
szanálása Lengyelországban”, utána Korom-
pay György építész: „Műemléki együttesek
védelmének irányelvei” címen. A konferen-
ciát Harrer Ferenc professzor, a település-
tudományi bizottság elnöke zárta be. Az általa
előterjesztett határozati javaslatot a konfe-
rencia elfogadta.

A fontosabb tételek: mind a történeti
városok rekonstrukciójával, mind az építészet-
történettel, műemlékvédelemmel kapcsolatos
problémák megmunkálása speciális terület,
mely az általános együttműködésen belül is
külön munkacsoportot követel. Az építészet-
történeti és műemlékvédelmi munkacsoport
munkája és ebben a nemzetközi kooperáció-
biztosítása érdekében a résztvevő Akadémiák
felelős szakembereket jelölnek ki, akik a fel-
adatokat egy-egy országban belül összefogják
és a további nemzetközi megbeszélések részére
előkészítik. E konferenciák tematikája: be-
számolás a konferenciák közti időben végzett
munkáról és a beszámolók megvitatása, vala-
mint további feladatok kijelölése. Az együtt-
működés elősegítésére szükséges egyrészt a
szakemberek, másrészt az információk, a
publikációk és egyéb tudományos anyagok
eddiginél fokozottabb cseréje. A konferen-
ciákat kétvétenként kell megtartani. A leg-
közlelebbi konferencia a közép-európai építé-
szet alakulásának és sajátosságainak problé-
máival és a műemlékvédelem módszereinek
kérdéseivel, az emlékegyüttesek védelmével
foglalkozzék.

A magyar szakemberek a következő témá-
kat javasolták közös kidolgozásra: A korai
román építészet keleti kapcsolatai, az eszter-
gomi királyi palota és az Árpádok központi
hatalmának építészete; a román és a gótikus
kor provinciális építészete; gótikus építészet
Budán; a visegrádi királyi palota építészet-
történeti fejlődése; a gótikus csarnokszenté-
lyek; a reneszánsz építészet Mátyás király
korában; a magyar városépítészet fejlődése;
barokk építészet Pest-Budán; Fellner Jakab
és a későbarokk építészet; a műemlékek
kutatási módszerei; a műemlékek értékelési-
nek alapelvei; a közép-európai népi építészet
problémái.

Egymás után érkeznek kiegészítő javaslatok
a társakademiáktól, illetőleg az együttműkö-
désre vállalkozó szakemberektől. Ezek közül
emeljük ki Gerhard Strauss berlini egyetemi
tanár javaslatát, aki az építészettörténet-
tudomány marxista műveléséhez tudományos
munkaterv fõszempontjainak kidolgozását ja-
vasolja, Eberhard Hempel drezdai egyetemi
tanár vállalja részvételét a tudományos mű-
emlékvédelem irányelveinek kidolgozásában,

Alfred Majewski, a krakkói Wawel konzer-
vátora pedig Nedec várának restaurálásával
és a munka elméleti feldolgozásával kapcsola-
latban szeretné a magyar szakemberek segít-
ségét igénybe venni. De ilyen együttműködés
és tudományos munka cseréjének ügyét szol-
gálta lapunk is azzal, hogy megindította a
külföldi tanulmányok közlését, köztük Bretis-
lav Storm két cikkét a csehszlovákiai terület-
ről, Bágyuj Lajos cikkét román területről és
N. Bicsef cikkét bolgár területről.

A magyar kutatók ezek után nagy várako-
zással tekintenek a nemzetközi együttműkö-
dés kibontakozására és annak tudományos
eredményei elé. G. L.

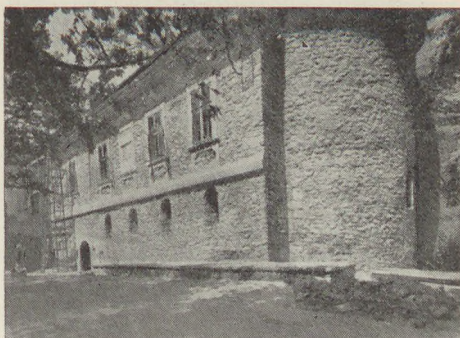
RÖVID HÍREK



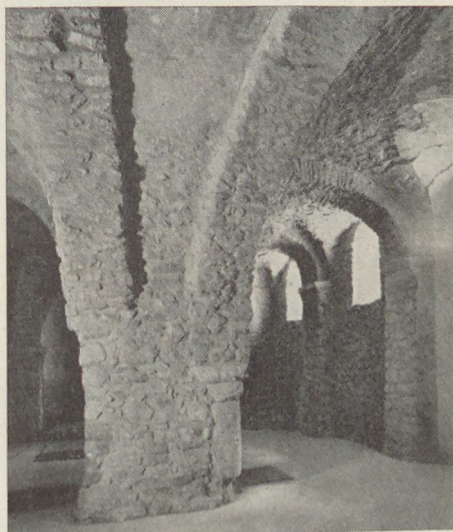
1. A szegedi vármaradvány konzerválása.
(Terv.: É. M. Szegedi T. V. Beszédés K.)



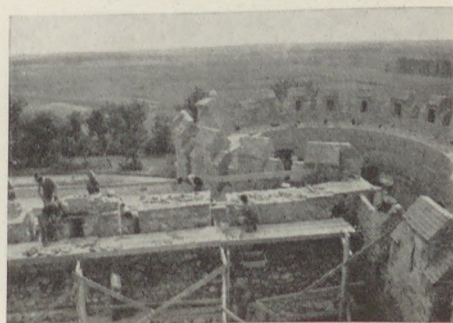
2. A szegedi várhoz csatlakozó új kőtár.
Itt lesznek láthatók a szegedi múzeumban
őrzött faragott kövek.



3. A pécsváradi románkori ún. altéplom
helyreállítása a románkori részek bemutatásá-
val. (Terv.: Ferenczy K.; Dobos L. felv.)



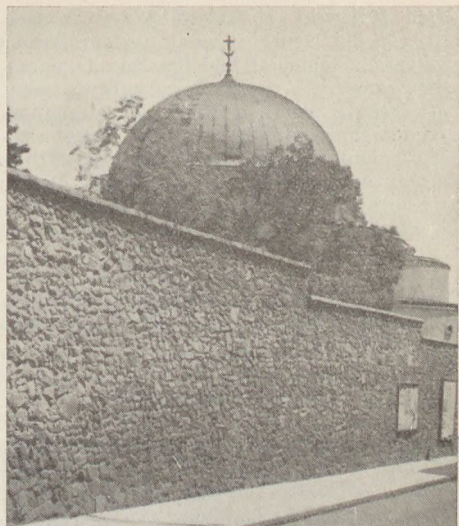
4. Pécsváradi altéplom belseje helyreállítás
alatt.



5. Várfal konzerválás Siklóson a barbakán
mellett. (Terv.: Ferenczy K.)



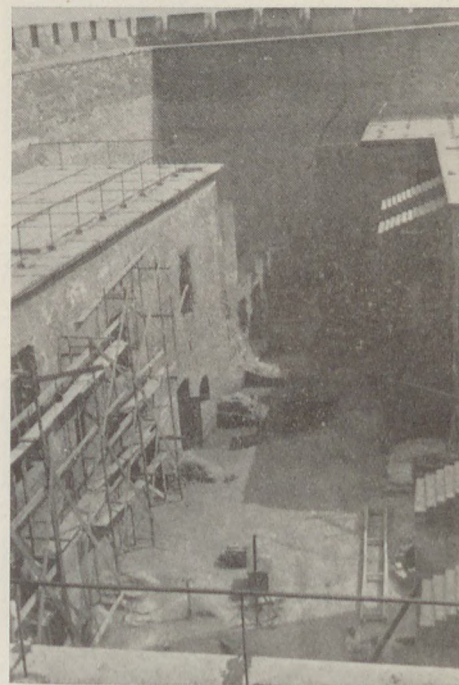
6. A siklósi vár. Kanizsay Dorottya kertjét körülvevő régi olasz bástya ágyúréseinek kibontása (1959. Dobos L. felv.)



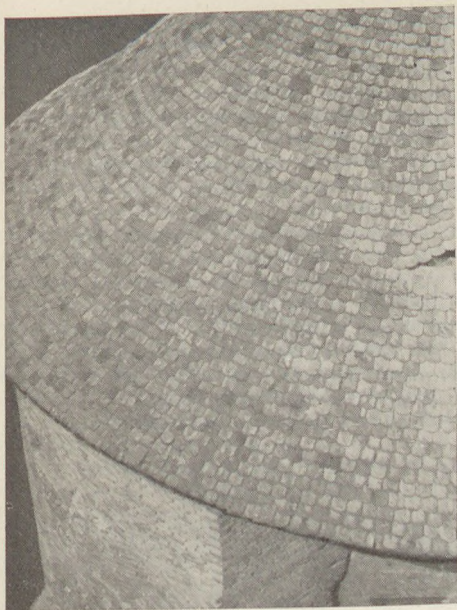
8. A pécsi múzeum kerítésfalának kiképzése. (Terv.: Cseh I.) Hátterben a Széchenyi téri templom eredeti alakjára visszaállított török kupolája. (Terv.: Nendtvich A.)



7. A pécsi Széchenyi téri Szultán Hasszán dzsámi kupoláját az rk. plébánia eredeti alakjára állította vissza. (1959. Terv.: Nendtvich A.—Dobos L. felv.)



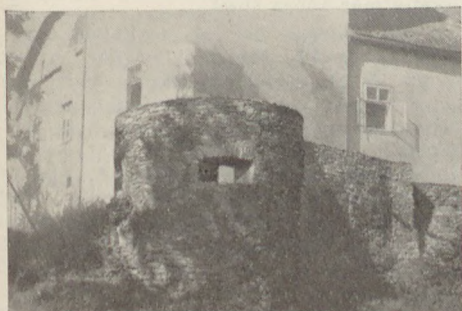
9. A középkori gyulai vár helyreállítása 1959-ben nagy lépésekkel haladt előre. (Terv.: Erdei F.)



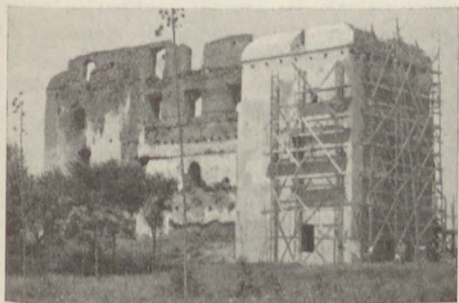
10. Egyszerű hódfarkú cserépfedés a gyulai vár XVII. századi ágyútornyán.



13. Szegedi műemlék homlokzat 1959-ben, melynek portáljai eltávolítását műemléki vizsgálat javasolta. (Borsos I. felv.)



11. Várfal konzerválás a kőszegi várban. (Terv.: Sedlmayr J.)



12. A kisvárdai vármaradványok konzerválása és részleges visszaállítása. (Terv.: Császár)



14. A szegedi klasszicista műemlék helyreállítás után. (Horváth M. u. 7. 1959; É. M. Szegedi Tervezőiroda terve.)

KÖNYV ÉS FOLYÓIRAT ISMERTETÉSEK

A Nyírbátori Báthori István Múzeum kiadványai.

A Nyírbátori Báthori István Múzeum több helytörténet-ismertető füzetet jelentetett meg, melyek ilyen tárgyú gyér irodalmunk kívánatos gyarapodására szolgálnak.

Nyírbátor történetét Balogh István írta meg, Magyarország népvándorlás és honfoglalás kori emlékeit, különös tekintettel a Nyírségre, Csallány Dezső ismertette. Ugyanebben a füzetben két cikk Bátorliget állat- és növényvilágával foglalkozik.

A következő füzet Kiss Ernő műve: „Nyírbátori céhek életéből” (10 képpel).

Megjelent Nyírbátor bibliográfiája (összeállította Szalontai Barnabás).

Nyírbátor barokk emlékeit Szalontai Barnabás ismerteti (8 képpel).

„A Miskolci Herman Ottó Múzeum közleményei” címen 1955 óta új sorozat hagyta el ízléses köntösben a nyomdát. Az első számban Marjalaki Kiss Lajos, Miskolc régi kutatója ír a város öreg épületeiről, az 1702-t megelőző időkből. Tíz kúriáról találunk itt érdekes, új adatot. A „Sötétkapu” melletti ásásban előkerült jobbágyházakat Komáromy József ismerteti. A többször elformáltanított későbarokk ház lebontása lehetővé tette, hogy itt, a Széchenyi út nyomvonalán régtől fogva vezető út mellett, a település kezdeteire világosság derüljön. Ugyanis az épületnek nem volt pincéje, és így a földszint alatti rétegeket nem bolygatta meg senki. Komáromynak sikerült 3,16 m mélységig feltárni az egymás után következő rétegeket, és bennük a település lakástípusainak érdekes sorozatát megismerni. A legalsó rétegben egy 4 m átmérőjű lakóverem (putri) volt, melyet a benne talált edények díszítéséről quád jellegűnek mond, és a II—IV. századra datál. A következő réteg, 205 cm mélységben levő újabb lakógödörig összefüggő mezőgazdasági réteget mutatott, amit a VII—IX. századi szláv telepesek munkájával hoz összefüggésbe. E réteg tetején, azaz 180 cm mélységben, 20 cm vastagságban levő réteg laza törmelék-ként lakóréteget alkotott, benne egy kétéjtű, vékonyfalú paticsházzal, melynek korát a föllette levő ház leleteire figyelemmel a X—XI. századra tesz. A kora-árpádkori ház fölött egy 45 fokkal elfordult tengelyű égetetlen paticsház maradt meg, 9—11 cm vastag karókkal. E házat az építése után következő újabb ház pénzlelettel rögzíthető idejét megelőző időre helyezve 1116—1173 közé helyezi. Az ezután következő, 140 cm mélységben talált rétegben kétéjtű szellőházat tártak fel, vastagabb (50 cm) paticsfallal, erős, 22 cm átmérőjű cölöpökkel. A ház nyugati

részében nagy sütőkemence volt, mellette padkás emelvény. A talált karólyukakból Komáromy két beépített asztalra következett, és ebből, valamint a házon kívül talált nagymennyiségű állatcsontból csapszékre, mérszárszékre vagy más árusítóhelyiségre gondol. Feltételezésében arra támaszkodik, hogy a Szinva egykori révátkelő helye ide 40—50 lépésre volt.

A telek nyugati felében végzett feltárással több nem is került elő. Annál szerencsésebb, hogy a telek keleti felén végzett ásatás leletei kiegészítik a lakóhelyek egymásutánját. Itt ugyanis a tatárjárás utáni újjáépítés és település idejére tehető egyszettás házat ásott ki Komáromy, 146 cm mélységben, melynek korát 1246—1351 közé helyezi. Fölötte Anjou-kori ház maradványai háromszögletűek voltak, de itt egy pince megsemmisítette az eredeti helyzet rögzítésének lehetőségét. A háznak többször is megújított agyagpadozata volt. Egyik helyiségében veremhombár volt gabona és köles szemekkel, oldalfalát kisározták és füstölték. Mellette tűzhely maradványai voltak. A másik helyiségnek nagyméretű kamrája volt. Az épületet tűz pusztította el. Nagy Lajos dénárjai és Anjou-, valamint Zsigmond-kori kerámia alapján az épületet feltárója 1351—1460 közé helyezi. A ház égett omladékaira már kőház épült.

A hat lakóhely feltárása rendkívül tanulmányos, és a kis ásatásnál végzett gondos munka és megfigyelések nagyon hasznosak a helytörténet, a városmag kialakulásának folyamata megismeréséhez. Írójuk ilyen példaként említi Novgorodban az 1951. év óta rendszeresen végzett városfeltárást, ahol a X. századdal kezdődő történetnek eddig ismeretlen szakaszait sikerült megvilágítani a Fő utca (Velikaja) 113 m hosszban és 8 m mélységben végzett feltárása során. E munkában 300 fizikai és 150 tudományos dolgozó vett részt. Komáromy hivatkozik a cseh-szlovákiai Lewy Hradecen évek óta végzett régi városmag-kutatásokra. Főleg hangsúlyozni, hogy mennyire fontos volna nálunk is hasonló munkát végezni, illetve a megkezdett városképi és műemléki kutatásokat ásatásokkal kimélyíteni.

A „Közlemények” foglalkozik az Avas műemlékeivel, amelyekről Horváth Béla ír, és közli a templom építési korszakokra bontott alaprajzát. Ugyan foglalkozik a 2. számban Miskolc legrégebb középületével, a múzeummal, melynek magja XV—XVI. századi eredetű. Rövid cikk ismerteti a helyreállított újmassai kohót, majd Komáromy József a Kazinczy utca létesítése során Miskolc keleti felének XVIII. sz. végi állapotáról és az első diósgyőri papírmalom 1773. évi tervéről ír. A 3. sz. bennünket közelebről érdeklő témái közül felsoroljuk Marjalaki Kiss Lajos

nak az 1702. évi miskolci „Kötelkönyv” alapján írt munkáját a jobbágytelkekről, Komáromy az első miskolci vendégfogadóról ír, és közli a „Fekete Sas” és „Arany Korona” XVIII. sz. végi tervrajzait is. Kiszeli Gyula a híres egri kovács: Fazola Henrik fiáról, Frigyesről közöl adatokat. Horváth Béla a miskolci gkel. templom építéstörténetét foglalja össze több eredeti terv közlése mellett. Végül Komáromy és Leszih közölnek adatokat Mindszent község legrégebb (1777. évi) térképéről, és miskolci építkezésekről, tervrajzokról a XVIII. századból.

A színesen összeállított újság alkalmas a helytörténet kérdéseinek ismertetésére, és a városszépség, építészet ügyének szélesebb baráti kör megteremtésére, amihez további jó munkát kívánunk. G. L.

RÉGI VÁRKÉPEK

A Magyar Nemzeti Múzeum Történeti Múzeuma nagy örömet szerzett a helytörténet és a grafika kedvelőinek. „Régi várképek” címen megjelentette a helytörténeti kutatók előtt jól ismert Braun—Hogenberg „Civitates orbis terrarum” c. hatkötetes (kötetenként más-más című) 1572-től 1617-ig megjelent művének 23 rézkarcát, magyar városokról, nagyrészt Hoefnagel György és fia, Hoefnagel Jakab rajzai után. A rézkarcok pompás, tökéletesen mondható reprodukciókban jelennek meg, a képtáblák az eredetit kis részleteiben, szinte technikájában is híven és teljesen adják vissza. (Kár, hogy a kötetből nem állapítható meg a karcok eredeti mérete s így az, hogy mind eredeti nagyságban vannak-e?)

A másfél századig közkezen forgó nagyszabású földrajzismertető mű rézkarcai a maguk nemében értékes és hasznos város-ábrázolások, a városok régi képeinek vissza-idézésénél a legkedvezőbb támpontokat adják, azért szerencsés választás volt mostani közzétételük. Az pedig, hogy a kiadvány kivitele kiváló, könyvtechnikai szempontból dicséretre méltó, külön érdeme a műnek. A könyvet a Történeti Múzeum Rotaprint Üzeme készítette, így a kivitel érdeme is a Történeti Múzeumé. A kötetet Rózsa György elmélyedő és a rézkarcokkal kapcsolatos kérdéseket érdekesen tárgyaló tanulmánya, valamint alapos képmagyarázatai vezetik be. Azután következnek a metszetek: Buda az 1572-ben megjelent első kötetből (E. Schoen 1541. évi metszete után), Pozsony képe az 1588-ban megjelent IV. kötetből, az 1597—98-ban megjelent V. kötet karcai: Győr, Komárom, Érsekújvár, Visegrád, Esztergom, az 1617-ben megjelent VI. kötetből: Kismarton, Buda, Kassa, Eger, Szolnok, Tata, Pécs, Törökszentmiklós, Nagysáros, Drégelypalánk, Nagyvárad, Kolozsvár — végül a későbbi

átdolgozás 1657-ben megjelent karcai: Hatvan, Nyitra, Tokaj, Nagyszombat.

A kötet címlapja igen izlées Eger rézkarcának változatával. Kívánatos, hogy a rézkarcok kedvelői felfedezzék a kötetet, mely, úgy tudjuk, csak a múzeumban kerül árusításra. S az is kívánatos, hogy várostörténeti kutatásaink minél alaposabban forduljanak a metszetekhez. A metszetek nagy, legújabbban leszűrt tanulsága, hogy ha nem a fényképi távlat hűségét keressük bennük, ha — azt mondhatnók — felismerjük saját távlatukat, mely egy-egy város értelmi szerkezetének felépítésére, kidomborítására törekszik, igenis számtalan adatot találhatunk minden metszeten. Néhál talán éppen a torzítás, az elrajzolás árul el valamit az igazságból.

Legyen szabad csak az esztergomi karc hatalmas palotaromjára utalni, amely még helyileg is pontos, vagy Visegrádon nemcsak a Salamon-torony kétségtelen ábrázolására, de a paloták táján határozottan látható hatalmas árkádsorra, mely bizonyára tényeken nyugvó adat. Külön élvezet a karcokon a kísérő alakok jellegzetes életképszerűsége, viseletek, alakok, jelenetek pompás tartalmi igazsága. P. B.

A MŰEMLÉKVÉDELMI ELVEK FEJLŐDÉSE AZ OSZTRÁK—MAGYAR MONARCHIÁBAN ÉS CSEHSZLOVÁKIÁBAN

Az 1956. évi erfurti kongresszus a történelmi városokkal kapcsolatos városrendezési kérdéseket tárgyalta. A kongresszus egyik legérdekesebb előadását Zdenek Wirth akadémikus tartotta arról, hogyan fejlődtek a műemlékvédelmi elvek az Osztrák—Magyar Monarchiában és Csehszlovákiában.

1842-ben tette le Zwirner az első követ a kölni dóm középkori torzójának megújítására, munkáját Voigtel folytatta. A fejlődő művészettörténet a puristák egységes gótikaszemléletével szemben egyre többféle árnyalatot fedezett fel a gótikában, sőt a megelőző fejlődésben is. A műemléket korábban mint történeti események hordozóját, mint történeti emléket fogták fel. E szemléletet lassan oly felfogás váltja fel, amely szerint a műemlék elsősorban művészeti alakotóerő bizonyítéka. A művészettörténet a műemlékeket most már nemcsak történeti forrásként értékeli, hanem mint a művészeti forma letéteményesét vizsgálja. Egyre inkább a mű szerzőjének alkotás-módjára vonatkozó dokumentumként értékelték a műemlékeket. A művészi forma hangsúlyozásának eredményeképpen a kutatók és műemlékvédők a műemlékvédelem új módszereit dolgozzák ki. Nem elégszenek meg a mű ideális rekonstrukciójával, inkább azt követelik, hogy a szétesőben levő mű — ha má-

solat útján is — fennmaradjon. E — szerintünk helyes — felfogású restaurálás mellett megjelenik az épületre veszélyes, ún. „tisztá stílusú” helyreállítás elmélete, mely a művészet és kézművesipar emlékeiből csalo utánzatot alkotott.

Az 1850-ben alapított K. u. K. Centralcommission für Erhaltung und Erforschung der Baudenkmäler 1845-ben kezdi meg működését, de csak 1855 után Eitelberger tanárral — a Mitteilungen és a Jahrbuch szerkesztőjével — kezdi el kutatni az osztrák művészet történetét. A Centralcommissiónt 1859-ben Thun gróf akkori közoktatásügyi miniszter veszi át. Helfert lesz egy 20 tagú grémium vezetője, amely építészekből és festőművészekből áll. A tartományokban 120 konzervátor segít nekik. A hivatal csak az irányvonalakat szabja meg, közleményeiben helyet kapnak a konzervátorok jelentései, de a XIX. sz. végéig nem tudnak a műemlékvédelem gyakorlatába beavatkozni, még ott sem, ahol a műemlék az egyház, állam vagy közöségek tulajdona, még kevésbé magántulajdon esetében.

A hivatal tanácsadással, felvilágosítással próbálkozik, de az 1848-ban Karinthia műemlékeinek osztályozásával elkezdett jegyzék abbamarad.

Csehországban a St. Veit-Egyesület (1859), a cseh régiségek barátainak társasága (1888) és az Umelecká Beseda műemlékegyesület Régészeti Bizottmánya (1864) segítettek a műemlékvédelemben, valamint a múzeumok. (Pl. a caslaui múzeum, 1855.)

1854-ben alapítják a Památky Archeologické (régészeti műemlékek).

Az első bécsi régészeti kiállítást (1860) rögtön követi a prágai (1861).

1889-től kezdve a csehek önálló műemléki bizottságot követelnek. Csak részben vezet eredményre az 1899-i év, egy országos műemlékbizottságot állítanak föl, ha csak pótjogkörrel is, melynek a bécsi bizottmány jóváhagyását kellett megszereznie. A cseh Akadémia 1893-ban alapította meg saját régészeti bizottmányát és Prágában tanácsadó bizottságot alapított, mely 1919-ben műemlékvédő kollégiummá alakult át. Ez adta ki a Památky Archeologické újság mellett a cseh műemléki sorozat 50 kötetes művét (Topographie der historischen und Kunstdenkmäler im Königreich Böhmen, 1897-től 1937-ig).

A század végén nagyarányú munkák folytak, a szkematikus helyreállítások azonban kihívták maguk ellen a cseh kulturális közvéleményt, mely a bécsi Centralcommission működését is helytelenítette (St. Vitus katedrális, St. Barbara templom, Karlstein vára, a prágai löportorony stb.). A régészek, történészek és múzeumi szakemberek 1898. évi kútenbergi közgyűlésén kifejezést is adtak elutasító álláspontjuknak. Az új küzdelem

Prágában tör ki ugyanakkor, a karlsteini vár helyreállításának kérdésében és Mocker építész munkájával, a St. Vitus katedrális iker-tornyaival kapcsolatban, melyről azt mondták, hogy zavarják a Hradzsani panorámáját. A századfordulón heves újságharcok folynak a „régí Prága” elrontása miatt is.

John Ruskin: Velence kövei c. műve nyomán új vélemények kristályosodnak ki. A műemlék-fogalom kitágul. Nemcsak az emberkéz által alkotott művészeti művekre, hanem természettől eredőkre, valamint a történesek, személyiségek helyi emlékeire. A műemlék-fogalom általánossá válása magával hozta a műemlékek védelmét, éspedig olyan állapotokban, ahogyan a jelenkorra fennmaradtak, beleértve valamennyi változtatást, melyet a különböző korok eszközöltek. Egyre inkább előtérbe kerülnek a nagy építészeti egységek, mint pl. a városok, falvak, kolostorok, parkok. Ezeket mint egészét védik és összetevőjük valamennyi részét. Fontossá lesz itt fejlődésük valamennyi időszaka anélkül, hogy az egyik vagy másik részt valamiképpen kiemelnék. Védekeznek pl. az építmények értelmetlen kiszabódása ellen, a romok kiépítése ellen, vagy a természeti környezet eltávolítása ellen.

E gondolatmenet Wirth szerint Európában általános volt, bár még korántsem alkotott rendszert. Alátámasztotta az új felfogást Riegl bécsi tanár elmélete a műemlék fogalmáról (Der moderne Denkmalkultus, sein Wesen und Entstehen. Wien, 1903). Az eddigi történeti és kultúrtörténeti érték helyére Riegl az érzelmi értéket, a régiség értékét állítja. Riegl elméletét általánosan elfogadták. 1904-ben bekövetkezett halála után utóda, Dvorak átalakította a szervezetet. Az addigi restaurátor-gremium helyébe szakképzett építész és műtörténész-hivatalnok gárdát helyez a hivatalos műemlékvédelem irányítására és felügyeletére. Egyformán kötelezővé teszi a művészettörténésznek és az építésznek meghallgatását. A bécsi központi műemlékhivatalt kiegészíti egy tudományos intézettel, a műemlék-kutatás, a műemlék-topográfia és az ismeretterjesztő tevékenység számára, valamint a múzeumok felügyeletével és végül műemlékvédelmi tanfolyamokkal.

Dvorak 1910-ben alapítja a Kunsthistorisches Institutot, melynek elnöke Tietze lesz.

Csehországban 1900-ban történt megalapítása óta az „Öreg Prágáért” egyesület vált a haladás középpontjává. Riegl elmélete és Dvorak szervezete széles körben hatnak. Az egyesület egy technikus bizottságot állít fel, amely a városi hatóságokkal állandóan küzd a régi városrészek megmentéséért. Ebben Prága Dvorak szerint Bécest is felülmúlja. Végül 1911-ben műemlék-osztályt létesítettek Csehország számára, míg Morvaország és Szilézia továbbra is Bécestől függték.

Wirth akadémikus elmondta, hogy az 1919—1936 között betervezett csehszlovák műemléki törvény mindig megbukott a magántulajdon kérdésén.

A csehszlovák gyakorlatban tovább hat Riegl és Dvorak elmélete. Kiegészítéseknél csak egy elemi, nagy és új művészetet tartanak jogosultnak, mely a műemlék eredeti értékét visszaadja, sőt alkalmasint jelentőségét saját különálló hozzáállásával még emelheti is. Ahol nem nagy művész vesz át ilyen feladatot, ott csak a restaurálási elvek és segédeszközei biztosíthatják a műemlék pótolhatatlan anyagi léte fenntartását.

Eleinte az új építészet mechanikusan építette „rendezett” utcáit és erőszakosan megzavarta az építészeti egységek ritmusát, térbeli báját, megváltoztatta a legrégibb alaprajzi formákat.

Az 1939—1945. évi megszállás ideje alatt egy szintetikus módszert dolgoztak ki, mely azon a jelszón alapult, hogy „az egész több, mint a részlet”, a műemléket teljesen megújították és minden eredeti részletet eltávolították róla, vagy befedtek, ami ezt az „egységet” zavarta.

1945 után Lenin értelmezését tették magukévá, mely szerint „mi mindannak örökösei vagyunk, ami a múltból ránk maradt, és a mi feladatunk ennek az örökségnek fenntartása, mert a műemlékek a nemzet, a nép és a nép állama nagy múltjának bizonyítékai”.

A mai szemlélet szerint a műemlék forrása a társadalmi élet történeti ismereteinek, az ország és a nép művészeti tevékenysége fejlődésének, bizonyítéka a hazai kultúra szintjének, és ezzel alapját képezi a nemzeti büszkeségnek, hazafiságnak. A legszélesebb rétegek nevelésének alapja, az ország szépségének része.

Ez a felfogás 1945 óta, még inkább 1948 után soha nem képzelt fellendülést hozott a csehszlovákiai műemlékvédelemben. Ha ma a tisztelet és szeretet a műemlékek iránt a haza és a nép iránti szeretetet jelenti, akkor erkölcsi kötelessége minden polgárnak és az egész népnek, az államnak, a kerületi és körzeti hatóságoknak, minden erővel és eszközzel gondoskodni a műemléknek minél hosszabb ideig való fenntartásáról, és a kultúrpolitikának a műemlékvédelem a legnagyobb mértékben és legfontosabb érdeke.

A korábbi magántulajdonjogi korlátok leomlottak és 1948 után a csehszlovák állam lett a kultúrjavak birtokosa. Szakszervei soha nem látott feladatokat oldottak meg; e kincsek átvétele után sor került történelmi városok rekonstrukciójára, falvak és egyes műemlékek, művészi berendezések összegyűjtésére, természeti védett területek létesítésére.

A történelmi városok és építmények rekonstrukciójának állami hivatala saját hatá-

körébe vette át a szükséges művészettörténeti kutatást, az ősi műemlékek kutatásával pedig a Csehszlovák Akadémia Régészeti Osztályát bízták meg. Az Akadémia gondoskodik a műemléki topográfiáról is. A nagyarányú vállalkozások: duzzasztóművek, bányák kiterjesztették a műemlékkutatás feladatait.

Az országrendezésre és települések építésére vonatkozó 1949/50. évi kormányrendelet fontos műemléki előírásokat tartalmaz, az előkészületben levő műemléki törvény foglalkozik majd a műemlék mai gondolati tartalmával és új feladásával.

Kevés kivételtől eltekintve a cseh műemlékvédelmet semmi sem kényszerítette nagy helyreállításokra, mint amilyenekre a Szovjetunióban, Lengyelországban és Németországban láttunk példákat. Mégis az első években előfordult, hogy a teplitzi zsidónegyedet minden felvétel nélkül bontották le, sok favázas házat pusztítottak el és az autóforgalom kedvéért néhány különösen kényes területen mechanikusan és tapintatlanul jártak el.

Csehszlovákiában nagyarányú szervezetet és pénzügyi tervekét követeltek azok a nagy számú régi épületek, melyek gazdasági céljukat elvesztették. Sok város és falu fejlődése a kivándorlással megállt és ezek nagy átfogó, az életnek megfelelő változtatásokat kívánnak. Arról is szó volt, hogy mintegy 1500 állami tulajdonba vett várat és kastélyt, kolostort és templomot, parkot és állatkertet, elhagyott gyárat és mindenekelőtt bútorokat meg kellett menteni.

A cseh műemlékvédelmi tevékenység a védett városoknál összpontosul. Az utolsó 50 év folyamán gyűjtött gyakorlati tapasztalat az építészeti műemlékek terén ma tudományos alapon fejlődik tovább. E munkának a kutatás nem célja, hanem eszköze. Szakemberek által kidolgozott konzerválási tervre törekszenek, a műemléki környezet és a műemlék fejlődését bizonyító összes részletek szemmel tartása mellett az építménynek igénytelen és megfelelő funkcióval való ellátása lebeg szemünk előtt. A városszerkezetek rekonstrukciója során megőrzik az alaphálózatot. Vigyáznak egyes építmények léptékének megtartására, általában konzerválják valamennyi építményüket, összes építészeti, festői, szobrászi díszükkel, belső terekkel.

A történelmi kert- és parkrendezéseket, melyeknek növényzete az idők folyamán az eredeti tervezethez képest megváltozott, úgy újítják fel, hogy az a mai újraalkotás kívánalmával egyezzen. Természetes parkoknál a rekonstrukció az eredeti tájkiállításokra törekszik, és a kiöregedett részek felújítására.

A konzerválási tervek ma nagymértékű technikai kutatást és beavatkozást igényelnek, a régi épületek állékonysága érdekében. A nedvességet eltávolítják, a stukkókat, falakat

konzerválják. E művelet szoros együttműködést kíván a technikus és képzőművész, valamint a kézműves között az építés és művészettörténet az állandó felügyelete alatt. A romfenn-tartásnál csak az elkerülhetetlenül szükséges munkákat végzik el, melyek a rom széthullását megakadályozzák. G. L.

AZ ÖSTERREICHISCHE KUNSTTOPOGRAFIE KIADVÁNYAINAK MAI ÁLLÁSA

A magyar műemléki topográfiai sorozatosan történő sajtó alá rendezése felkelti érdeklődésünket a hasonló kiadványok iránt. Az Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege 1955. évi 3. számában W. Frodl tollából részletes beszámoló jelent meg Ausztria műemléki topográfiájának kiadásáról, amit az alábbiakban ismertetünk.

Ausztria, szomszédunk és hosszú ideig sorstársunk, a műemlékvédelem szervezetében egy ideig Magyarországával azonos kezdetekből indult el, 1907-ben nagyszabású műemléktopográfiai kiadványsorozatot kezdett. Az Österreichische Kunsttopografie, melyet még Max Dvorak indított meg, ez ideig 31 kötetet adott közlére.

Kezdetben a Zentralkommission tagjai munkásságukat elsősorban a műemlékek összeírására és feldolgozására fordították, de 1923 óta, amikor az új műemléktörvény létrehozta a Bundesdenkmalamtot, a sokoldalú hatósági feladat igénybe vette a munkaerőket, úgy-hogy csak önzetlen lelkesedésből vállalkoztak egyesek — díjazás nélkül — újabb kötetek feldolgozására (elsősorban Dagobert Frey és Karl Ginhart). Majd e munkát is megszakította a második világháború. A háború után a nehézségek nőttek. Sem költség nem állott rendelkezésre, sem alkalmas szerzők. Csak 1947-ben jelent meg egy kötet (Braunau), de ez is már a háború alatt készen volt. Három további megbízást adtak ki, de csak egy újabb kötet jelent meg 1951-ben (Stift St. Lambrecht in der Steiermark).

A közelmúltban már egyre inkább sikerült a nehézségek áthidalása. 1954 óta a tartományok (Felső-Ausztria, Stájerország, Burgenland) a tudományos előkészítéshez is adnak már támogatást, holott eddig csak a kész kötetek nyomdai költségeihez járultak hozzá. Az új támogatással lehetővé válik a kutatógárda kiszélesítése, újabb kutatók bevonása. Tirol és Vorarlberg további kötetek nyomdai költségeit vállalták. Most az osztrák állam központi támogatását kellene még biztosítani, mert a nagyarányúan tervezett, de még csak negyedrésztében elkészült munka befejezése — nem túlságosan távoli időben — csak így várható.

A megjelent 31 kötet ugyanis az osztrák műemlékállománynak csak kisebb részét fog-

lalja magában. Az „Österreichische Kunsttopografie”-nak nevezett sorozat átfogó monográfiákban dolgozza fel az anyagot, néha egy-egy kötet csak egyetlen műemlék monográfiája (mint pl. a bécsi Hofburg vagy a Stephansdom, vagy Salzburgban a Stift Nonnberg, a Stift St. Peter), így pl. Salzburgról — ennek feldolgozása a legteljesebb — hat kötet van: a már említett kettőn kívül Salzburg templomai, világi emlékei, őstörténete és műgyűjteményei. Két további kötet Salzburg-tartomány műemlékeiről szól. Bécsről eddig négy kötet jelent meg, de ez a bécsi anyagnak csak kis hányada, csak a külső kerületek kötetete teljes feldolgozás. Ha a tartományok feldolgozásának állását nézzük, megállapíthatjuk, hogy csak Salzburg tekintethető befejezettnek, míg pl. Karintiát még egyáltalán meg sem kezdték, Tirolról sem jelent meg még semmi, csak előkészületben van két kötet, Stájerország, Vorarlberg, Felső-Ausztria műemléki topográfiája csak kis részében van készen vagy munkában, Alsó-Ausztria feldolgozási aránya kedvezőbb, még jobb Burgenlandé (ami valószínűleg Dagobert Frey már említett munkásságának köszönhető, de az egyik kötetnek szerzőtársa Csatkai Endre is). Tehát nagy feladat áll még az osztrák műtörténészek előtt.

A feldolgozás alapossága és időigényességére jellemző az előkészületben levő kötetek állása.

A nyomás alatt álló Feldkirch kötet munkája (Dagobert Frey műve) 1946-ban kezdődött, levéltári kutatásokkal, 1948—1950. évben történt meg a terület beutazása, 1950—1954. években a kiegészítő és ellenőrző utazások.

Kéziratban két kötet van. Az egyik Lambach, melynek feldolgozása 1939 óta folyik, a másik Innsbruck világi emlékei.

Feldolgozás alatt áll egy kerület (Wels) 1939 óta, három kerület (Murau, Frohnleiten, Vöcklabruck) 1954 óta, a Déli Burgenland (Fleischer J. műve) 1955 óta. Ezenkívül megkezdődött egy további kerület (Ried) feldolgozásának előkészítése 1954-ben, valamint a terület beutazása 1955-ben, Kelet-Tirol munkájának előkészítése 1952-ben, a Burgenland őstörténetének előmunkálatai, végül a Lilienfeld—Stift építéstörténetének kutatása 1952—1954. évben. Ilyen arányú és ilyen hosszú időt igénybe vevő előkészítés mellett valóban gondolkodóba kell esni, mikorra fejeződhet be a munka, mely az osztrákok becsése szerint legfeljebb negyedrésztében áll még készen. Tehát a jelenleg előkészítés alatt levő kötetekkel együtt számításba vehető 43 kötet után még mintegy háromszor ennyit kell várniuk.

Mindenesetre érdekes így, szervezeti oldalról felmérni az osztrák műemléki topográ-

fiát. A könyvtárban, első tekintetre is, nagyszabású vállalkozásnak látszik, azután pedig kiderül, hogy aránylag kevés, ami már befejezett és ami még hátra van, sokszorosan nagyobb feladat.

Péczy Béla

BLONDEL, Louis: Châteaux de l'ancien diocèse de Genève. (Genève, 1956.) Az egykori genfi egyházmegye várkastélyainak e feldolgozássá 40 éves kutatás eredménye. Csak a fontosabb épületek szerepelnek: szám szerint 85. Az ismertetett várkastélyok némelyike már rekonstruálható. Időben csak a XV. századig terjed a feldolgozás, addig a korszakig, amikor a lőfegyverek forradalmasítják a várak építkezését.

A genfi egyházmegye a IV. századtól a XVI.-ig állt fenn és zárt egységet alkotott, ezért indokolt az egyházmegyei feldolgozás. A szerző munkamódszere az eddig ismeretlen régi terv- és helyszínrajzok felkutatásából indult ki. Eredményesen használta fel az 1728—1738 közötti években készült első katasztert, melyben változatos, különböző értékű rajzokat talált. Turin levéltárából feldolgozta a várakra vonatkozó számadáskönyveket (opera castr). Mindezek alapján sok új adatot közöl és szükség szerint helyesbíti az eddig megjelent monográfiák tévedéseit.

A tanulmány topográfiai jellegű, így sok általános érvényű elméletet nem tartalmaz. Helyes elgondolással korlátozza a szerző a történeti fejezeteket a legszűkebb terjedelmre, mert nem célja, hogy történelmet írjon. Bevezetésben történeti áttekintést ad az egész feldolgozott területről. A legrégibb, legritimívebb várakra vonatkozóan hangsúlyozza a módszeres ásatások szükségességét. Teljes bizonyossággal állítja, hogy e vidék tornyainak alakja római eredetű. A várakat általában igen egyszerűen két kategóriára osztja fel: hegyi és síkvidéki várakra. E vidék várainak túlnyomó többsége, a terep adottságainak megfelelően, hegyi vár. Gyakran prehisztorikus vagy római sáncok fölé épültek. A védelem súlypontja az öregtorony, a donjon. (E tekintetben a szerző terminológiája nem egészen világos, mert nem határolja el egymástól a lakótorony és öregtorony fogalmát.) A donjon rendszerint a várfalöv egyik sarkán áll, amely várfalöv a sziklák természetes vonalát követve, szabálytalan alakú. A bejárat közelében álló donjon feladata nemcsak a passzív védelem, hanem az aktív támadás is. Ritkább a bejárat ellenoldalon álló öregtorony, védelmi jelleggel, mint végső menedék. E vidéken nagyon ritka az erdő közepén, elszigetelten álló lakótorony, amilyenek a normann várépítésben ismeretesek. Nagyobb váraknál több koncentrikus várfalövet is találunk.

A síkvidéki várak mindig szabályos, négyszögletes alaprajzúak, a római castrumok mintájára épültek. A fő torony (la tour principale) rendszerint a bejáratához közel eső egyik sarkon emelkedik, a többi sarkon is lehetnek gyengébb tornyok, esetleg fából. A Savoyai-ház XIII. századbéli építkezései ezt a típust követik. A síkvidéki vár gyakran vízivár, Rolle vára az egyetlen szabálytalan síkvidéki vár, megközelítően háromszögű alaprajzzal.

A hegyi váraknál tovább élnek a tradicionális formák. Az öregtorony gyakran az egyedüli védőmű. Vítás kérdés, vajon kőből vagy fából épült-e? A számadásokból az derül ki, hogy a XIV. századig a várak túlnyomóan — de nem kizárólag — fából épültek. Fontosabb helyeken, a római tradíció nyomán, falazott tornyokat építettek, így Genfben is, ahol e vidék első grófi vára állt. Négyszögletes tornyának felső emeleti talán fából készültek. A Lausanne-i dóm alatt karoling castrum maradványai vannak, részben antik kövekből. A kő használata általában a XI. századtól fogva terjedt el. A tornyok bejárata az 1. vagy 2. emeleten nyílt, ide létrával vagy felvonó híddal lehetett bejutni. A tornyok sarkait támpillérek erősítették, felső részeit fa galériák övezték. Emeleteiket csak síkfödémek választották el egymástól, sohasem boltozatok. A torony alján voltak a raktárak. Néhol kandallók nyomait is megtalálták.

E tornyok leírása alapján nyomban felismerjük, hogy lakótoronyokról van szó. A szerző a továbbiakban — anélkül, hogy más elnevezéssel élne — megírja, hogy kezdetben e tornyokban lakott az úr. Csak a XII. században csatlakozik a toronyhoz külön épületként az úr lakása, az aula. Fontosabb várakhoz kápolna is tartozott.

A várak az évszázadok folyamán tökéletesedtek, kényelmesebbekké váltak, de megtartották rusztikus megjelenésüket. Inkább belső kiképzésükben gazdagodtak. A donjon előtti udvart az őrség lakásai, istállók stb. vették körül. Mindezek az építmények a várfalövhöz támaszkodtak. Különös gondot fordítottak az építők a bejáratra, mely elé falszorost vagy barbakánt építettek. Igen fontos védelmi berendezések a vár-árkok, de meredek szirtre épült hegyi váraknál el is maradhattak.

A szerző részletesen tér ki a falazások technikájának ismertetésére. Majd a donjonok alaprajzi és felépítési változásait írja le. A négyszögű alaprajz néhol sokszögbe megy át. Jellegzetes az ún. „sarkantyús” forma, amilyen Ternier-ben és Beauregard-ban maradt fenn.

A XIII. század hadiépítészetének fellendülése Savoyai II. Péter nevéhez fűződik. E

korban vezetik be az Angliában és Normandiában már szokásos kerek donjonokat. Ezek régóta nem lakótornyok többé, csak az őrség lakja őket. Falvastagságuk a XIII. század vége felé csökken. A boltozat földszint az első építési periódusra jellemző. Falazásuk egyre szabályosabbá válik, a terméskövet a faragott kő váltja fel. A XII—XIV. század nagy várkastélyai 3 részből állnak: 1. külső övezet, nemesek és szolgák lakásaival, 2. belső övezet az úr lakásával, 3. donjon, mely rendszerint a külső várfalvözhöz támaszkodik.

A XIV. század folyamán a faépítkezést teljesen kiszorítja a falazás. Jelentős téglapépületek maradtak fenn e korból (Genf, Tour-Maitresse). A téglát piemonti kőművesek vezették be. Csak a galériákon marad meg a fa. E fa galériák alpesi jellegűek. A tornyok alakja változatos, a külső várfalv tornyainak száma szaporodik.

Végül a megerősített városokat, illetve újjáépítetteket (bourgs et villeneuves) ismerteti a szerző. Kiépülésüket a nagy dinaszták segítették elő: a genfi grófok, a Faucigny sire-ek, a genfi püspök stb. A „bourg fortifié” kétféle lehetett: 1. teljesen fallal körülvett város, kapukkal és tornyokkal, 2. csak árokkal övezett város, melynél a házak falai alkotják a védőövezetet. A harmadik kategória már nem erőd, hanem a várkastélyt környező nyílt falu, templommal. Az ún. újjáépítettek általában szabályos alaprajzúak, rendszerint négyszögletesek. Nyon pl. megtartotta a római város alaprajzát.

A fentiekben vázolt rövid, de tömör bevezető tanulmányt követi a corpus rész, 85 várkastély topográfiái leírásával. A szövegek helyszínrajzra (situation), történetre és régészeti leírásra tagolódnak. Teljes bibliográfia nincs. Louis Blondel alapos, elmélyült tudományos munkát nyújt e kötetben. Műve nem olvasmányos, csak a lényegre szorítkozik. A várépítés általános problémái fölött el-siklik, a maga választott területén túl alig érint más kérdéseket. A más területekre is érvényes tanulságokat az olvasónak kell levonnia. Ami a könyv külső kivitelét illeti: a szerző maga illusztrálta és ez nem válik a kitűnő papiroson, gondosan kiállított, igényes tipográfiajú könyv előnyére. Rajzai pontosak, de technikájuk elavult, felirataik pongyolák, megjelenésük nem artistikus. A fényképek jók, számuk azonban sajnálatosan kevés. A kötetet nagyméretű térkép egészíti ki. Kisebb hiányosságai ellenére Blondel könyve a fejlett svájci várkutatásnak értékes újabb dokumentuma.

Rozványiné Tombor Ilona

Felix Helmer: *Niederösterreichs Burgen* (Wien, 1956). A szerző könyvét nem a szak-tudósoknak, hanem a várkedvelőknek írta. Alsó-Ausztria egykori 1050 várából 550 ma is

ismert. Ezek közül 50 várnak a fényképét mutatja be és rövid leírást ad róluk. Bevezetőben foglalkozik a vár német elnevezésének eredetével (Burg-Berg). Számos váregyesület és az újjáalapított „Osztrák váregyesület” fáradozik Ausztriában egy-egy vár (Araburg, Dürnstein, Starckenberg) fenntartásán. Mégis, az osztrák hivatalos műemlékvédelemre hárul a romok megóvásának nagy munkája, amiről a feladaton túl (4. old.) nem sokat olvashatunk a könyvecskében. Alsó-Ausztria várai természetesen alakultak ki a Duna-völgye nyújtotta kelet-nyugati hadiút mentén. A szerző a hegyvár-vízivár megnevezésekkel az európai várépítészet irodalmának avult kategóriáit használja. Az első Duna-völgyi várakat faváraknak képzei el, egy teremmel (Saal) és egy szállással (Herberge), kerítéssel.

A kőfalazatokat római példára lehetségesnek tartja, de alkalmazásuk kezdetét nem nevezi meg. A védőtornyok és falkorona védőfolyosójának védőoromzatai használatát a XIII. századtól számítja, és a keleti kereszties hadjáratokból származtatja. A várak építésében sok hasonlóságot talál. Említi, hogy az ún. öregtornyok (Bergfrit) általában négyzetesek, bár van néhány köralaprajzú is, és átlag 20 m magasak. Elhelyezésük a védelem megerősítését (kapuvédelem), másrészt a legmagasabb pontot (végső védelem) követi.

E megállapítások ellentétesek. Nem tud a várépítés közös tulajdonságai alapján sejtethető királyi szabályozásról. Beszél a vár lakóépületéről, a *palasról*, a *Niebelungenlied* „sal”-járól, mely szerinte a koraközépkorban étkező és konyha egyben. Ezután a kápolnáról ír, majd az ostrom és védelem eszközeiről, módjáról. Táj és utak címen elmondja, hogy a rómaiak útvonalait használták a középkorban is. Nemesak a Duna vonala volt fontos, de az É—D-i utak is, köztük a híres „borostyánkő-út”. Ez a rész a fáradtságosan követhető leírás helyett térképen sokkal szemléletesebb lett volna. A védővonalak című fejezetben a várak védelmi szempontjairól ír, nem annyira a határ pontos vonala, mint a természet nyújtotta védelem kihasználása volt döntő egy-egy vár telepítésében. A „Burgenland” elnevezés önmagát magyarázza; a Karolingok birodalma megalakításakor a „puszta határerdő” kiirtása után és a földművelés bevezetésével a XI—XII. században számos várat építettek a keleti támadások elhárítására, egészen Lékáig. E védősávot később megerősítették és tovább folytatták Kelet-Stájerországban. Ilyen érdekes védővonal volt a XII. században a karantán északi határ megerősítése is. E várak a Pies-tingtől — mely 1192-ig határfolyó volt — mind délre feküdtek, stájer területen. A városoknak feladata volt a bécs—salzai só és vas útjának biztosítása is.

A várak ideje — a „Burg” szóhasználat igazi jelentésében — a koraközépkor, amikor Walther von der Vogelweide a babenbergi udvarban énekel és mondákat tanít. A lovagi, udvari kultúra hőskorának a román stílusú várak a színhelyei, ahol a hűbérúr és hűbéres viszonyát nem az alárendeltség és engedelmesség, hanem a hűség és odaadás jellemzi — írja Helmer. Két oldalon rövid szakmagyarázatot ad. Kár, hogy a hasznos kis könyv hatását szebb fényképek és jobb reprodukciók nem emelik, a rajzok nem egységesek, Kreuzensteinnél a vár képe helyett egy durva címerábrázolást találunk, Greifenstein és Rosenburg am Kamp várak színes illusztrációi pedig grafikailag kifogásolhatók. *Gerő László*

W. Ostrowski, P. Szafer, W. Trzebiński : A városépítés történetének kutatómódszerei (Kwartalnik Architektury I Urbanistyki II. 3—4. Warszawa, 1957.)

A szerzők a városépítéset-történet kutatásának tárgyával és területével foglalkoznak : a szervezett (tervszerű) és ösztönös (nőtt) területi fejlődés két nagy kategóriájával, melyek maguk is eltérő sajátosságokat mutathatnak a város különböző területein. Helyesen világítanak rá arra, hogy az ösztönösnek nevezett fejlődés (nálunk „nőtt város”) nem egyértelmű a rendetlenséggel vagy zavarossággal. Az így fejlődő város esetében is vannak oly befolyásoló körülmények, melyek elég jó összhangot eredményezhetnek. A tervszerűtlenül alakult településnél az egyforma anyagok, szerkezetek és a vidék hagyományos építészeti formái egységes képet eredményezhetnek.

Az eddigi kutatások főhibája, hogy a kutatók csak saját érdeklődési területüknek megfelelően foglalkoztak a városok alakulásával. A formaproblémák vizsgálatát nem kapcsolták össze a társadalmi tartalom vizsgálatával, melynek alapján pedig a város keletkezett. Nem vizsgálták azokat a gyakorlati feladatokat sem, amelyeket a városoknak be kellett tölteniük.

A város területi szerkezetének kialakulását az a törekvés jellemzi, hogy a város gyakorlati (hasznos) feladatát betöltse, „célja, hogy a termelést, kereskedelmi forgalmat, a lakásépítést, az igazgatást, a vallásos kultuszt, az önvédelmet, az elemi csapások elleni védekezést stb. szolgálja”.

A városépítés módja sok tényezőtől függ, melyeknek jellege és befolyása korszakonként más és más. A szerzők különösen figyelemre méltónak tartják azt a területet, amelyen a város fejlődik. A fejlődés módját a *technika színvonala* alakítja. De nagy befolyással vannak a vizsgált korszak városépítésére az *esztétikai nézetek* is.

A feudális városok területi fejlődésére a város és a feudális úr székhelyének kölcsönös elhelyezése jellemző. A lakóházak különféle típusai nemcsak az osztály- és vagyoni különbségeket tükrözték, hanem a lakosság foglalkozásbeli különbségét is. A gazdagabb kereskedők kőházai mellett, mezőgazdasággal is foglalkozó lakosság esetében a telkek kialakítása, bekötő utcák, gazdasági utak, csűrök-höz vezető utak tűnnek fel. Bizonyos iparágak folytatása különleges terepfelvételeket kívánt meg, mint pl. a vízközelséget.

A szerzők hivatkoznak a foglalkozási ágak szerint különböző teleknagyság kialakítására : Pl. Zamoscban Morando építész a kézműveseknek 20 méter mély, a kereskedőknek 40 méter mély telkeket tervezett. Talán Győr belvárosának telekvizsgálata sem volna ilyen szempontból érdektelen. Fontosnak tartják annak megállapítását, hogy kik a városépítők : mit építettek a lakosok, a város vagy az állam. Ki tervezte és kinek parcellázták a területeket, szabályozták-e a lakásépítést, volt-e építésügyi felügyelet, építési támogatásban, adókedvezményben volt-e részük.

Mag kell vizsgálni a lakosság gazdasági helyzetét, anyagi eszközeit, gazdaságpolitikáját. Ezen túlmenően a társadalmi környezet megismerése is fontos, amelyen belül a város építészete lezajlott. A város gazdasági és politikai kapcsolatait is meg kell vizsgálni, hiszen mindig egy-egy vidék társadalmi szükségleteihez alkalmazkodva fejlődött ipari-kereskedelmi központtá, gyakran közigazgatási vagy kulturális központtá is. A fejlődés folyamán más városok keletkezése, és annak elhelyezése stb. is befolyással voltak.

Az alkotóerők növekedésének mértékében csökkent az emberek függése a természettől. Ez megmutatkozik abban is, hogy milyen a terület iránti érdeklődés a települési hely kiválasztása során. Későbbben a megelőző védelmi szempontokkal szemben fokozódnak a közlekedésügy, egészségügy szempontjai, még később a tájképi vonatkozások is.

Bizonyos esetekben a város egyes területei is hatnak az építkezés kialakítására. Az utcahálózat is módosul. A cölöpökre történő építkezés kényszere a szoros építkezést eredményezte, amire a holland városok s Velence adnak példát. A megfelelő terep megítélése az idők folyamán messzemenő fejlődésen ment keresztül. Gyakran vált át a fejlődés új irányában, és az is elfordult, hogy a várost új területre helyezték át.

Az útvonalak iránya mindig döntő volt. A város fejlődésében igen lényegesek voltak a telektulajdonviszonyok. A már meglévő épületek is jelentős mértékben befolyásolták a fejlődés irányát vagy gyorsaságát.

A technikai eszközök, melyeket az építkezésnél, méréseknél, ipari termelésnél és közle-

kedésnél használtak, végül a haditechnikai eszközök is hatottak a város építésére. Igen nagy szerepe van a víznek, amit a műhelyekben hajtóerőnek használtak fel.

A közlekedési technika állapota, a forgalom megnövekedése befolyásolja az utcák szélességét és a városi terek nagyságát. Az utcahálózat kijelölésénél, valamint a terek és ház-helyek kimérésénél alkalmazott mérési technika is világot vet a városterv keletkezésére.

Annak aki a város szerkezetét kutatja, sokféle irányban kell figyelnie. A kutatások *közvetlen forrásai*: az emberi tevékenység helyszíni nyomai (épület, elnevezések, szokások), és a *közvetett források*: a változtatásokat feltűntető dokumentumok, vagyis kartografikus, ikonografikus és írott források. A források között különleges értékűek a levéltári gyűjtemények, melyek anyagát csak ritkán használták fel a városegysétek szerkezetéről szóló tanulmányokban.

Igen fontosak természetesen a térképek, melyekből nemcsak a városra, de annak legközelebbi környezetéhez való viszonyára is felvilágosításokat kaptunk. Fontos támpontul szolgálnak a régi utak, kereskedelmi útvonalak térképei.

A történeti feljegyzések alapján rekonstruálhatjuk a város képét visszamenőleg a legrégibb időkre, amelyekből nem maradtak térképeink. A régi térképeken különös jelentősége van annak, hogy az urbanisztikai tanulmány feltűntesse az uralkodó épületeket (városház, templom, vár stb.), továbbá az erősítéseket. A terveket általában akkor is sikerrel datálhatjuk, ha nincs feltűntetve rajtuk készülésiük éve. Ilyen esetben az ábrázolás módja, léptéke, az ábrázolt épületek igazítanak útra. A kutató vegye azonban figyelembe a térképen ábrázolt jövőbeli szabályozásokat is, amelyek sokszor csak tervek maradtak.

A történeti tervrajzok értéke nagyon különböző, ezért gondos vizsgálatra van szükség. Ha nem is maradtak térképek a régebbi állapotról, az újabbakról is visszakövetkeztethetünk rájuk. A változatlanúságot leggyakrabban a magántulajdonban levő telkek adják, ezek rendszeréből következtethetünk leginkább a régi város térképére. Fontos a régi térképszövegek, ún. legendák helyes olvasása. Sok urbanisztikai munka hibás a rosszul értelmezett legenda miatt, vagy mert teljesen elhanyagolták figyelembevételét. Fontos, hogy a szerző a térképeket eredetiben is ismerje, ne csak fényképről, vagy reprodukciós másolatról. A kutatás módszerét ismertető P. Szafer szerint igen jelentős az alapos, új városterv. Csak ennek segítségével lehet a történeti tervekben talált hibákat kijavítani, megismerni a régi teletkömbök kialakulását, a történeti utcahálózat pontos fejlődését és az építéssel uralkodó épületek helyes elhelyezését.

A terveket más-más forrásokkal összehasonlítva kell vizsgálni, sohasem önmagukban.

A tanulmány *ikonografikus forrásoknak* nevezi a várost ábrázoló tájképeket, a város és egyes részeinek ábrázolásait pecséteken, pénzekben, érmeiken, metszeteken, kerámián, textilneműn, festményen, rajzokon, valamint ezek legfontosabbikán, a fényképeken.

Ezeket is két csoportra osztja. Az elsőbe tartoznak a várost, annak teret, utcáit vagy az egyes épületeket ábrázoló önálló képek, tervek. A második csoportba a nem önálló képek, ahol a város építészeti látképe egy-egy arckép háttéréként szerepel, vagy oly használati tárgyak, amelyeket a városképek díszítenek.

Technikai kivitelük és tartalmuk szerint nagyon különbözőek lehetnek ezek az ábrázolások. Azért a tanulmány rámutat a kritika szükségességére. A régi rajzok gyakran teljesen vagy részben fantasztikusak, a formákat leegyszerűsítik, eltorzítják. Időbeli elcsúszások is vannak, pl. tervezett állapotot mint készet ábrázolnak stb.

Bizonyos torzítások éppen az urbanisztikai kompozíció törekvéseit tükrözik és értékes tanulsággal szolgálnak akkor is, ha a valósággal nem egyeznek, mert anyagul szolgálnak a tanulmányozott korszak városépítészeti ízlésére, kívánságaira.

Végül igen értékesek az *írott források* a város építéstörténetét kutató számára. Felhasználásuk a kartográfiai és ikonográfiai anyaggal való egybevetéssel történjék. A városszerkezetet kutató módszer nem tér el a történelmi források osztályozásától és felkutatásuk módjától, de csak a technikai és humanisztikus tudományok harmonikus összekapcsolásával lehet helyes kritikai alapokat teremteni. Helyesen állapítja meg a szerző, és mi is külön kiemeljük itt, hogy az írott források egyoldalú magyarázata a valóságtól eltérő téves kép megrajzolásához vezet.

Igen gyakran vannak a városépítészet szempontjából értékes anyagok a különböző okiratok faszcikulusaiban, levéltári gyűjteményekben. Ezeketől különállóan is találhatunk egy-egy terület szerkezetére adatokat, mikor e részt egy elemi csapás (tűzvész) után újraépítik. Más problémákkal kapcsolatban is jelentkezhetnek területi kérdések, ami ezek áttanulmányozását, azaz hosszú és fáradtságos munkát igényel.

A városépítés története számára a fenti területi-térségi kérdések anyagán kívül fontosak a leltárak, személy- és más hivatalos leírások, alapítási okiratok, építési előírások és rendeletek, gazdasági elszámolások, valamint az utazók leírásai.

Meg kell ismernünk a kutatásunk témájával foglalkozó összes *feldolgozásokat*. A már elért tudományos munka ismerete előfeltétele a további kutatásoknak.

Nehézségeket okoz azonban a meglévő fel-
dolgozások értékelése. Tudnunk kell, hogy
tárgyanként a szerző megfelelően dokumen-
tálta-e a kérdést, és azt is, hogy milyen
anyaggal rendelkezett. Fontos a felhasznált
anyagok az eredetivel való összevetése, ami
sok meggyökeresedett hibára vezethet rá.
Szafer említi, hogy igen sok városi jelenségre
találunk utalást nem urbanisztikai munkában
— melyeket azonban, mint egy-egy kor álta-
lános művészeti irányaira jellemzőket — a
kutatott területen is jól használhatunk.

Rendkívül fontos a *vizsgált terep* alapos
ismerete, mindenre kiterjedő gondos feltárása.
A forráskutatók eredményeit egybe kell vetni
azzal, ami a természetben még megtalálható.

Különösen értékes a vizsgált városok urba-
nisztikai és építészeti felmérése. Az építési
korokat külön kell választani, hogy egy-egy
korszak tereire, úthálózatára választ kapjunk.
E rekonstrukciót legjobban a terepen végez-
hetjük el a felmérésekkel kapcsolatban. „A
forrásanyagok megelőző átdolgozása nemegye-
szer lehetővé teszi olyan építészeti részletek
felfedezését, amelyeket eddig figyelmen kívül
hagytak volna. A városépítészeti tanulmányok
szempontjából nagy jelentőségűek a régészeti
kutatások.” A legrégebbi korokra, de sokszor
a középkorra is gyakran csak a régészet
adhat választ. Ásatások igazolhatják a régi
ábrázolások hitelességét is, ahogyan ez a budai
várbán is történt.

A szövegfeldolgozás mellett a város építé-
szeti és urbanisztikai *rekonstrukciós rajzaira*
feltétlenül szükség van. „Amikor a város egy
adott korszakú alaprajzát rekonstruáljuk,
gyakran készítünk a város fejlődésének egyes
időszakaira nézve bizonyos számú sémát.
Ezek a kis tervrajzok kis léptékűek, és céljuk
az, hogy a városfejlődés általános irányait
bemutassák.” Következő lépés a város külön-
böző időpontban elhatárolt ábrázolása, a jelen-
legi részletes térkép alapján. Az ilyen tervek
fontos eleme a város keresztmetszetének
rekonstruálása.

A város háromdimenziós rekonstrukciójához
a jellegzetes városrészekre: terekre vagy egy
házesopontra vonatkozóan axonometrikus, izo-
metrikus és perspektívikus rajzokat kell ké-
szíteni. Az írott források gyakran lehetővé
teszik az ikonografikus ábrázolások segítségével
végzett rekonstrukciók hézagának betöl-
tését. Más városok azonos korszakra vonat-
kozó összehasonlító anyaga is segítségünkre
lehet. A rajzot magyarázattal kell ellátni,
a felhasznált források közlésével.

A *közzétételnél* a városépítés-történet is a
történettudományban elfogadott módszerekkel
dolgozik. Közzé kell tenni a felhasznált anya-
gok, vélemények, nézetek eredetét, a közölt
rajzok stb. származását. Térképeknél igen
fontos az eredeti színek közlése és a méret-

arány. Fényképeknél a felvétel helye és ideje
fontos.

Fentiekben ismertettük a Lengyel Tudo-
mányos Akadémia Építészeti és Városrende-
zési osztályának kiadásában megjelenő folyó-
iratban megjelent, az Akadémia Városrende-
zési Intézete igazgatójától, W. Osztrowsky
akadémikustól és munkatársaitól írt cikket,
melyet a városépítés története és műemlék-
védelem nemzetközi konferenciáján Erfurtban
adtak elő (1956. X.). A lengyel városfejlődés-
kutatás akadémiai intézetük segítségével roha-
mos léptekkel halad előre. Minthogy e kuta-
tásnak nálunk nincs megfelelő tudományos
szervezete, de szerencsére egyre többen foglal-
koznak vele, nem tartottuk érdektelennek
a lengyel városkutatást és módszereinek főbb
vonásait a legavatottabb kutatók véleménye
alapján közölni. Gerő László

Kazimierz Dziewonski: A lengyel-
országi középkori városfejlő-
dés kérdése. (Kwartalnik Architektury
i Urbanistyki II. 3—4, Warszawa, 1957.)

Az erfurti nemzetközi akadémiai konferen-
cián elhangzott előadás (1956) arról számol
be, hogy az utolsó 10 év széleskörű és terv-
szerű kutatásai a lengyel állami élet keletke-
zésére, kifejlődésére sok új adatot hozott.
Ezek ellentétben állnak a német tudomány
háború előtt vallott tételeivel. A lengyel
kutatók a két világháború között szembe-
szálltak a városok ún. koloniális eredetének
elméletével.

A városokra vonatkozó jogrendi vizsgálá-
tokat kibővítették a társadalmi-gazdasági
körülmények kutatásával. A két világháború
között a kutatók azt állították, hogy a közép-
korban a német joghatóság alatt levő városok
és a korábbi korok között települési konti-
nuitás állott fenn. Egyidejűen azt is kimutat-
ták, hogy a XIII. századi tatár betörés követ-
keztében történt elnéptelenedés sokkal kisebb
volt annál, mint ezt megelőzően vélték.
Végül megállapították, hogy a kisebb városok
alapításában a német népesség részvétele
jelentéktelen volt.

K. Tymieniecki már 1920 körül kimutatta,
hogy a városalapító okirat nem a városfejlő-
dés kezdetét, hanem a teljes kifejlődés befeje-
zését jelenti, és a fejlődés gyakran több év-
századra terjed. Kimutatta azt is, hogy a
nyugati tengerpartvidék városkörnyéki tele-
pülései, a várossal kapcsolatos termelő (kéz-
művesipari) kolóniák várostípusú települések,
ha életüket tekintjük. K. Maleczynski a vásár-
települések szerepét és elhelyezkedését dolgoz-
ta ki, ezek a közlekedési hálózattal, külön-
ösen pedig a kereskedelmi útvonalakkal
álltak kapcsolatban. K. Tymieniecki kimu-
tatta, „hogy ezek a kereskedelmi települések
jelentősen megelőzték a városalapításokat.

Ezek területén jött össze az idegen lakosság, amely kereskedelemmel és iparral foglalkozott, és az ezeken a helyeken kötelező vásártartási jog (jus fori) fejlődésének folyamán kialakította a középkori város jogi és rendi formáit". K. Tymieniecki: „A szlavoklakta északnyugati területeken levő elővárosok és a német jog szerint alapított első városok” (Slavia Occidentalis, 1922, 55—113. old.). E következtetéseket Gniezno, Poznan és Klecka városok területén a 30-as években végzett ásatások igazolták.

Nagy volt az érdeklődés a városok utcahálózatának összefüggése iránt. (O. Sosnowski: „Nagy-Varsó utcahálózatának kialakulása stb. Varsó, 1930.). Különösen érdekes munkát írt H. Münch: A nagylengyelországi városok tervezésének eredete a XIII. és XIV. században” (Krakkó, 1946) címmel, melyben a középkori lengyel városok alaprajzaival foglalkozik. Münch nem korlátozta munkáját a korábbi elővárosok (váraltjai települések) vagy vásártelepek közötti funkcionális folyamatos megállapítására, hanem más folytonosságokat is igyekezett kimutatni, mint amilyenek a földrajzi (közlekedési) helyzetnek, a helyrajzi adottságoknak (a város elhelyezése) kontinuitásai. Végül a városi települések tervszerű beosztását törekedett felderíteni. „E munka az okirati források gondos elemzésén a település morfológiájának a jelenlegi településformával történő összehasonlításán, vagy a XIX. századból származó kartografikus felvételeken látható városalakulatoknak a vizsgálatán alapul.” E kutatás — bár szembezállt a német munkákban gyakran feltalálható helytelen felfogással — maga is tévedett, midőn a lengyel befolyásoknál csak statisztikai és formális szempontokra támaszkodott.

1945 után a módszertani elvekben is lényeges átalakulás ment végbe, de tovább folytak a tudományos kutatások is. E munkába egyformán bekapcsolódtak a történészek, régészek, művészettörténészek, nyelvészek, etnografusok, az építészek és a városfejlődéssel foglalkozó szakemberek, valamint más érintett területek szaktudósai.

Megkezdtek az összes írott források újbóli kritikai kiadásainak előkészítését. (L. Lewicki: „Arab források a szlavlakta területek történetéhez” I. Varsó—Boroszló, 1956.) A latin és héber források nyomdai előkészítése vége felé tart. Megkezdtek a középkori várakok és műemlékek, a román kori építészet maradványai jegyzékének kidolgozását. A sziléziai műemlékekről könyvet adtak ki (Z. Swiechowski: „A sziléziai építészeti a XIII. század feléig). E munkában a magyarországi építészettörténeti kutatás az utolsó 10 évben nagyon szép eredményekre tekinthet.

A lengyelek azonban egyidejűen széleskörű ásatási munkálatokat indítottak, melyek a

tudomány szempontjából a legnagyobb jelentőségűek. „Évről évre komplex és szervezett módon — írja Dziewonski — több száz helyen végeznek kutatásokat.” Eddig a legnagyobb Opoléban, az alvárosnál folyt, továbbá Gdanskban, a halászkikötő-tépeken, valamint Biskupine és Leczyce településeken. Nagylengyelország területén Kruszwieczén üveg-ből készült kályhára akadtak, Gieczbenben egy ismeretlen herceg XI. századi palaciumát találták meg. A tengerpart vidékén, Szczeciben az alsóvárost, Volhyniában a telepeket és kikötőt tárták fel, valamint a Dzwina átvezető hidat, Kolobrzegben, továbbá Sziléziában Wroclawban a Swczán, Sobotkán végeztek feltárásokat. Strzelinben eddig ismeretlen román templomokra bukkantak. Lengyelország déli részén, Teschenben és Krakkóban sok praeromán és román épület került feltárára, Tyneczben, Wirlicán (a vastag kőfallal kerített alsóvárosban), Irodí-Czervienskiben, Sutjeskben, Grodek Nadbuznyban, Czerwiemben, Mazowceban és Podlasieban, Varsóban, Drohoczynban, Közép-Lengyelországban Kaliszban és Lutomiarskiban végeztek ásatásokat. E munkákat tovább folytatják, de már eddig is hallatlanul széleskörű és bonyolult képtű van Lengyelország középkori kultúrájáról.

H. Lowmiński értékes munkát tett közzé a szláv államok gazdasági alapjainak kialakulásáról (Varsó 1953). K. Tymieniecki pedig az őskori lengyel területekről írt (Poznan, 1951), valamint a kora középkori kézművesség szervezetéről és a lengyel városok eredetének problémájáról (Wroclaw, 1955).

A kutatások által felderített eredmények felhasználást nyertek a Lengyel Tudományos Akadémia által most kiadandó „Lengyel történelem” I. kötetében is, amely a feudalizmus korát öleli fel.

E munkákban a városi települések eredeteinek és fejlődésének, valamint a városok művelődéstörténetének kérdése az egyik legfontosabb helyet tölti be, és az így nyert kép, valamint a bemutatott nézetek új, fontos tudományos álláspontot ismertetnek. Ilyen kutatásra és ennek alapján hasonlóan megalkalmazott történet-szemléletre volna szükség nálunk is. Talán ettől remélhetnénk az építészet mai művészeti problémáinak szélesebbkörű megértését is.

A városi települések típusait a legújabb kutatások fényében területi kiterjedésükben és társadalmi munkamegosztás szempontjából egyformán vizsgálták. A terület (kiterjedés és földrajzi hely) néha a társadalmi berendezkedéssel is összefügg, amikor a társadalmak a létfenntartáshoz szükséges eszközöket szerzik meg (állattenyésztő, halászó stb. települések). A munka társadalmi megoszlása és annak fejlődése nyilvánvalóan kapcsolódik a

meglevő társadalmi szervezethez és annak fejlődéséhez, ami viszont az osztálytagozódással és a különböző államformákkal függ össze.

A lengyellakta területeken a várótipusú településeket a „várrendszerű települések” képviselik. Az ilyen település a fennálló jobbagyalvakkal kapcsolatos. Ez a szervezet a tőzs- vagy nemzeti társadalom idejében keletkezett, és így az államok, vagy a kora feudális uralmak alapjául szolgált.

„A várrendszerben jött létre az a megosztás, amely ezt a területet a főtelepülési helyre, vagyis az élfalura vagy várra, vagy ezektől függő egyéb településekre osztotta. A várrendszer azon alapult, hogy az egész lakosságot adókkal terhelték meg, vagy természetbeni járadék, vagy robotmunka formájában — a pénzben fizetett járadékokat az akkori időkben még nem ismerték. A függő viszonyban levő települések között különösen fontos szerepet töltöttek be az ún. szolgáltatótelepek. Ezek tevékenysége a vár kiszolgáltatásában állott: bizonyos meghatározott terményeket szolgáltatottak be, vagy szolgáltatásokat végeztek. Az ún. szolgáltató települések eredete — a tudósok egy kisebb csoportjának meggyőződése szerint — kapcsolatban volt a szomszédos területeken legyőzött és onnan kényszerrel idetelepített lakossággal.”

A legfőbb településközpont a vár volt; a kormányhatóság székhelye, a földesúri szolgáltatások gyűjtőhelye, melyet természetből is védett helyen építettek, ezenkívül övezőfalakkal kerítették. A vár védelmi lehetőségei következtében körülötte gyűlt össze a lakosság. Későbbben a vár belülről is részekre oszlott. Azzal, hogy a fellegvár megelőzte volna a lakótornyot, nem értünk egyet, de a kérdést szerző is vitatottnak mondja.

A lengyel tudósok többsége ma inkább hajlik arra a véleményre, hogy a vár, mint hatósági székhely megelőzte a várálja keletkezését. A vártelepülés a további fejlődése során a várálja (polgár város) további részekre vált, különféle szegélyek jöttek létre, és így egy vár keretében többszörös városvezetek létesültek. Így keletkeztek a katonai jellegű várálják, melyekben a főúri csapatok tartózkodtak (I. várálja), valamint a kézművesektől lakott rész (II. várálja), végül pedig alávették magukat a váráljának az egyházi települések (vicus ecclesiasticus) is.

A katonai várkörlet funkcionális szerkezetű volt. A katonaság házeit a várfal mellé telepítették, vagy azok közvetlenül a várfalakra támaszkodtak. A közepén keletkezett nagy térség centrumában rendszerint a kút állt. A kézművesek negyedében kis lakóházak és műhelyek épültek. Ezek teljesen elfoglalták a szűk erődfülmény területét. Csak a fő utak voltak szélesebbek.

A várba vezető utak mentén alakultak ki a nyílt várálják. Jellegzetes, hogy a régi kézművesnegyedekben eddig még egyetlen piacteret sem találtak. E települések még nem ismerték a pénzgazdálkodást és cserekereskedést folytattak. Az egyházi települések központjában a templom vagy apátság épülete állott. Az ilyen települések általában kicsik és csak a templom volt erősített. Valamennyi várálji település közös jellegzetessége, hogy szerkezete nincs telkekre osztva.

A termelőerők kifejlődésének következménye a szabadpiac intézményének és ezzel kapcsolatosan a vártelepülések létrejötté. Már a X. században találkozunk a vásárral. Kifejlődése szorosan kapcsolódik a pénzgazdálkodáshoz, és különleges szerepet játszik benne az idegen (a feudális úrtól független, ide bevándorló) lakosság. A vásártér mellett (circuitio) állandó település keletkezik: a kereskedelmi telepből (fektoria) és a jövevények településeiből. Dziewonski valószínűnek tartja, hogy a vásár szabadsága és biztonsága érdekében adták azokat a területi kiváltságokat, amelyek a városi jog kezdeti elemeinek tekinthetők.

A vásártelepülés rendszerint az utak mellett, a váron kívül, útkereszteződéseknél alakult ki. A körülvevő területet ekkor már telkekre osztották. Bár az ilyen vásártelepülés a váron és a polgár városon kívül jött létre, az a település új elemét alkotta.

A nemzetségek közötti szervezet kialakulása új települési formát is hozott, az állami igazgatás székhelyének szerepét betöltő vár formáját, melynek elemzésével mindeddig nem foglalkoztak. E településtípusra jellemző a nagyobb terület, vagy az egész ország gazdálkodásának egy helyre való tömörítése. Mellette keletkeztek más feudális megerősített helyek, települések, melyek gyakran kiterjedt csoportot alkottak. Ilyen csoportra példa Krakkó városa a XI—XII. században, melynek e régi területe nem volt sokkal kisebb a jelenleg néhány százezer lelket számláló Krakkónál. A nagyon tagozott települések gazdálkodása és igazgatása zavaros volt, hasonlóan a modern városok peremvárosainak egymással összhangban nem álló szerkezetéhez. Végül törekvést látunk arra, hogy az egész város települést egyetlen területi szervezetbe és egységes jogrendszerbe foglalják össze.

A szerző szerint ezt a folyamatot a tatárjárás megkönnyítette. Eme állítást nem magyarázza, pedig annak a feltételezése, hogy a lengyelországi területen már a tatárjárás előtt olyan fejlett, csoportos város települések lettek volna, amelyekben a különféle jogú igazgatás a fejlődést gátolta — véleményünk szerint igazolásra szorulna.

A változások a társadalmi osztályok növekedésével függnek össze s egyben a város

és falu közötti ellentét kifejlődése kíséri őket. A bevándorlók gazdasági kiváltságokban részesültek a helybeli feudális úr részéről, hogy az ő birtokán telepedjenek meg. Ugyanilyen kiváltságokban részesítették a városi lakosság köréből a területükre érkezett kézműparosokat, kiszolgált katonákat. Ez a két mozgékonyabb csoport, amely egyszerre telepedett rá a helyi lakosság rétegére — írja Dziewonski — egyáltalán alapja lett az osztálytagozódásnak is, kifejlésztvén a patrícius kereskedőreteget és az egyszerű kézművesiparosok osztályát. „Későbbben, amikor a városok még jobban kifejlődtek, a cselédekből és az inasokból, valamint a szökevényekből, amelyek a helyi lakosság rétegei közé furakodtak be, alakult ki a legszegényebb nincstelenek osztálya.”

A kisebb települések esetében a bevándorlók az ország más vidékeinek lakosaiból toborozódtak, a székvárosokban pedig a nagyobb városok lakóiból, de leggyakrabban idegenekből. Ezek Lengyelország területén eleinte flamandok, vallonok, későbbben németek és részben olaszok voltak.

A jogok biztosításával, a magdeburgi és más városjogok elfogadásával a középkori városok kialakulásának folyamata befejeződött. Voltak olyan városok, amelyek valamely elpusztult palánkvár területén épültek fel, mások az eredeti vásártelepülés környékén, és olyanok, melyeknek helyét most választották ki. Minden esetben az új, nagyobb városalakulat a megelőző csoportos település funkcióit, társadalmi és gazdasági berendezését vette át.

Az általánosan ismert lengyelországi középkori településtípushoz viszonyítva néhány különleges fejlődési elemről ír, melyeket eddig nem használtak fel megfelelően. Ilyenek a vár lakosságának városszéleken és városperemekben való megtelepedése révén kialakult települések, és egyúttal a városok területi fejlődésének kérdései.

A IX—XIII. századok között a település területe telkekre osztódik, jelentékenyen kiterjed, az utcák hálózata kiszélesedik, az utca-keresztesedéseknél kialakulnak a középületek típusai, és azok szokásos elhelyezkedése.

Kivételes fejlődés eredménye Wrocław, ahol a fejlődés koncentrikusan, a város első alapítási területe körül alakul ki. A régi és az új városok gazdasági szembeállása ezek szerkezetében és osztálytagozódásában jól tükröződik. „A régi város rendszerint patrícius-családok, idegen eredetű kereskedők és bankárok székhelye, míg az új város lakói bennszülött kézműparosok voltak.” A XVI—XVIII. századok folyamán a fejlődés kiegészült a főurak és egyház bíráskodásának növekedésével, de egyben a beköltözött kontárokkal és helyi nincstelenekkel is.

A termelési viszonyoknak a középkorban mindig bizonyos várostípusú település felett

meg. A szerző említi, hogy élénk vita folyt a lengyel kutatók között a vár-előterek és vásártelepülések jelentőségéről, és arról, hogy e települések milyen részt vettek a középkori város végső kialakulásában: végül a tojásdad alakú városalaprajzok kialakulásáról.

Sokan az elővár lakosságának katonai eredetét vallják, azokkal szemben, akik szerint e lakosság idegen eredetű. A kérdés még döntésre vár. Dziewonski szerint a termelőerőknek a vár előterében lejátszódó fejlődése volt kétségtelenül a legfontosabb alapja a város kialakulásának és fejlődésének. Mégis a vásártelepülés volt a helye annak az új rendszernek, amelyben a városi jogi, szerkezeti és területi formák legjobban beértek. Véleménye szerint a középkori város a vár-előternek és a vásártelepülésnek egy egységbe való összeolvadásából alakul ki, amit mi is vallunk (vö. Pápa c. könyvünkben foglalkalattal 1959).

A tojásdad alakú alaprajzi kérdést formálisnak tartja, és nem olyan fontosnak, mint amennyi időt fordítottak rá. Tény, hogy lengyel lakóterületen gyakori a sakktabla alaprajzú város, melyet a várost ketté szelő utca jelképez, amire Magyarországon egyetlen példa sincsen, ahol ugyanis a városkaputól a piacra vezető utca a másik kapuhoz vezetne. Ha csak Sopron belvárosát nem tekintjük ilyennek, a hátsó kaput nem mai helyén, hanem az egykori kettős külsőtorony között feltételezve, és ha csak a középső hosszú, szilva alakú telektömb beépítettségét (piac) nem igazolja a későbbi kutatás.

A tudományos kutatók, különösen a művészettörténészek és az építészek ezt az orsó alakú elgondolást abból a tényből vezetik le, hogy a hajdani vásártereket jobban beépítették. Mások az ovális formának eredetét arra vezetik vissza, hogy a piactereket igyekeztek hajdan a városi kapuk felől nyíltan hozzáférhetővé tenni. Eszerint a város területén zárt házakkal kizárólag a piactér melletti telkeket építették volna be (E. Witt: Friedland als ostpreussische Kolonialstadt des Mittelalters; Königsberg, 1932). A szerző azonban figyelmeztet arra, hogy a lengyelországi városok eredetére és fejlődésére vonatkozó kutatások alapján az a tapasztalat, hogy a kutatásokat nem lehet egyetlen elemre korlátozni, se az okokat egyértelműen magyarázni. A valóságnak több magyarázata is lehet.

A lakóházra vonatkozóan Dziewonski azt írja, hogy a lengyel jobbágyfalvak maradványainak ásatásai bizonyítják, hogy az egyszobás házról többszobás házra való áttérés nem a lakott térség belső megoszlása útján jött létre, hanem a lakóépületeknek gazdasági épületektől való elválasztása révén. J. St. Jamróz (A krakkói gótikus kóház, Ochrona

Zabikó, 1955. 211—236. old.) a krakkói legrégebb városi épületeknél azt találta, hogy a lakóházaknál legelső a torony alakú, több emelet magasságú (mellék) épület volt, melyet a telek lábához építettek (? szerk.) és minden valószínűség szerint magtáru és kincstáru szolgálhatott. A magukban álló épületek alapjait mélyen a földbe ásták, és az épület homlokzata az utca felé nézett (? szerk.).

Végül hangoztatja a cikk írója, mennyire fontos, hogy egy-egy terület sajátos városfejlődésén keresztül az egész ország városai fejlődésének általános vonásait helyesen megrajzolják, és ehhez a szomszédos országok területeinek fejlődését is ismerjék.

Mint hogy a városépítés történeti kialakulásának problémái a műemléki együttesek kérdéseitől elválaszthatatlanok, szükséges, hogy ilyen kutatásokat minél előbb és minél több helyen végezzünk, amihez Dziewonski sokrétű és irányú gondolatot felvető cikke, a lengyel városkutatásról kitűnő ösztönzést nyújt nekünk is.

Gerő László

Ezio Belluno: L'evoluzione storica del restauro dei monumenti. (A Venezia Giulia-i és friuli, valamint trieszti műemlékfelügyelőségek 1946—1958 közti munkásságát ismertető kiadványból; Trieste, 1958)

„Talán egyetlen esetben sem oly nehéz dolgozni, és nem oly könnyű érvelni, mint a restaurálás során.”

Camillo Boito

A háború és annak szélsőséges következményei új megvilágításba helyezték azt az ellentétet, mely már eddig is mély volt a műemlékek védelme és a városépítés tudománya között: a funkcionalizmus mai felfogása, a szervesség és az ésszerűség határai és a talán irracionális, de élő emberi múlt szelme között. Az olasz városokat ért bombakárokat háború utáni helyreállításai szükségessé tették a restaurálás rendjének megvizsgálását, a műemlékek és a helyreállítás tudományának értékelését.

A műemlék-probléma nem új. A védelem rendelkezéseinek törvénybefoglalásai azonban újabb keletűek. A törvény első megfogalmazása a francia forradalomban született meg: „...nem vagytok mások, mint olyan javak letéteményesei, melyet a nagy családok joga van tőletek számonkérni. A barbárok és rab-szolgák irtóznak a tudománytól és szétrombolják a műemlékeket. A szabad emberek szeretik azokat és konzerválják.”

Íme egy új rend születik, mely szellemében forradalmi, s amely az antikitásból erőket gyűjt. A klasszicizmus ismét az érdeklődés homlokterébe állítja az antik műemlékeket. Ezeket újra tanulmányozzák, reprodukálják, megvitatják, az új irányzat azonban nem áll

meg ennél, hanem újra akarja látni a réginek eredeti szépségét is. Így került sor az első restaurálásokra. E tevékenység középpontja természetesen a franciáktól elfoglalt Róma. A Titus-diadalív restaurálása — Giuseppe Valadiertől — megszábadította e művet a későbbi hozzáadásoktól. A Colosseum állagbiztosítása (Consolidamento) Raffaello Stern-től, Giuseppe Camporese ásatásai, a görög és egyiptomi művekről szóló írások, Winckelmann híradásai ébren tartják a figyelmet. Felújul az érdeklődés Palladio iránt, akinek a művei közel állanak a klasszicizmus izléséhez. Nem beszélhetünk ekkor még a restaurálás tudományáról, annak legösszetettebb értelmében, mert nem minden emlék iránt érdeklődnek, hanem csak a „klasszikus műemlékek” iránt. Az 1823-ban tűzvész következtében elpusztult S. Paolo bazilika gyors helyreállítását nem annyira kulturális szükségletnek köszönhetette, mint presztizs-kérdésnek.

A restaurálás tudománya új fejlődésnek indult a „romantikával”, amikor a figyelem is csak részleges, a történeti korok építészeti hagyományai közül csak a középkori műemlékeket értékeli újra; mégis újabb lépés előre.

Így születik meg Franciaországban a nagy székesegyházak hazájában, a középkoriasság (medioevalismo) gondolata. Legnagyobb hatású alakja Eugene Emanuel Viollet le Duc (1814—1879), aki a középkori problémák kitűnő kutatója s egyúttal széleskörű restaurátori munkásságot fejt ki. A „stílszerű helyreállítás” amit ő és tanítványai hirdettek, de máshol is elfogadtak, így foglalható össze: helyreállítani az épület eredeti vonalait és díszítéseit, lebontani és eltávolítani olyan akár egész részeket és motívumokat, amelyeket későbbi korok adtak hozzá, akármilyen fontos szerepük is legyen azoknak, folyamatosan helyreállítva az esetleg elpusztult vagy befejezetlen részeket, illetve az épület stílusát, vagy segítségül vevén más, korbeli épületet.

E hamis érvelés közepette az új kezdeményező a restaurálás terén John Ruskin (1819—1900), aki az új-gótika építészeti érvényre juttatása érdekében, a Westminster palota „Gothic Revival” rekonstrukciója érdekében tagadja a „stílszerű helyreállítás”-t. Szerinte a műemlékek élő dolgok, és mint ilyenek, kikerülhetetlenül halálra ítélték, innen van ellenérzése minden restaurálás iránt, melyeknek feladata mintegy mesterségesen meghosszabbítani a műemlékek életét: „...a végzetes nap el fog jönni mégis, de hagyjátok jönni nyíltan, ne tegyetek úgy, mint a műemlékek hamis fenntartásának temetkezési vállalkozói”. Olyan mondas, mely talán még több veszélyt rejt — írja Belluno —, mint Viollet le Duc tanítása, de oly korban mondták, amely „dekadens” módon tagadta az életet.

Itáliában a „stílszerű helyreállítás” gondolata több követőre talált, mint a ruszini elmélet. A firenzei S. Croce templom homlokzatának kiegészítése és egy új középkori ízütorony építése (1792—1872); Amalfiban a Duomo homlokzata (1891); Rómában a S. Paolo templom „stílusban tartott” folytatása; Milanóban a S. Ambrogio restaurálása stb. ezt bizonyítják. De egy olyan tradíciókban gazdag országban, ahol annyi korszak és iskola van kitűnően képviselve, mint Olaszországban, az ellenhatás sem késhetett sokáig.

Pietro Selvatico: „Storia estetica critica delle arti del disegno”-jában a múlt építészeti különféle korszakait vizsgálja, de a helyreállítás gyakorlatában közel áll Viollet le Duc-höz. Tanítványa Camillo Boito (1836—1914) mondja ki az első új szót. Kritikai műve a helyreállítás elméletét illetően sok oldalról még ma is érvényes. Polemikus hangú és harciasan kifejezett tételei alapjaiban forradalmasítják a régi elméleteket. . . .” szükséges megtenni a lehetetlent, szükséges csodákat tenni, a műemlék ódon és festői megjelenése megőrzésére, és a kiegészítések, ha nem kerülhetők el, mutassák meg, hogy nem antik művek, de a ma alkotásai”. Ez ugyan szépen fogalmazott kívánság, de ahogy mi látjuk, az itáliai gyakorlat mindmáig nem tudta megvalósítani.

Luca Beltramival (1854—1933) a restaurálás történetében új fejezet kezdődött. Minden részlet restaurálásához megkövetelte azok dokumentálását. Ezzel a „történelmi helyreállítás” kezdeményezője lett. Az irány tipikus példája a milanoi Castello Sforzesco helyreállítása (1893—1911).

Míg a restaurálás elmélete és gyakorlata új felfogásokkal és példákkal gazdagodik, a törvény inkább csak a bürokratikus részekben intézkedik, még az 1939. évi legújabb törvény is, és hiányzanak a technikai művészeti iránymutatások. Volt ugyan egy nemzetközi konferencia Athénben 1931-ben, hogy megadja a helyreállításnak mint független szakmának a hivatalos elismerését. Ez alkalommal tíz pontban foglalták össze a műemlékhelyreállítás során követendőket, egységesítve az elveket a világ összes országai számára.

Oly elvek voltak ezek, melyekből az olasz régészeti és szépművészeti felső tanács a „carta del restauro”-t állította össze. A két legnagyobb gyakorló: Gustavo Giovannoni Rómában (1873—1948) és Ambrogio Annoni Milanóban. Giovannoni használja a „művészeti érték és történeti hagyomány” értékelést, az „élő” és „holt” műemlék fogalmát. A helyreállítás gyakorlatába a stílári és történeti elvek között bevezeti a „tudományos” elvet. Annoni elméletét restaurátori gyakorlata fejlesztette, ő hozta létre „nem módszeres” (non metodo) eljárásával a restaurálás

új módszerét. Szerinte minden műemlék különálló „eset”, és mint ilyen, problémája „esetről esetre” oldandó meg. Természetesen e magatartásnak is megvannak a maga veszélyei, amire az olasz műemlékvédelem vezetője, Guglielmo De Angelis d’Ossat mutatott rá nemrégben Kelt értékezesében, mely szerint „nem lehetséges, mint néhányan vélik, minden elméletet visszautasítani és egy kényelmes magatartás mögé bújni, amely minden egyes feladatot különválasztva akar megítélni, esetről esetre, a körülmények szerint”. De Angelis nem akarja Annoni elméletét elutasítani, így ír: „. . . ha minden műemlék meghatározott, és különböző egyéniség is, annál inkább kell minden restaurálásnak legrészletesebb, legégyénibb felfogást felmutatnia” —, de figyelmeztet, hogy őrizkedjünk attól az anarchiától, ami nincs figyelemre semmiféle általános rendező elvre

A világháború utáni helyzetben a nápolyi S. Chiara restaurálásából általánosítva kritizálja és világítja meg a követeléseket és hibákat, de egyetlen pozitív következtetés, amelyre juthatunk, az az elv, amely szerint a mű minden korszakát tisztelnünk kell. (Meggjegyezzük azonban itt az olvasó számára, hogy a kiégett nápolyi barokk templomban alig maradt a gazdag barokk stukkóból valami, nyilván ezért határozták el magukat a restaurátorok a középkori kép visszaállítására. A barokk viszont igen szép volt, gazdag és megszokott. Ezért most fáj eltűnése. Pedig talán elegendő támpont sem volt visszaállítására.) A neves olasz építész, Agnol Domenico Pica vitázik a különféle elméletekkel, anélkül, hogy valamelyiket előnyben részesítené. Cikkeiben sikra száll a modern építészet mellett, melynek több lehetőséget kell kapnia a műemlékrestaurálás során, és a „szabad” építésznek több teret kíván.

De meg kell gondolnunk azt is, hogy a mai építészet eszméi: a funkcionalizmus, a szerves mozgás, absztraktság, kötetlen terv stb. — írja Belluno — hogyan egyeztethetők össze kompromisszumok nélkül a történeti épületek egyensúlyával? Ez nem akar a mai művészet kizárása lenni a restaurálásból, „hanem csak egyszerűen riadó az abuzus és vulgarizálás ellen”. Magyaránként egy közeli példát idéz: A S. Giusto székesegyház nagy apszisa, melyet Cadorin újított meg, nincs „kapcsolatban” a többivel, kegyetlenül hideg és megszakított marad, míg a S. Sacramento közeli apszisa, melyet Franco építész restaurált modern szellemenben, harmonizál és megmutatja az új alkotást.

A nagy restaurálások ideje befejeződött és a háború után eltelt 13 év munkáit mérlegre téve a pozitív eredmények nagy arányban legyőzik a kevés negatívot. A restaurálás tudománya minden bizonynyal összetett, de megvannak a maga törvényei, előírásai, saját tételei, melyeket évszázados kísérletezés alakított ki. Meg-

változhatnak a nézetek, a környezet, a restaurátor megkötött határok közé kerülhet, de akkor is saját érzékenysége felé fordulhat, saját jó felfogásához, keresvén a megoldást „esetről esetre”, ami nem üres frázis. A megoldás bizonyára egy helyes egyensúlyban található meg, a restaurátorok oly szélső irányzatai között, mint amelyet Berenson képvisel, aki nemcsak minden műemléket újra kíván építeni, nemcsak a szétromboltakat — egészen a városrendező-kig, akik „ürességet” akarnak, illetve olyan helyet, ahol csak egy tábla áll: „Itt állt X. Y. műemlék, melynek nemzeti fontossága volt.”

Mindezekből nem akar a cikk írójra arra a következtetésre jutni, hogy a helyreállítás szabályai elérkeztek a kísérletezés végére, hanem azt, hogy az építészeti restaurálás két elem között mozog: a matematikai rend *tudománya* és a kombináló és filozófiai gondolkodás *művészete* között. Mindkét téren sok haladás tapasztalható, melyeket különbözőképpen látnunk megnyilvánulni a különböző fontosságú műemlékek legutóbbi helyreállításai során.

Gerő László

Dobroslavá *Menclová* (Prága): „Európai XIV. és XV. századi szabályos alaprajzú várpaloták” címen összehasonlító elemzést írt a közép-európai váraknak az olasz reneszánsz várépítéssel nagy átalakítást hozó irányzatát megelőző fejlődéséről. (Művészet-történeti Értesítő 1958. 2—3. sz. 81—103. old.)

A téma számos, ma még megoldatlan feladata, a hazai e korbéli várányag datálatlansága, vagy bizonytalan datálása különösen értékesé teszi számunkra a csehszlovák várányag neves kutatójának, *Menclová* aszszonynak, sok vármonográfia szerzőjének e cikkben adott közléseit.

Igen tanulságos az, amit bizonyos építésformák alkalmazásának területeiről mond, pl. az általa már korábban is részletesen elemzett védőtornyok henger és hasáb alakjával kapcsolatban.

A várak történeti fejlődésébe beállítja az éllel ellátott tornyot is, mint a kerek torony továbbfejlődésének egyik lépcsőfokát. Ehhez a magunk részéről hozzátehetjük azt, hogy a későbbi fülésbástyát is ebből lehet kifejleszteni.

A IV. Károly által építtetett és saját magáról nevezett csehországi *Kaşperk* (Karlsberg) várával mutatja be a két négyzetes (lakó- vagy öreg-) torony között kiépített, palotával (pallasal) adott szabályos *várkastély* nagyobb lakóigényű típusát, mely a középkor végén egyike a reneszánszt megelőző építészeti jelenségeknek.

A *kašperki* vár emeleti alaprajzában és a homlokzati rajzon is látható félköríves záródású falfülkében kiképzett két sor kis töléserbélletes ablak — köztük alul három, felül kettő — rokon a budai Országház u. 31. sz. középkori házunk ablakelrendezésével.

Kár, hogy ez a *kašperki* várban még érthetlenebbül feltűnő, mert egy nagy terem indokolatlanul átváltó világításánál mutatkozó jelenségre nem kapunk magyarázatot, sem itt, sem Radyne várában, ahol a „homlokzaton feltűnnek kicsiny, kifelé erősen szélesedő, egymás fölött két sorban váltakozó ablakai, amelyek még a homlokzaton, félkörrel ívelt fülkében helyezkednek el”. Nem tudjuk, hogy az itt említett fával boltozott magtárak ablakai-e ezek, és ebben az esetben hogyan sorolt az egy térnek elképzelt első emeleti pallas mellé raktár?

A két toronyszerű lakórész és köztük levő lakószárny, illetve udvar várkastélytípusának XIV. és XV. század cseh és magyar példáihoz magyarokként Gesztes (XIV. sz.) és Vitány (1379) várait sorolja fel. A cseh példák korábbiak: *Kaşperk* (1357—61), *Helfenburk* (1355—1369), *Majdštejn* (1360 körül). De ha a szintén általa említett *Salgó vára* is ehhez a típushoz sorolható, ami a meglevő maradványok alapján nagyon valószínű, akkor a magyar datálás is közelebb kerül a cseh várakhoz, mert *Salgóról* tudjuk, hogy már 1341-ben szerepelt, mint a Kacsics nembeli Miklós fia Miklós és Illés birtokában levő vár, továbbá 1348-ban, mikor *Salgói Miklós* és *Dénes*, fiaikkal együtt elhatározták, hogy *Tarján* nevű, *Salgó vára* melletti birtokuk kivételével a többi birtokukon megosztottnak. Ez adatból nem tűnik ki, hogy a palotaszerű részt mikor építették, de ugyanígy ez ideig bizonytalan a gesztesi vár pontos építési ideje is, mely lehetett a XIV. század végénél korábbi is.

A lengyel anyag mindenesetre későbbi. *Sandomierz* városában a XIV. századnak mondott *Ratusz* (138. old.) és a későbbi *Dom Długosza* (1476) esetében (*Kalinowski—Lalik—Przykowski—Rutkowski* — *Trawkowski: Sandomierz; Warszawa 1956*).

A közölt évszám adatok mellett *Dobroslavá Menclová* értékes megállapításának tartjuk azt, hogy a cseh várak csak a XIV. század második felében és a XV. század elején, IV. *Vencel* király korában kaptak kőboltozatokat és gazdagabb belső kiképzést. Ilyen értékes megállapítás számunkra az is, hogy az egyenes záródású, kőrácsok nélkül álló, téglalap alakú, kökeresztes osztású ablakok csak a cseh és magyarországi anyagban találhatók.

Tanulságos a *krakoveci* vár emeleti alaprajzában 1383. október 16-án felszentelt kápolnája, a budai várpalota egyik hasonló elrendezése miatt. Érdekes, amit itt *Menclová* a királyi műhely merev, a terephez nem igazodó szerkesztési sajátosságáról mond, valamint azonos időben épített két oszlopra boltozott hat szakasos terem megemlítése a prágai várban (budai kir. pal.).

Vencel király udvari műhelyének másik jellemző sajátosságaként a „püpos” kövekkel

való falazást említi. „Púposkő” alatt erősen kiemelt felületű (bossejú) kvadereket kell értenünk (Buckelquader), legtöbbször a farsarkok armírozására.

Krakovec (1381—83) és Točnik (1398—1405) várai már sokkal fejlettebb lakóigényeket mutatnak. Utóbbi a Luxemburgok leggazdagabb csehországi vára. Ezeket állítja párhuzamba a nagyon hasonló alaprajzi elrendezésű két magyarországi várral, Zólyommal (Zvolen, 1370—80) és Diósgyórral (1380 körül), melyek méreteikkel, alsó nyitott keresztboltozatos árkádaikkal közel állanak egymáshoz, és melyek a tataival együtt nemcsak gazdagabbak cseh társaiknál, de meg is előzik azokat.

Ezután a hasábotorny és a szabályos vár-alaprajz eredetének kérdésével foglalkozik és a szabályos alaprajz antik hagyományainak — melyek a Szovjetunió által Chorezmben végzett ásátások bizonyítéka szerint Ázsiában is megvoltak — közvetítőiként a VII—VIII. századi arabokat nevezi meg. Állítását annál inkább elfogadjuk, mert az arabok szerepét mi is így látjuk, különösen ami II. Frigyes dél-itáliai építkezéseire vonatkozik. Azonban a lakótornyok mindennél fontosabb eredetkérdésében: abban, hogy honnan vették őket első alkalmazói, a normannok, az arab közvetítés útja nem világos, mert nemcsak toronyformáról van itt szó, de kész, kialakult, nagyarányú építészeti elrendezésről, mely hosszas fejlődés előzményeit tételezi fel és a tornyoknál eddig ismeretlen, szokatlanul nagy méreteket ölt, melyek korábban csak a babiloniai Zikkuratoknál fordultak elő.

Menclová megfigyeléseit összegezve a cseh szabályos várakat autochton fejlődésének mondja, a magyarországiakat pedig elsősorban az olasz kastélyformából vezeti le, amivel egyetértünk. Erre utalnak egyébként a keresztosztású ablakok is (római Pal. Venezia). Önálló fejlődésének mondja úgy a cseh, mint a magyar várányagban a külső megjelenés teljes zártságát, s csak téglalap alakú kőkeresztes ablakok használatát és néhány részletet, amilyen pl. a diósgyőri várban az emeleti nagyteremben a vállkövet megkerülő falborda, mely forma szerinte a XIV. század 30-as éveitől gyakori a cseh gótikában (Szent Jakab templom, Kutná Horá), sedleci Csontház (épült 1400 körül), a Parler féle Szent Vid dóm sekrestyéje (1360 táján).

Menclová több olyan feladatra mutat rá, amelyekhez váraink további régészeti és építészeti feltárása szükséges, hogy a hazai fejlődés és a tudományosan jobban feltárt, ezért részleteiben is jobban ismert cseh-szlovákiai anyaggal való kölcsönhatások megállapíthatók legyenek. A kölcsönhatások pedig éppen e korban, az építészet gótikus stílus-korszaka idején nagyon erősek, és mindegyik ország építészeti fejlődése ismeretének gazda-

godására felhasználhatók volnának, különösen pedig az író által is említett visegrádi és budai gótikus építkezések kiértékelésére.

Ezt tüzte ki a cikk érdemes írója céljával, és véleményünk szerint nagy lépést tett a kitzött úton, amihez őszintén gratulálunk és kérjük, hogy a kezdeményezés bátorságával segítse a magyar kutatást továbbra is országaink közös építészettörténeti problémáinak tisztázásában.

Gerő László

KÉT ÚTIKALAUZ. A magyar útikalauzok kezdenek lassan gyarapodni s a nyitott szemmel utazók kezébe néhány hasznos útikönyvecske kerül. Ezek között jegyezzük fel Győr és Sopron útikalauzát, amelyek a közelmúltban jelentek meg. Említésre méltó, hogy mindkettőt a Győr-Sopron megyei Idegenforgalmi Hivatal adta ki. A győri útikalauzt Czigány Jenő, a győri műemlékbizottság titkára írta, adatokban gazdag ismertetése a város látnivalóinak, s külön fejezete van a műemlékeknek, valamint a Xantus János múzeumnak. A megadott sétaték igen alkalmasak arra, hogy az érdeklődőkkel megismertessék Győr szépségeit és történeti emlékeit. A szöveget 21 kép kíséri, sajnos, a nyomdai előállítás hiányosságai ezeknek a képeknek sokat ártottak.

A soproni útikalauzt Csatkai Endre, a Liszt Ferenc Múzeum igazgatója, a soproni helytörténet és műemlékvilág tudós sáfára írta Thier Lászlóval. A kis könyv gyors áttekintést ad a műemlékekben, történeti hangulatban olyan gazdag város értékeiről, látnivalóiról és biztos kézzel vezet végig közöttük, rámutatva a legjellegzetesebb, „legsopronibb” alkotásokra. A kötetet Sterbench Károly 24 tollrajza élénkíti, s ha régi vita tárgya, hogy ilyen városbemutatóknál az egyéni megfigyelést nyújtó művészi rajz vagy a hitelesség megnyugtató bélyegét hordó fénykép használata a helyesebb-e, itt a nyomdai előállítás megbízhatóbb volta a rajz mellett döntötte el a kérdést.

P. B.

EGER, VISEGRÁD, BUDAPEST és BALATON címen adott ki angol, francia és orosz nyelvű képeskönyvecskeket a Corvina. A finom kiállítás kulturáltr színvonalra emeli az emlékkönyvecske műfajt, melynek múltbeli képviselőiről ez nem volt mindig elmondható. A képek válogatása igényes, ez is Tarr László szerkesztő munkáját dicséri, különösen Visegrádnál. Utóbbi kötet különleges képszerű találásában a fényképésznek, Glink Károlynak van jelentős érdeme, akit a helyi múzeum vezetője, Héjji Miklós támogatott. A budapesti kötetet Halász Zoltán szerkesztette. Úgy látszik, a könyvecskek egyéniségét jobban szolgálja az, ha a képek egyetlen művészi felfogásban készülnek. Ajánljuk őket külföldi vendégeinknek.

G. L.

ZAKARIÁS G. SÁNDOR:

A BUDAI BATTHYÁNY TÉR (BP. 1958)

A Képzőművészeti Alap kiadásában megjelenő népszerű „Műemlékeink” című sorozat legújabb kötete minden során a főváros történetét hosszú ideje szorgalmasan és eredményesen búvárló munkáját, szeretetét érezzük. Szerző munkássága különösen a későbarokk építészetre vonatkozó eddig ismeretlen tervek felkutatásában volt jelentős. Eredményeit itt is jól felhasználta.

E sorozatban jelentek meg eddig: *Tombor Ilona*: Zsámbék; *Kampis Antal*: Feldebrő; *Genthon István*: Az egri líceum; *Fuerné Tóth Rózsa*: Margitsziget; *Szilágyi János*: Az aquincumi amfiteátrumok; *Héjj Miklós*: Visegrád; *Egry-Wellisch*: Az Országház; *Jenei Ferenc*: A tatai vár; *Gerő László*: A pesti belvárosi plébániatemplom; *Román János*: A sárospataki kollégium; *Gerő Győző*: Buda török műemlékei; *Dercsényi—Gerő*: A sárospataki Rákóczi-vár; *Kampis Antal*: Tihany műemlékei; *Cserei—Fülep*: Nagytétény műemlékei; *Dercsényi Dezső*: A jáki templom; *H. Takács Marianna*: A sárvári vár; *Gerő László*: A siklósi vár; *Vajkai Aurél*: Balaton melléki préházak; *Galván Károly*: Az egri vár; *Kádár—Balla*: Savaria; *Molnár József*: Szigetvár török műemlékei; *Véghvári Lajos*: A sümegi Maulbertsch-freskók; *Zsindely Endre*: A péceli Ráday-kastély; *Jenei Ferenc*: Régi győri házak; *Szabó Erzsébet*: A pesti ferences templom; *Sallay Marianna*: A fertődi Eszterházy-kastély; *Éri István*: Nagyvázsöny. A kötet szerzőinek nem könnyű feladata olyan közérthető és szépen illusztrált anyagot adni, amely tudományos szempontból is megállja a helyét. Kívánatos, hogy új eredményeket is adjanak a kötetek.

A sorozat kezdettől fogva egy-egy műemlék ismertetését tűzte ki. E helyes céltól itt-ott eltér. Már az aquincumi amfiteátrumok köteténél, Visegrádnál stb. több műemlék leírására vállalkozik, és ezzel a sorozat átesésűzik lassan a kisebb együttesek, műemlék-csoportok ismertetésére, amivel közel kerül a nagyobb műemléki topográfiák, városi építészeti monográfiák műfajához. Egy-egy jelentős műemlé-

künk megérdemli az adott 1,5–2 ív terjedelmű ismertetést. Az együttesek leírásának szükre szorítása szükségszerűen rövidíti az emlékek történetét, leírását, csökkenti a képek számát. Ez lehet oka, hogy a Batthyány tér történeti kialakulásánál csak a barokk-kori képet kapjuk, előzményei nélkül, és a jellegzetes barokk tér más terekkel való rokonsága, kapcsolata, jelentőségének jellemzése kimaradt. A térről egyetlen fényképet sem látunk, mely mai állapotát bemutatná, sem mai térrajzát. Hiányoljuk továbbá az „erzsébetiek”-ének nevezett templom névadó szentjének (Assisi Szt. Ferenc) kimaradását, az egységes, hazai viszonylatban gazdag belső berendezését, a kolostorrészt refektórium leírását. Szerző minden jelentős helyreállításnál megemlíti a helyreállítót, és nem követi az általános, helytelen gyakorlatot. A tér fejlődésrajzát nem együtt tárgyalja, hanem kettészakítva, a füzet elejére és a végére helyezi. A téren álló műemlékek a tér után következhetnek. Itt viszont műemléki egységeként kell előrehaladni, különben a leírás zavaros (Szt. Ferenc-templom, Marcibányi-ház fényképét az eredeti lábazat nélkül a 14. oldalon látjuk, majd a füzet végén tudjuk meg, hogy a teret feltöltötték — 34. old.).

A Marcibányi-ház rossz arányú oldalhomlokzata egyébként érdekes, nálunk korai kísérlet arra, hogyan lehetne három emeletsort egyetlen óriásrenddel összefoglalni. A kísérlet nem sikerült. Az adott szobamérettel összefüggő, nagyobb világításigényű, tehát sűrűbb ablakok mellett a lizénák aránytalanul hosszúak lettek. Ez az a probléma, amit a klasszicizmus vége felé Hild és kortársai a 3–4 emeletes bérházaknál csak a homlokzat vagy rizalit sarkaira helyeztet lizénával oldottak meg, és lemondtak az *óriáslizéna* rendről.

A tér 1730. és 1761. évi metszet ábrázolásai kitűnőek és jó gondolat volt az árvízi képek és más újabb ábrázolások közlése, amihez szívesen vettünk volna még többet is, és a századvégi állapotot, majd a 20-as években történt átépítéseket, ezekkel a tér módosulásait, kritikáját.

Igen öröndetes a rövid francia tartalom hozzáadása, ami jelentősen emeli a füzet használhatóságát, hazai építészeti anyagunk külföldi megismertetését.

G. L.

AZ ORSZÁGOS MŰEMLEKI FELÜGYELŐSÉG „MŰEMLEKVÉDELMI 10 ÉVE”
CÍMEN

KIÁLLÍTÁST RENDEZ

A NEMZETI SZALONBAN (BUDAPEST V. ENGELS TÉR)

A KIÁLLÍTÁS NYITVA:

1959. DECEMBER 5—27 KÖZÖTT HÉTFŐ KIVÉTELEVEL NAPONTA 11—19

Ára : 7,— Ft

Olvasóink kívánságára közöljük, hogy az Országos Műemléki Felügyelőség címe: Budapest, I. Dísz tér 4—5. Telefon : 160-197. A Felügyelőség Tudományos és Tervező Osztályainak előadói a hét középső napjain általában vidéki munkákon vannak, ezért hivatalukban hétfőn és szombaton találhatók.